

terre

NUMÉRO 8 – SENTIERS



erres
d'Aventure

Faire bouger les lignes

Fleuris, sablonneux, rocheux, herbeux, escarpés, étroits, faciles, sauvages... Loin d'être de simples tracés, les sentiers sont divers et uniques à la fois. Les emprunter, c'est faire l'expérience d'une découverte au bout du trait. Ce sont des voies sur lesquelles le cheminement importe plus que la destination. Elles s'inventent par des rencontres, des efforts, des aventures, ou encore des pensées. N'est-ce pas cela qui nous mène ensemble toute l'année, en mouvement sur les sentiers ?

Ici dans les Pyrénées, un groupe d'amis part pour une virée teintée de goût de l'effort et de déconnexion. Là en Orient, une voyageuse pionnière dessine sa route au gré des rencontres. Ni l'IA, ni Google Maps n'en sont capables. Mieux vaut chevaucher un vélo, et sillonner le Pamir en réinventant l'itinéraire au fur et à mesure. À moins que vous ne préfériez les deux traits blanc et rouge des GR. Et pourquoi pas avancer en famille avec un âne dans la chaîne des Puys pour mieux se retrouver ? Lorsqu'il n'y a pas de chemin, au milieu du désert mauritanien, les étoiles prennent le relais et guident les nomades vers leur but. Une façon de garder le cap dans les grands espaces, de redonner du sens au temps présent. Des itinéraires mythiques, où l'aventure conte ses histoires à ceux qui osent les parcourir, jusqu'aux voies verticales et intérieures suivies par les alpinistes solitaires, il suffit parfois de faire un pas de côté pour changer de point de vue.

Vous l'aurez compris, ce numéro est un hymne
à arpenter les sentiers,
à les défricher
et à entretenir ainsi

une certaine idée de la liberté.



Hugo Zely

Capture la subtilité de l'instant et les émotions partagées avec ses amis en randonnée dans les Pyrénées. p. 4
www.hugozely.fr

Adrienne Surprenant

Arpente le mont Kenya pour documenter le dérèglement climatique et la fonte des glaciers. p. 142
www.adriennesurprenant.com

Betty Arnavielhe

Sillonne les reliefs volcaniques de l'archipel des Açores pour tirer le portrait des différentes îles. p. 22
www.tripinwild.fr

Franck Juery

Transforme les ingrédients sauvages des forêts en stars de la cuisine avec le chef étoilé Jean Sulpice. p. 126
www.franckjuery.com

Olivier Metzger (1973-2022)

A figé sur le papier la féerie glaciale et l'ambiance magique des vastes paysages enneigés de Laponie. p. 40
www.oliviermetzger.com

Marguerite Boutrolle

Fait virevolter crayons et fusains pour rendre hommage à la poésie de la marche et des chemins. p. 136
[@marguerit_b](https://www.instagram.com/marguerit_b) sur Instagram

sommaire

1 **Éditorial**

4 **Portfolio**
Liberté, randonnée, Pyrénées!

14 Tendances
de voyages

17 Godillots
et sac à dos

18 Read trip

20 Instagram

22 **Nouvelle terre**
Açores, le dernier poste
de l'Atlantique

32 **Portrait**
Ella Maillart,
voyageuse sans boussole

38 **Planisphère**
Tracés mythiques

40 **Expédition**
Suède, ride en meute

52 **Grande traversée**
Vietnam,
mille et un chemins

66 **Interview**
La voie de la raison à 8 000 :
Hugo Ayaviri

71 **Randonnée**
Mauritanie,
la caravane des étoiles

76 **Engagés**
Rwanda,
les arbres de la résilience

78 **Aventure**
Tadjikistan,
le Pamir hors-piste

88 **Histoire**
La grande
marche de la FFRP

92 **Cinéma**
Semeuses de joie
le film de Caroline Riegel

98 **Géorama**
Sentiers d'histoire

104 **Famille**
Auvergne,
4 jours, 40 km et un âne

113 **Petite sociologie**
Apologie du pas de côté

116 **Trek**
Guatemala,
el mundo colorado

126 **Cuisine**
Une promenade
dans l'assiette

136 **Récit graphique**
Sillonner le marais

142 **Portfolio**
Mont Kenya,
l'épreuve des glaciers

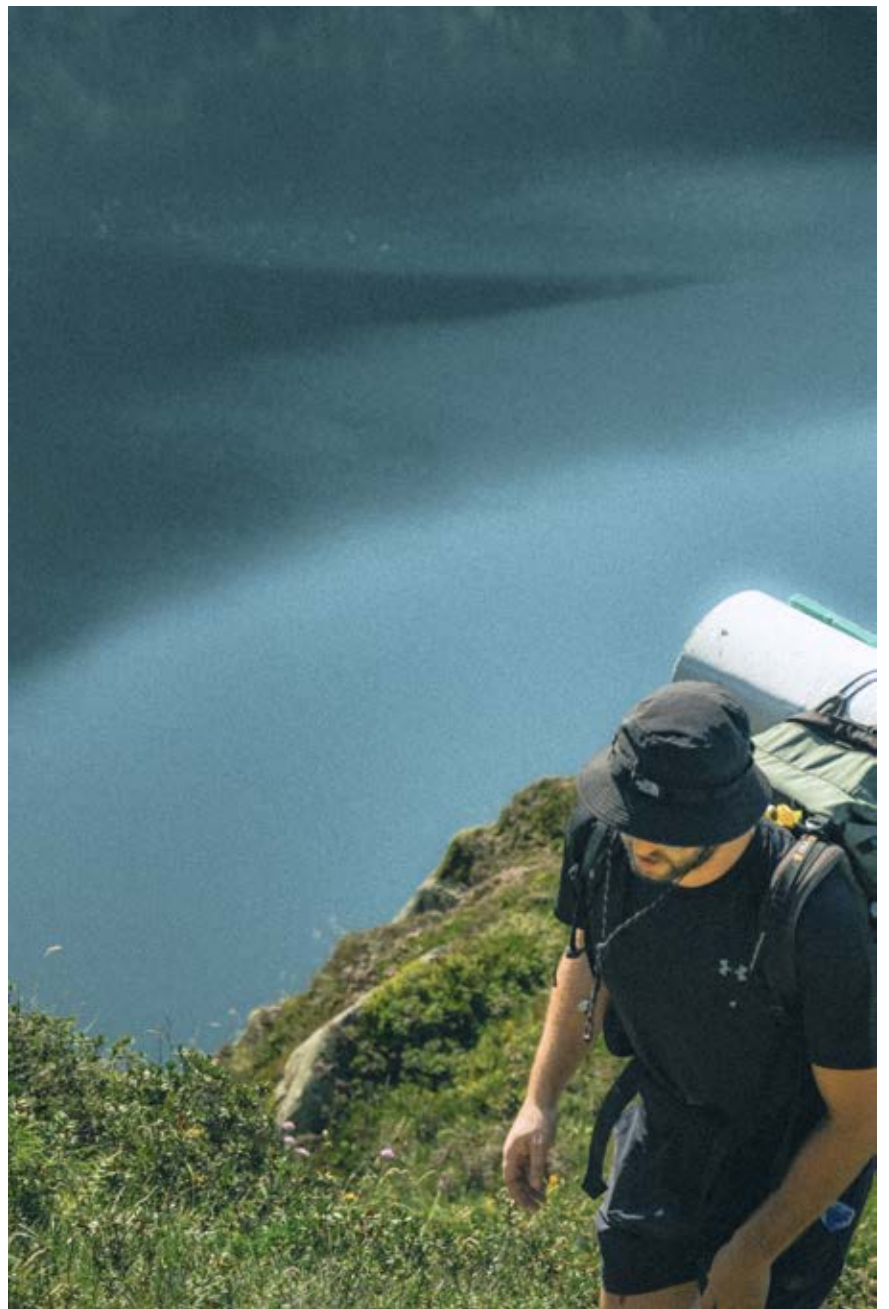


Liberté, randonnée, Pyrénées!

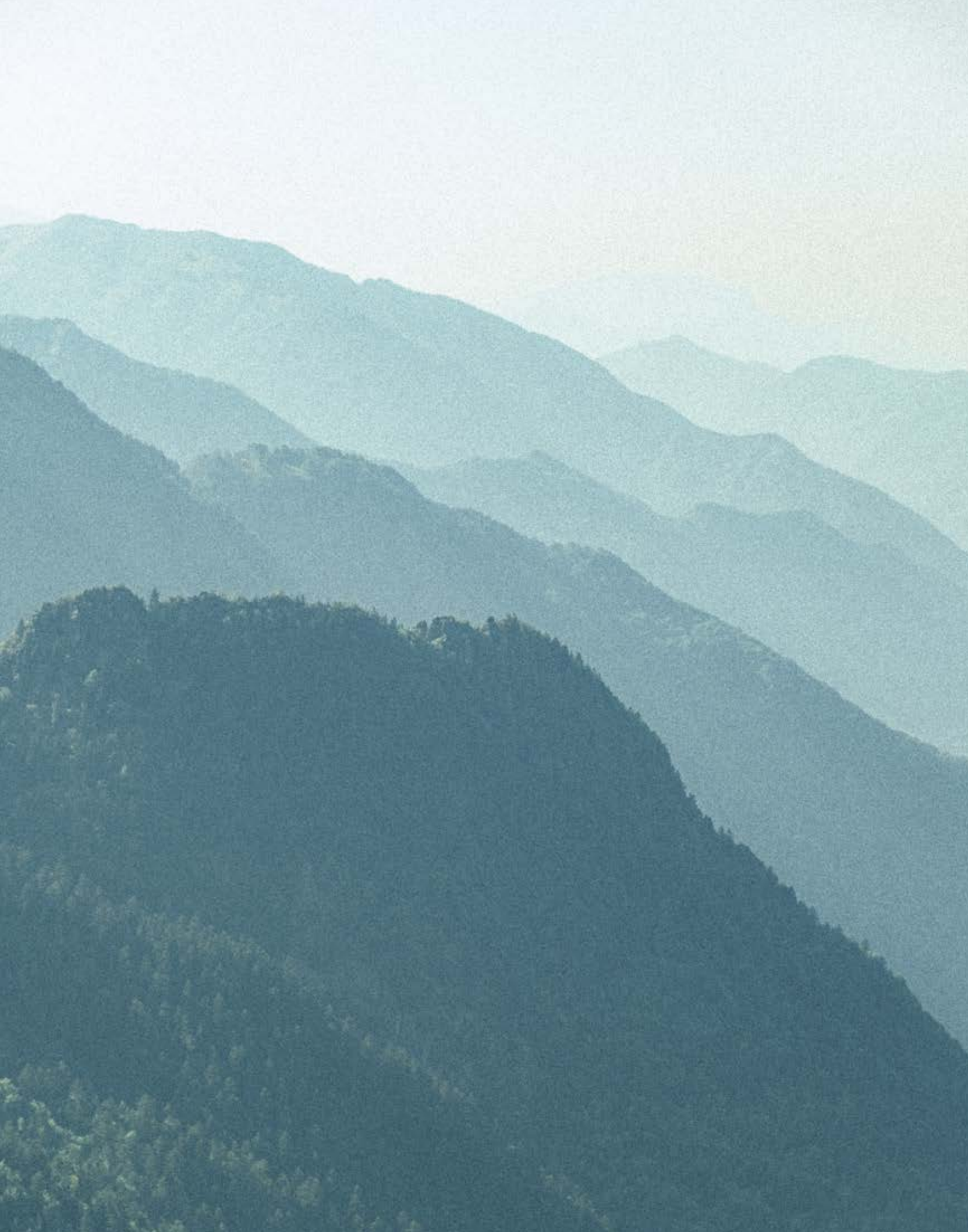
PORTFOLIO PAR HUGO ZELY

Dans les Pyrénées, sous un beau soleil d'été, le photographe toulousain Hugo Zely et ses amis se sont lancés dans une itinérance éprise de liberté. Ensemble, ils ont jeté leurs tentes à deux pas des chemins, dans les estives fleuries au creux des vallons. Un travail sur le vif où l'artiste navigue en équilibre subtil entre les instants d'effort et de repos. Jamais vraiment posées, toujours hors du cadre, ses images donnent à voir des instants précieux, des fragments de beautés, façon Kodachrome. Une virée sur les sentiers de l'amitié.

















tendances de voyages

www.terdav.com



UN VOYAGE DANS CHAQUE PORT

Galice, le chemin des phares

Sur son flanc occidental, c'est à travers la Galice que l'Espagne plonge dans l'océan Atlantique. Matérialisant cette frontière terre-mer, le chemin des Phares — le « Camiño dos Faros » — se déroule sur une côte de granite, parée de plages de sable blanc, de villages de pêcheurs colorés (où vous prenez vos quartiers la nuit venue), de falaises abruptes et de la plus haute dune de sable d'Europe. La Costa da Morte, sa playa de Niños, son estuaire de Ponteceso et son phare de Cabo Vilán n'attendent plus que vous.

Espagne, voyage en liberté,
8 jours, à partir de 630 €

Baleines et aurores boréales à bord d'un vieux gréement

Le Noorderlicht, l'« étoile du nord », sera votre vaisseau pour évoluer en mer de Norvège et explorer la région de Tromsø. Escales à terre pour visiter des villages de pêcheurs, de Skrolsvik à Anja, mais aussi de longs temps

de navigation pour observer les baleines. Soyez à l'affût de leur souffle, c'est la meilleure période de l'année pour admirer leur ballet. Le soir, la faible pollution lumineuse vous donnera toutes les chances de rêver sous les aurores boréales.

Norvège, croisière, 8 jours,
à partir de 4 800 €

L'Inde du Sud, de Pondichéry à Cochin

Immersion totale dans la culture, l'histoire et les traditions du sud de l'Inde, hindoue. Le premier temps fort de votre traversée se déroulera dans des villes au patrimoine millénaire : Mahabalipuram, Pondichéry et Tanjore. Ensuite, vous filerez dans les forêts et plantations de thé de Munnar, région se situant entre 1 650 et 2 650 mètres d'altitude. Enfin, dans les Backwaters, vous participerez à la vie coulant le long des canaux et des plages bordées de cocotiers s'égrenant jusque Cochin.

Inde, circuit accompagné, 15 jours,
à partir de 3 450 €

TOURS ET DÉTOURS

Tour du Spitzberg

Expédition désormais mythique, la circumnavigation en compagnie de Luc Jacquet à bord du Plancius vous emmène à la découverte des trésors de l'archipel du Svalbard. À chaque jour ses émerveillements : le long des fjords, sur mer, vous observerez les morses, rennes, phoques et colonies d'oiseaux. À travers le pack, peut-être distinguerez-vous l'ours polaire en train de chasser. À terre, les paysages sublimes et solennels seront animés par les histoires de baleiniers et de trappeurs contées par vos guides spécialistes.

Spitzberg, croisière, 11 jours,
à partir de 7 200 €

Découverte de l'île intense à vélo électrique

Faire le tour de La Réunion à vélo ? C'est possible, en version électrique bien sûr, et même recommandé pour une expérience inoubliable ! Aucune facette de l'île ni aucun site remarquable ne vous échapperont, depuis le littoral du sud sauvage jusqu'à la côte ouest et ses plaisirs balnéaires, en passant par les cirques de Salazie, Mafate et le Piton de la Fournaise, que vous explorerez à pied. Chaque soir, vous vous reposerez les mollets et les yeux dans un hébergement intime et confortable.

France, voyage sur mesure, 10 jours,
à partir de 2 800 €

CACAO OU CAFÉ ?

São Tomé, l'île cacao-café

Principale île de São Tomé-et-Principe, archipel lusophone posé sur l'équateur au large du Gabon, São Tomé a presque la forme d'un grain de café. Heureux hasard ! Au détour de randonnées dans la forêt primaire, autour de pains de sucre basaltiques, sur des plages de sable blond ou noir, dans la savane de baobabs, mais aussi de balades dans les villages de pêcheurs et sur les marchés colorés, vous visiterez des roças et assisterez à la transformation des grains de café et des fèves de cacao.

Sao Tomé-et-Principe, circuit accompagné, 9 jours, à partir de 2 390 €

Balade salvadorienne

Nouvel eldorado, le Salvador est une pépite de chocolat pour tous les amoureux de la nature et de l'histoire maya. Faites l'ascension du volcan Ilimatzec et contemplez son lac de soufre, baignez-vous dans les eaux thermales de Santa Teresa et dans l'océan Pacifique, déambulez parmi les villages coloniaux de la route des Fleurs, extasiez-vous devant Joya de Cerén, la « Pompéi maya », participez à un atelier de teinture à l'indigo — l'añil — avant de goûter à une *pupusa*, cette galette de farine de maïs farcie.

Salvador, circuit accompagné,
15 jours, à partir de 3 590 €



BIVOUACS AFRICAINS

Randonnée dans le Hoggar

Partez pour un trek chamelier sur le sentier des Touareg, dans les reliefs spectaculaires du Hoggar, cette zone montagneuse située au sud de l'Algérie, au cœur du Sahara. Le massif de l'Atakor, le plus élevé — altitude moyenne de 2 000 à 2 500 mètres —, le plateau de l'Assekrem, lieu de l'ermitage de Charles de Foucauld, ou encore le plateau granitique de la Taessa vous surprendront par leur topographie variée, faite de pains de sucre, d'aiguilles et de gorges, alternant avec oueds, palmiers, tamaris et oliviers.

Algérie, circuit accompagné, 16 jours, à partir de 2 250 €

Pistes sahariennes et sentiers berbères

Un pays, deux univers ! Offrez à vos bambins la Tunisie, les dunes infinies de son Grand Erg oriental puis ses montagnes berbères. Démarrez par deux journées de randonnée sur des cordons dunaires, en compagnie de dromadaires. La veillée se fera autour du feu, sous les étoiles. Transitez par Ksar Haddada, décor de la saga *Star Wars*, puis par la région du Dahar. Posez, enfin, votre sac à dos dans un gîte troglodytique à Douiret.

Tunisie, voyage en famille, 8 jours, à partir de 1 290 €

De rando en safari, l'aventure à pied

Plus grand que le Danemark, le Kalahari central est la deuxième réserve animalière au monde. Hyènes brunes, oryxotopes, lions, loups, protèles et springboks ne sont jamais loin. Il s'agit surtout de la terre ancestrale des San, que vous rencontrerez, avant de filer vers le delta de l'Okavango. En mokoro, vous avancez alors silencieusement sur l'eau... pour mieux guetter les grenouilles, hippopotames et crocodiles. Après tant de bivouacs, finissez votre aventure en tente de luxe dans la région de Khwai.

Botswana, voyage sur mesure, 12 jours, à partir de 6 600 €



VOYAGES COUSUS-MAIN

Le trekking du « O », immersion au Paine

Côté argentin, après une randonnée crampons aux pieds sur le glacier Perito Moreno, visez, côté chilien, l'itinérance la plus célèbre d'Amérique du Sud : le trekking du O, au cœur du parc Torres del Paine. Plaines humides, lacs turquoise et glaciers à gogo, ponts suspendus, mer de glace australe, congères suspendues tombant en cascade le long de pentes de montagnes, jusqu'à la vision ultime : la base de « Las Torres », les fameuses trois tours de granite. Une boucle ô combien mémorable !

Argentine, voyage sur mesure, 15 jours, à partir de 5 200 €

Trek entre volcans et cascades en Oregon

Votre centre de gravité : Mount Hood, un stratovolcan de 3 426 mètres. Votre sentier : le Timberline Trail,

64 kilomètres sur lesquels vous randonnerez pendant quatre jours en totale autonomie.

Des records d'altitude seront toujours en ligne de mire, comme Mount Rainier et ses 4 392 mètres, mais aussi les glaciers, les rivières tumultueuses, les prairies alpines, les forêts de pins et les cascades. Avant et après, l'esprit bohème et le littoral protégé de l'Oregon prolongeront le dépaysement.

États-Unis, voyage sur mesure, 15 jours, à partir de 3 100 €

Rando au Nakasendo et vélo sur le Shimanami Kaido

Arpentez le Nakasendo, le sentier montagnard reliant Tokyo à Kyoto. À Nakatsugawa, vous serez transporté dans un film d'époque, entre château et maisons de bois couvertes de tuiles sombres, sur fond de denses forêts

de conifères. Après avoir goûté aux charmes de Kyoto, partez vous enivrer d'art contemporain sur Naoshima puis prenez un grand bol d'air sur le Shimanami Kaido, itinéraire à vélo sautant de pont en pont sur la mer de Seto, véritable Méditerranée nipponne.

Japon, voyage sur mesure, 19 jours, à partir de 4 500 €



RETROUVEZ
TOUS LES VOYAGES
CITÉS DANS CE
NUMÉRO DE *TERRE*.

TERRES D'AVENTURE

LE PODCAST
QUI VOUS FAIT
MARCHER

Culture, géographie, philosophie, histoire :
dans ce podcast, nos invités donnent leur point de vue sur le voyage.

Suivez-nous,
nous vous emmenons voyager à travers les ondes !



Abonnez-vous et retrouvez tous nos épisodes sur votre plateforme préférée.

randonnez bien équipé !



1 – Garantie sans plastique

VESTE SANS MANCHES EFFET FOURRURE MÉRINOS REALFLEECE™ FEMME

La marque néo-zélandaise icebreaker s'efforce depuis 1995 de supprimer toutes les matières plastiques superflues de ses vêtements de performance pour ne se concentrer que sur la laine mérinos. Cette veste sans manches de couleur écru est par exemple conçue pour procurer chaleur et confort tout au long de l'année, au moyen de sa technologie RealFleece™ : une laine mérinos brossée, naturellement chaude, douce au toucher et résistante aux odeurs.

Prix public : 299,95 €.

En vente sur www.icebreaker.com

2 – Révissez vos classiques

TOUS LES JEUX DE DÉS

Claude-Marcel Laurent a dû, comme nous, en vivre, des soirées à enchaîner les parties de dés. Que les nostalgiques se rassurent, il est possible de replonger dans ces jeux si simples, mais si essentiels grâce aux 38 pages de ce petit précis ludique, initialement édité en 1995 par Bornemann. Rafle, Sept, 421, Petit Train, Poker d'As, Grec : autant de promesses de rire en famille ou entre amis.

En vente d'occasion sur www.fnac.com

3 – Ceci n'est pas une raquette

SNOWSHOE EVVO

On a enfin réinventé la raquette à neige ! Innovation 100 % auvergnate, la snowshoe EVVO, c'est un chausson en tissu facile à enfiler, procurant protection et confort thermique, un système de réglage intuitif et un profil ergonomique. C'est surtout une semelle unique, développée en partenariat avec Michelin, garantissant adhérence et durabilité. Une légèreté permettant des activités tout terrain, sans devoir surélever les pieds ou les genoux !

Prix public : 199,95 €.

En vente sur www.auvieuxcampeur.fr



4 – Petit mais costaud

KIT DE COUTURE

C'est bien connu, on a souvent besoin d'un plus petit que soi. Alors adoptez vite ce mini kit de couture, qui vous dépannera assurément sur un sentier. Une branche ou un barbelé a troué votre doudoune ? La couture de votre sac fatigue ? Dégainez les 42 gr de cette petite boîte en PVC refermable contenant : 6 bobines de fil (blanc et coloris divers), 4 boutons, 1 passe-fil, 3 aiguilles à coudre, 1 épingle de sûreté, 3 épingles, 1 pince et 1 paire de ciseaux.

Prix public : 4,90 €.

En vente sur www.auvieuxcampeur.fr



5 – Bonne étoile

BALISE KI-P

Besoin d'être retrouvable en cas de pépin lors d'une sortie en pleine nature ? Choisissez la balise KI-P utilisable toute l'année. Vos proches pourront suivre votre itinéraire en temps réel. En cas d'urgence, appuyez sur le bouton d'alerte qui préviendra les secours instantanément. La balise dispose de plus de 30 h d'autonomie en mouvement constant et de plus de 700 h en mode détresse. De quoi ne plus avoir peur.

Prix public : 249 €.

En vente sur www.api-k.com



read trip



AU CŒUR DES SOLITUDES

LOMIG

À la sortie de la guerre de Sécession (1861-1865), John Muir, 29 ans, se blesse gravement aux yeux. Il recouvre miraculeusement la vue et décide de se lancer dans un grand voyage vers le sud à la rencontre de la vie sauvage. Dans un périple au scénario ciselé, le dessinateur Lomig dresse le portrait d'une Amérique traversée à pied, de l'Indiana à la Floride où seuls rôdent quelques dangereux soldats du sud et d'anciens esclaves.

Éd. Sarbacane, 2023, 29 €



DÉSERTS

LÉO COULONGEAT

Pour celles et ceux qui ont déjà parcouru le désert, ce bel ouvrage photographique rappellera certainement des souvenirs impérissables. Pour tous les autres, c'est un hymne au départ. À travers 20 déserts, répartis sur 4 continents, Léo Coulongeat fige sur ses images des instants de vie, mais aussi la subtilité du désert. Sur un train de marchandise au Sahara, au mont Sinaï, sous les étoiles du Chili, voilà des lieux parfaits pour rêver et voyager.

Éd. du Chêne, 2023, 40 €

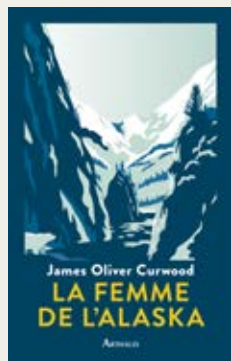


SANS JAMAIS ATTEINDRE LE SOMMET

PAOLO COGNETTI

« J'ai fini par y aller vraiment, dans l'Himalaya. Non pour escalader les sommets, comme j'en rêvais enfant, mais pour explorer les vallées. » Dans ce roman, Paolo Cognetti puise dans le journal de bord qu'il a tenu lors de son expédition au Dolpo. Inspiré par les sommets qui l'entourent, il égrène ses rencontres au fil du temps et des chemins et livre un récit pour qui aime se laisser porter par la spiritualité.

Éd. Stock, coll. « La Cosmopolite », 2019, 17,50 €



LA FEMME DE L'ALASKA

JAMES OLIVER CURWOOD

Mi-roman d'aventure, mi-thriller, ce livre raconte l'histoire de Mary Standish, mystérieuse jeune femme qui embarque sur un bateau à vapeur remontant les côtes d'Alaska vers le nord. À bord, elle rencontre Alan Holt, éleveur de rennes et protecteur des Amérindiens. Séduit par sa beauté et sa force de caractère, il fait tout pour la retrouver lorsqu'un soir elle disparaît en mer. Un portrait de femme inoubliable et une ode aux grands espaces sauvages.

Éd. Arthaud, 2022, 21 €



IVO A MIS LES VOILES

NICOLAÏ PINHEIRO

Road-movie à la brésilienne, *Ivo a mis les voiles* raconte la quête de Pedro pour suivre la trace d'Ivo, mécanicien et routard invétéré mort quelques temps auparavant. Sur les routes chaudes du Nordeste des années 90, l'auteur et dessinateur nous embarque dans un voyage où s'invitent l'imprévu, l'amour et l'amitié. Des dessins réalistes aux traits fins et des personnages attachants pour un périple haut en couleurs.

Éd. Sarbacane, 2023, 26 €



LE MANGEUR DE PIERRES

DAVIDE LONGO

Plusieurs fois primé et best-seller dans son pays d'origine, l'Italie, ce polar alpin, quasi cinématographique, raconte l'histoire d'un ancien passeur, Cesare. Il découvre un jour le cadavre de son neveu, Fausto, lui aussi passeur. Sur fond de mafia, l'enquête démarre, et Cesare doit terminer la mission de Fausto. Silence et tension dans un cadre montagneux forment les piliers de ce thriller haletant.

Éd. Glénat, coll. « Hommes et montagnes », 2021, 19,95 €



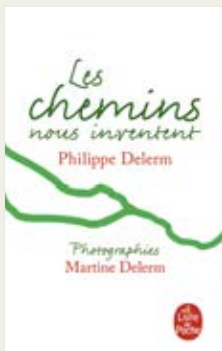
PAR LES CHEMINS

ROBERT MACFARLANE

Tourbe, silex, craie, racines, calcaires...

Dans ce livre où les chapitres portent le nom d'éléments naturels, Robert Macfarlane livre un puissant éloge de la marche et des routes. Admirateur du détail, l'auteur interroge les liens entre les hommes et le paysage, sur les traces des marcheurs qui l'ont précédé. Ces poètes, soldats, philosophes et bergers ont fait l'histoire de ces sentiers périlleux, sacrés ou intimistes. Et vice versa.

Éd. Les Arènes, 2022, 24 €



LES CHEMINS NOUS INVENTENT

PHILIPPE DELERM ET MARTINE DELERM

Nul besoin d'aller loin pour vivre la poésie des sentiers et des chemins creux. C'est ce que font Philippe et Martine Deleerm depuis toujours. « Les chemins nous inventent. Il faut laisser vivre les pas », écrit l'auteur. Lui griffonnant des notes, elle prenant des photos, ils ont sillonné la campagne normande et la vallée de la Seine. Ensemble ils captent les magies discrètes, les petits riens qui font le charme des balades.

Éd. Le livre de poche, 1999, 6,60 €

LE LAC DE NULLE PART

PETE FROMM

Connu pour son roman *Indian Creek* (éd. Gallmeister, 1993), Pete Fromm continue de creuser le filon du grand air nord-américain pour conter des histoires humaines. Dans ce nouveau roman, Trig et Al, frère et sœur jumeaux, renouent avec leur père après des années de silence pour sillonner en canoë pendant un mois un dédale de lacs du Canada. L'expédition devient vite un voyage inattendu où se mêlent peurs, colères et espoirs.

Éd. Gallmeister, 2023, 11,20 €



LE PIED À TERRE

CÉCILE COULON

L'écriture comme la course à pied donnent à Cécile Coulon un appétit mordant pour la vie et une capacité admirable à philosopher. Qu'est-ce qui inspire ? Qu'est-ce qui donne de l'élan ? Après plusieurs romans et recueils, ce nouveau livre est issu d'une série d'entretiens réalisés avec Fabrice Lardreau, où l'autrice évoque ses racines en Auvergne, son parcours d'écrivaine, de lectrice, son attachement à la culture et au sport. Vivifiant !

Éd. Arthaud, coll. « Versant intime », 2022, 13 €

instagram

*9 hashtags, 9 variations de sentiers
par l'équipe terres d'aventure*



@mlmoazan
Randonnée dans le parc national du Triglav,
Slovénie #slowvénie



@_coeurocean_
Une rivière au milieu de la lande, Irlande #Irishcoffee



@armellelafferrerie
Dans l'immensité des dunes de l'Adrar, Mauritanie
#merdesable



@supertramp_silver
Warner Springs, Pacific Crest Trail, Californie du Sud
#fromCanadatoMexico



@marianne_furlani
Les colonnes mosaïquées du palais Dar El Bacha, Maroc
#urbanadventure



@june_p.r
En chemin vers le Kala Pattar, Népal #surprenantenature



@remilagi
Los Cuernos, parc national Torres de Paine, Chili
#porteparlevent



Denis Chambon
Trek dans les canyons isolés du Makay, Madagascar
#seulaumonde



@llmrsn
The Fairy Glen sur l'île de Skye, Écosse
#surlatracedesfées

AÇORES LE DERNIER POSTE DE L'ATLANTIQUE

TEXTE : TRIP IN WILD
PHOTOS : BETTY ARNAVIELHE





À la dérive au beau milieu de l'Atlantique, les Açores forment un archipel volcanique qui donne l'impression d'être né à l'instant. Ici, la lave et les vents ont façonné les paysages, et les humains ont appris à l'apprivoiser.

À pied sur les chemins, les blogueurs de Trip in wild se sont aventurés à la découverte des principales îles. Un voyage au cœur d'une terre qui a traversé les âges, sans prendre une ride.



Le voyage commence sur l'île de São Miguel, surnommée l'île verte de l'archipel. Entre nature préservée et paysages façonnés par le volcanisme y est à l'honneur, que ce soit dans les forêts ou au cœur des vallées verdoyantes. Dès les premiers instants, je remarque l'ambiance particulière qui règne à São Miguel : au-dessus des fougères arborescentes, les nuages sont accrochés au sommet des montagnes, leur donnant un air de Jurassic Park. Les routes de campagne mènent à des sentiers confidentiels; plutôt que d'accéder aux points de vue en voiture, on les atteindra en marchant. De quoi ouvrir la porte à de belles découvertes en vivant une immersion certaine! En observant la flore, une multitude de détails se détachent du décor, comme le gingembre sauvage qui

envahit littéralement l'île, mais aussi des petits pinsons endémiques, qui volent d'une branche à une autre. Le lac de cratère de Furnas est l'objet de la première randonnée sur cette île. Les sentiers côtoient fleurs et tubercules sauvages, et mènent à la découverte des nombreuses fumerolles qui témoignent d'un volcanisme encore actif. C'est ici, sous cette terre réchauffée, qu'est cuit le plat typique de l'île de São Miguel : le cozido. Durant des heures, il mijote lentement grâce à la chaleur des volcans. À quelques kilomètres de là, ce sont les sources sulfurées de Caldeiras et de Terra Nostra qui réchauffent l'air et le corps.

L'île compte plusieurs lacs de cratère. Le plus connu est sans aucun doute le lac de Sete Cidades. Au cœur d'un cratère gigantesque sont nichés les lagoas Azul et Verde, composant le décor de Sete Cidades. Ces deux lacs sont

séparés par un pont à sept arches qui symbolisent les sept villes du continent perdu et la légende de l'Atlantide. Au fil de la marche sur le chemin qui fait le tour du volcan, la vue se dévoile peu à peu, dans une ambiance mystique qui ajoute encore plus de charme à l'endroit! Plus au nord de l'île, on approche des terres cultivées où le thé pousse, façonnant un paysage graphique dans lequel il est agréable de s'aventurer. Chá Gorreana est la véritable merveille de São Miguel, et représente l'unique plantation de thé en Europe! Mais la randonnée incontournable est sans aucun doute celle qui mène au coloré Lagoa do Fogo... C'est en suivant une levada, un cours d'eau aménagé, qu'on arrive à un point de vue confidentiel sur ce lac. Ici, la couleur turquoise de l'eau contraste avec les multiples nuances de vert des montagnes, un véritable



tableau à ciel ouvert, joyau de São Miguel! Un petit avion, semblant défier les vents forts de l'océan Atlantique, nous amène ensuite sur la plus jeune île de l'archipel des Açores, Pico. L'île noire n'a pas volé son surnom, elle est recouverte de terres sombres, de terres volcaniques. Le volcan Pico, l'emblème de l'île, se démarque avec sa forme parfaitement conique. Culminant à 2351 mètres d'altitude, il représente la plus haute montagne du Portugal. C'est accompagné par un guide local que le sommet de ce volcan s'atteint. Et c'est tout un rituel : avant de commencer la randonnée, il est nécessaire de s'enregistrer à la maison de la montagne, qui remet à chacun une balise GPS pour des questions de sécurité. Le Pico est une montagne capricieuse, balayée par les vents et régulièrement encerclée dans les nuages. Son ascension est épique, quelles que soient les conditions climatiques! Ce jour-là, nous avons pu gravir cette montagne majestueuse, en bravant un froid glacial accompagné de neige... pas de vue au sommet en guise de récompense, mais la fierté d'avoir gravi le volcan Pico dans des conditions inattendues! Mais Pico ne se résume pas qu'au volcan éponyme. Bien plus bas, dans les terres non loin de l'océan, des hectares de plantations attirent l'œil. De nombreuses vignes sont nichées entre des murets de roches noires... contrastant

avec une végétation exotique comme les ananas ou les goyaviers de Chine. Ces paysages sublimes sont classés au patrimoine mondial de l'Unesco, tant ils sont uniques! Cap sur l'île de São Jorge, qui se caractérise par ses falaises vertigineuses qui peuvent s'élever jusqu'à quelques centaines de mètres.

QUELQUES FEUILLES DE MENTHE

Certaines de ces falaises ont donné naissance aux fameuses fajãs, des plateformes de basalte érodées, qui font la particularité de l'île. Une randonnée nous a permis de découvrir quelques-unes des plus belles fajãs de l'île, comme Fajã da Caldeira, qui renferme un petit village et un lagon. Ces lieux sont encore inaccessibles en voiture, ce qui ne fait que renforcer leur charme et leur quiétude... Au cœur des terres règne une ambiance bien différente... La cordillère centrale s'affirme par de nombreux volcans aux flancs doux, herbeux et embrumés. Des pâturages aux lacs, les vaches et les hortensias ornent les paysages. São Jorge fait de la nature un jardin : quelques feuilles de menthe sauvage glanées viennent parfumer l'eau de nos bouteilles. Par temps clair, le sommet du Pico apparaît au loin, un panorama sublimé par le volcan star des Açores. Ce voyage

se termine sur l'île de Faial. La météo n'est pas très clémente, de quoi donner envie de se rapprocher de la ville d'Horta, et de pousser la porte du Peter Café Sport, qui est le repère des marins depuis de longues années! Bien plus qu'un simple bar, cet endroit est une véritable institution : marqué par le temps et le passage des plus grands navigateurs, ce café s'est transformé en véritable musée et expose de nombreux objets et tableaux chargés d'histoire.

À l'ouest de l'île, c'est un paysage lunaire et sombre qui se cache, un endroit où l'on pourrait se croire sur une autre planète! Lorsqu'on arrive au phare qui marque la fin de la route, on découvre le jeune volcan Capelinhos. Ce volcan a une histoire bien à lui : en 1957, les baleiniers repèrent ce qu'ils prennent pour un souffle de cachalot, à quelques centaines de mètres de la côte de Faial. Il s'agissait du volcan qui commençait déjà à se former sous les eaux. Pendant un an, coulées de lave basaltique et éruptions de cendres ont formé le Capelinhos, qui a fini par tutoyer la côte de Faial. Un air de bout du monde plane sur cette dernière île visitée, de quoi nous faire revenir en France avec des images et des souvenirs gravés à jamais! ■







Paradis marin et vignobles au vent

AVEC MARIEN RANCHÉ, CONSEILLER VOYAGE À L'AGENCE DE BRUXELLES, SPÉCIALISTE DES AÇORES.



– TERRE : QUELLE EST L'ÎLE LA PLUS INTÉRESSANTE DE L'ARCHIPEL DES AÇORES, SELON TOI ?

Marien Ranché : Difficile d'en choisir une seule parce qu'elles

se complètent bien les unes avec les autres. J'en retiens deux en particulier : Faial et Pico. La première est dotée d'une ambiance particulière parce qu'elle est une étape privilégiée par les skippers qui effectuent la transatlantique et qui s'arrêtent là pour prendre une pause ou réparer leurs bateaux après les tempêtes. Ils viennent du monde entier et ont des histoires incroyables à raconter. La deuxième parce qu'elle est le sommet du Portugal, quadrillée par de très belles vignes. Les plants sont entourés par des murets en pierres volcaniques qui les protègent du vent et renvoient la chaleur. L'île est aussi marquée par l'histoire de la chasse à la baleine, interdite en 1984, dont les vestiges sont encore bien visibles. Il y a un côté hors du temps.

– TERRE : TOUT AUTOUR, L'OCÉAN ATLANTIQUE PERMET UN CERTAIN NOMBRE D'ACTIVITÉS NAUTIQUES. PEUX-TU NOUS EN DIRE PLUS ?

M. R. : Les Açores sont mondialement connues pour la plongée, car elles se situent sur la faille atlantique. On trouve deux spots principaux, dont Princess Alice Bank qui forme un grand relief sous-marin qui culmine à environ 50 mètres sous l'eau. C'est un espace de biodiversité gigantesque avec de nombreuses espèces marines : bancs de raies mobula, requins-baleines, barracudas... Ailleurs, on peut voir des requins peau bleue et des requins mako, une version miniature du grand requin blanc. Il est très impressionnant. Les Açores attirent aussi de nombreux apnéistes. En plus de la plongée, il y a plusieurs lieux pour le surf, la planche à voile, le kitesurf et d'innombrables possibilités de sorties d'observation des cétacés.

– TERRE : À QUI RECOMMANDERAI-TU CETTE DESTINATION ?

M. R. : À des randonneurs qui aiment les éléments bruts, qui ne veulent pas partir trop loin et qui cherchent une destination encore préservée, même en pleine saison entre juin et septembre. J'ai eu l'occasion de faire l'ascension du Pico, la plus connue, début juillet, et il n'y avait qu'une petite dizaine de personnes au sommet. Il faut simplement garder en tête que la météo est très changeante... mais c'est aussi ce qui fait le charme de l'archipel.



Les îles du milieu



NOTRE VOYAGE

ARCHIPEL DES AÇORES

Chacune des neuf îles des Açores a son caractère océanique bien trempé. Ce voyage vous permet d'en explorer quatre : Faial et ses hortensias bleus ; Pico et son volcan conique qui domine l'archipel de ses 2 351 m ; São Jorge et ses fajãs spectaculaires ; et São Miguel, avec ses lacs de cratère émeraude.

Portugal, circuit accompagné, 15 jours, à partir de 3 150 €

Pour qui ?

Les amateurs de grand bleu, de randonnées dans des paysages grandioses et de volcanisme : vous croiserez des solfatares, des fumeroles, des caldeiras, des champs de lave et vous grimpez même sur un volcan. On dit aussi que les Açoréens peuvent être volcaniques.

Pour quoi faire ?

Découvrir un archipel perdu au milieu de l'Atlantique, escale des grands navigateurs portugais sur les routes du Brésil et des Indes au XV^e siècle.

Difficulté

En moyenne, 4 à 6 heures de marche par jour pendant 11 jours et dénivelé positif de 300 à 500 m. Pour l'ascension du Pico, dénivelé de 1 100 m avec une montée et une descente raides, sur un terrain caillouteux et ; parfois escarpé, un sentier mal tracé et des conditions météo parfois difficiles.

Préparation physique

Une bonne condition physique est nécessaire : prévoyez un entraînement avant votre départ.

Encadrement

Accompagnateur francophone.

Quand partir ?

La météo est très variable aux Açores, il n'est pas rare de voir de la pluie, du brouillard et un franc soleil dans la même journée.

Les mois de mai à septembre sont plus secs et ensoleillés que les autres. Le climat reste tempéré et doux toute l'année grâce à l'action du Gulf Stream : les températures moyennes oscillent entre 15 °C et 26 °C.

Comment s'équiper ?

Prévoyez en toute circonstance à la fois une capuche et de la crème solaire. Couvrez-vous bien pour l'ascension du Pico. Et prenez un vieux maillot de bain pour la baignade à Terra Nostra, car ses eaux ferrugineuses laissent des traces orangées.

Formalités

Carte nationale d'identité (2 mois de séjour maximum) ou passeport (3 mois de séjour maximum) en cours de validité.

Où dormir ?

En résidentiel. C'est une pension, autrefois utilisée par les personnes qui devaient travailler plusieurs jours loin de leur ville d'origine. On trouve aussi des hôtels de toutes catégories.

Que manger ? Que boire ?

Du poisson tout frais, simplement grillé. Un gin tonic au Peter's Bar à Horta, sur l'île de Faial : point de rencontre centenaire pour tous les navigateurs de l'Atlantique.

À ÉCOUTER

Francisco de Lacerda (1869-1934), natif de São Jorge. Il semble que ce soit dans la deuxième moitié des années 20 qu'il ait écrit ses *Trovas*, avec toute sa nostalgie pour son île natale.

À LIRE

De larmes et d'écume, de Stéphane Michaka, éd. Pocket jeunesse, 2023

Construit sur l'énigme jamais résolue de la Mary Celeste, un brick-goélette américain découvert abandonné au large des Açores en décembre 1872, ce roman d'aventures maritimes mène sur la piste d'une jeune femme à l'incroyable destin.

D'AUTRES IDÉES DE VOYAGES DANS LES ARCHIPELS LUSOPHONES

JEUX ET ÉVASION À MADÈRE

Au large des côtes marocaines, sur la bien-nommée île aux fleurs, azalées, bougainvillées, mimosas et oiseaux de paradis se disputent les faveurs des randonneurs. Les enfants, eux, n'auront qu'une idée en tête : s'échapper de l'île ! Un escape game grandeur nature sur cette île en technicolor.

Madère, voyage en famille, à partir de 8 ans, 8 jours, à partir de 1 790 €

VOYAGE CRÉOLE DES DEUX CÔTÉS DU VENT

Descendez un peu plus au sud pour trouver l'île de Santo Antão, dans l'archipel du Cap-Vert : un véritable paradis pour randonneurs. Ses sentiers traversent les crêtes d'altitude, surplombent la mer et s'enfoncent au cœur de massifs taillés à la serpe et de vallées verdoyantes.

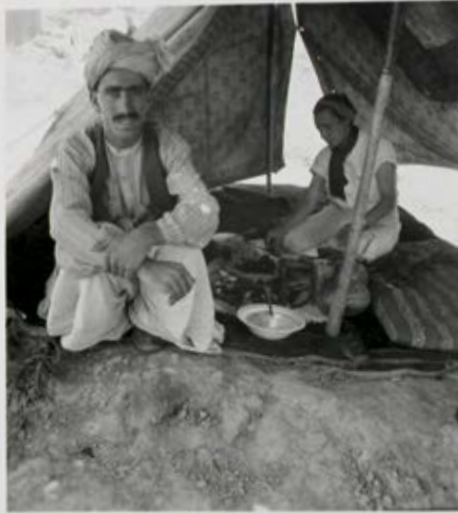
Cap-Vert, voyage en liberté, 8 jours, à partir de 685 €

Plus d'informations : www.terdav.com

Afgh.

Governor received
by the peasants.

midday meal
W. Ella.



Ella Maillart

VOYAGEUSE SANS BOUSSOLE

PAR GWENAËLLE ABOLIVIER

Avec son caractère bien trempé, son regard vif et sa chevelure impeccable, Ella Maillart incarne parfaitement l'image de la voyageuse indépendante et intrépide que ses contemporains lui associent. Cette aventurière hors normes a bâti son chemin au fil de ses rencontres, rebondissant de simples contacts en amitiés fortes. Portrait d'une femme étonnante dont les yeux n'ont jamais cessé de regarder le monde avec curiosité et étonnement.

Qu'est-ce qui préside au choix de nos destinations de voyage? Un livre, un film, une discussion? Et si nos envies d'aventure et d'évasion dépendaient de nos rencontres? À y regarder de près, la vie de l'exploratrice et photographe Ella Maillart, née en 1903 à Genève, est ponctuée de rencontres décisives. Tout a commencé au bord du lac, vaste pièce d'eau qui se révèle le lieu de projection de ses désirs de liberté. Elle a dix ans quand ses parents louent une maison, à sept kilomètres de Genève, au Creux-de-Genthod, où s'organise une vie de plaisance. Là, elle rencontre celle qui va devenir sa grande amie :

Hermine de Saussure, sa voisine, de deux ans son aînée. Toutes deux sont faites pour s'entendre! Hermine, qui n'aime pas son prénom, se fait appeler Miette, car elle est aussi légère qu'une miette. Issue du milieu aristocratique de l'une des plus anciennes familles de Genève, elle va lui ouvrir la voie à la navigation et aux chemins d'eau. Les deux adolescentes apprennent de manière empirique, en observant et en répétant les gestes des matelots. Elles font leurs premiers ronds dans l'eau, empruntent des embarcations et remportent des régates. Plus rien d'autre ne compte pour Ella qui devient une « *mordue de*

la voile ». Volontaires et passionnées, Ella et Miette passent leurs journées sur l'eau et ont en tête la descente du Rhône pour rejoindre Marseille et la Méditerranée. Miette financera l'achat de leur premier voilier, *Perlette*, un cotre de trois tonnes et de sept mètres vingt de long, équipé d'une petite cabine qui devient leur cabinet de lecture et d'écriture. En février 1923, Miette et Ella Maillart, qui a tout juste 20 ans, appareillent pour un voyage de six mois le long de la côte Adriatique, cap sur l'île de Beauté. À leur retour, elles font la connaissance d'Alain Gerbault, skipper du fameux *Firecrest* qui est sur le point de larguer

Ella et Miette font partie de cette jeunesse bouleversée qui tente de trouver un sens à son existence [...]

les amarres pour la première traversée de l'Atlantique en solitaire, à la voile et sans moteur. La complicité est immédiate entre les deux jeunes garçons et le champion de tennis, revenu traumatisé de la Grande Guerre où ses amis sont tombés au champ d'honneur. Ella et Miette font partie de cette jeunesse bouleversée qui tente de trouver un sens à son existence, et en définitive, une place dans un monde déchiré par le conflit mondial. Une fidèle amitié naît entre Alain Gerbault et Ella Maillart. C'est lui qui lui fera rencontrer un éditeur et l'encouragera à poursuivre sur le chemin de l'écriture. Après la Corse s'ensuivent des voyages maritimes vers la Crête avec les équipières de la *Bonita*, puis sur la côte atlantique. Mais, quand en 1926, Miette de Saussure, bientôt mère de famille, renonce à une existence au long cours, tout s'écroule pour Ella. Elle doit à tout prix trouver une échappatoire et se tourne vers d'autres horizons. Ce sera l'Orient où s'ouvrent des chemins terrestres qui la guident jusqu'au Pacifique. C'est alors qu'elle se rappelle une discussion qu'elle a eue, à Paris, avec le romancier Luc Durtain, reconnu pour ses grands reportages de terrain écrits dans la veine de Joseph Kessel. Lors de cet échange, il lui a soufflé « *Pourquoi n'iriez-vous pas réaliser à Moscou un reportage sur la jeunesse russe dont on ne sait rien ?* » Qu'à cela ne tienne ! Et voilà Ella Maillart, âgée de 26 ans, en route pour la Russie. Nous sommes en 1929 et elle fait un arrêt à Berlin où elle croise Charmian London, la deuxième épouse de l'écrivain Jack London. Âgée de 58 ans, elle se prend d'amitié pour la jeune voyageuse et, outre un chapeau, lui offre 50 dollars, une somme considérable pour l'époque qui lui permet de poursuivre sa route vers l'est. À partir de Moscou, Ella Maillart va explorer les montagnes du Caucase et la région inconnue de la Haute-Svanétie qui appartient aujourd'hui à la Géorgie. Ses rêves de voir Samarcande et les routes de la Soie, son vif intérêt pour les tribus nomades ne la quittent plus, et, en 1932, elle repart vers les hauts plateaux du Kirghizistan, les Tian Shan ou « *montagnes célestes* » qui s'étendent jusqu'à la Mongolie.

Mais les voyageurs étrangers ne sont pas désirés dans ces régions proches de l'Afghanistan et de l'Inde. Par chance, là encore, elle réussit à s'associer à une petite expédition de scientifiques qui lui permet de cheminer et d'accéder à ces territoires lointains ainsi qu'aux peuplades nomades qui résistent à la colonisation soviétique. Son récit très documenté *Des monts célestes aux sables rouges* lui ouvre les portes du musée Guimet et du *Petit Parisien*. Élie-Joseph Bois, rédacteur en chef du quotidien, est une rencontre très importante qui hisse la voyageuse au rang de grand reporter. Il accepte la proposition d'Ella de réaliser des photographies et des papiers au Mandchoukouo, région méconnue d'Extrême-Orient, située au nord-est de la Chine, envahie en 1931 par les Japonais. En 1934, elle met le cap sur l'Asie, carte de presse en poche et en novembre, au fin fond de la Sibérie, elle tombe nez à nez sur Peter Fleming, journaliste au *Times*, frère de Ian, le créateur de James Bond. Une fois de plus, cette rencontre est décisive, car ils décident d'entreprendre un voyage non sans risque : accéder à la région interdite du Xinjiang (actuelle région autonome ouïghoure). Ensemble, ils réalisent un exploit, soit sept mois d'une lente traversée à pied du monde, sur plus de 6000 kilomètres. D'après Nicolas Bouvier, leur périple est « *sans doute le plus beau trajet de pleine terre qu'on puisse faire sur cette planète. Prenez la mappemonde et trouvez mieux !* » S'ensuivra un voyage clef pour Ella Maillart : la route de l'Afghanistan et de l'Iran. Au Liban, elle tombe sous le charme de la romancière Annemarie Schwarzenbach. Sa personnalité, son aura et son intelligence interpellent Ella qui pense pouvoir éloigner la Suisse de ses addictions à la morphine. En mai 1939, afin de tourner le dos au conflit qui gronde, les deux jeunes femmes repartent vers la Turquie et Kaboul, à bord de la Ford V8 qu'Annemarie a reçue en cadeau de ses parents. Cette expérience va agir comme un déclic : Ella découvre alors une dimension plus spirituelle et verticale du voyage. Quête qu'elle prolongera en Inde où elle restera près de cinq ans pour suivre les enseignements de ses maîtres. Ella Maillart

est certes un exemple d'indépendance et de liberté. Si, à plusieurs reprises dans ses courriers inédits et dans ses récits, elle dira préférer voyager seule pour décider par elle-même et pouvoir aller le nez au vent, force est de constater que, sur les chemins du monde, elle ne pourra se passer des autres ! ■

Gwenaëlle Abolivier est une journaliste, écrivaine française et autrice de littérature de jeunesse, mais également, grand reporter et productrice d'émissions pendant 20 ans pour France Inter. Après *Vertige du Transsibérien* (éd. Naïve, 2015), elle publie *Tu m'avais dit Ouessant*, (éd. Le mot et le reste, 2019, prix Marine Bravo Zulu 2020) suite à ses trois mois d'hiver passés dans le sémaphore de l'île. Suivent *Marche en plein ciel* (éd. Le mot et le reste, 2022) et *La Forme du fleuve* (éd. Le mot et le reste, 2023). Elle fait paraître en 2023 *Ella Maillart, l'intrépide femme du globe*, (éd. Paulsen), un portrait illustré de la voyageuse. Depuis 2023, elle est membre de la Société des Explorateurs Français (SEF).





ELLA MAILLART EN QUELQUES DATES

1903 naissance à Genève le 20 février.

1913 s'installe avec sa famille au Creux-de-Genthod, au bord du lac Léman ; rencontre avec Miette de Saussure et découverte de la voile.

1919 fonde le Champel Hockey Club, premier club féminin de hockey sur terre en Suisse romande.

1923 réalise sa première croisière en Méditerranée avec Miette, de Cannes à la Corse, à bord de Perlette, rencontre

avec le navigateur Alain Gerbault avant sa transatlantique.

1924 participe aux Jeux olympiques de Paris à bord d'un monotype ; seule femme et plus jeune de la compétition.

1929 cofonde le premier club de ski féminin de Suisse et devient membre de l'équipe nationale.

1929 s'élance pendant un an vers l'est : Berlin, Moscou et le Caucase.

1932 repart vers le Kirghizistan et le Turkestan soviétique après avoir publié son premier récit *Parmi la jeunesse russe*.

1935 voyage vers la région interdite du Xinjiang avec Peter Fleming, journaliste au *Times*.

1939 part avec Annemarie Schwarzenbach vers l'Iran et l'Afghanistan.

1940 séjourne durant cinq ans dans le sud de l'Inde et suit les enseignements de gourous, dont Ramana Maharshi.

1946 découvre Chandolin, dans le Valais suisse, et s'y installe ; devient guide culturelle et accompagne de petits groupes de voyageurs vers l'Asie.

1997 décède le 27 mars à Chandolin, à l'âge de 94 ans.

inspirer

Libérée
vivante

Dans l'hindouisme, Ramana Maharshi est ce qu'on appelle un *jīvan-mukta*, un « libéré vivant ».

En yogi hindou assidu, ce grand gourou indien du XX^e siècle a atteint, durant son vivant, l'état de *moksha*, la « libération ».

En d'autres termes, il est parvenu à se libérer du *samsāra*, le cycle des réincarnations. Éveillée au monde, et curieuse de tout, Ella Maillart s'établit en Inde et suit ses enseignements de 1940 à 1945. Ella écrit à ce sujet dans *Croisières et caravanes* (1950) : « J'étais au début d'un voyage tout nouveau qui devait me conduire plus avant vers la vie complète et harmonieuse que je cherchais instinctivement. » L'a-t-elle atteinte ?

« Notre état d'âme
toujours changeant
conditionne,
transforme même,
les paysages et les gens
que nous rencontrons. »

Tiré de *La Voie cruelle*, Ella Maillart,
éd. Payot Rivages,
coll. « Petite bibliothèque Payot », 2016

À VISITER

PASSION MAILLART

C'est le petit musée pittoresque par définition, celui qui ne paye pas de mine, mais qui rend une pause rando mythique. Si vous passez par Chandolin, dans le Valais en Suisse, à presque 2 000 mètres d'altitude, poussez la porte de l'espace Ella-Maillart. C'est là qu'elle a posé ses valises pendant près de 50 ans. L'ancienne chapelle Sainte-Barbe abrite des photographies, des dessins, des articles, des affiches et des objets glanés au cours de ses voyages.

Visite gratuite. Horaires et informations sur : www.ellamaillart.ch

À LIRE

AFGHANISTAN STORY

Fin juillet 1986. En pleine guerre entre soviétiques et moudjahidins, le photographe Didier Lefèvre quitte Paris pour sa première grande mission : accompagner une équipe de Médecins Sans Frontières au cœur de l'Afghanistan. Les dessins d'Emmanuel Guibert rendent à la perfection les anecdotes de cette histoire vraie, les ressorts du métier de photographe et la beauté d'un pays où tous les passionnés de voyage rêvent de mettre le pied. Comme Ella Maillart à la fin des années 30.

Le Photographe – Tome 1, Didier Lefèvre et Emmanuel Guibert, éd. Dupuis, 2012

explorer

Sur les traces
d'Ella Maillart.

TREK SUR LES GLACIERS
DES MONTS CÉLESTES

Au cœur des Tian Shan, partez pour un trek engagé le long du glacier Inylchek, le quatrième plus grand d'Asie, vers le lac Merzbacher, se vidant mystérieusement une à deux fois par an, et jusqu'au camp de base du Khan Tengri, parfaite pyramide culminant à 7 010 mètres. Ambiance haute montagne garantie dans les confins de l'Asie Centrale.

Kirghizistan, circuit accompagné, 15 jours,
à partir de 3990 €

LADAKH, NUBRA :
ENTRE LACS ET MONASTÈRES

Accessible à tous, ce voyage vous ouvrira les portes du Petit Tibet. Monastères accrochés à flanc de falaises et chörten ponctuent les vallées de l'Indus, de la Nubra, de Disket et Hundar. À chaque franchissement de col, la végétation et la saveur de l'air changent. Sur les rives des lacs de Tso Moriri et Tso Kar, place à la compagnie des nomades.

Inde, circuit accompagné, 15 jours,
à partir de 2890 €

CAP SUR
LES CHEMINÉES DE FÉES

La Cappadoce est située à une altitude moyenne de 1 000 mètres et possède un paysage enchanteur : les « cheminées de fées », des cônes aux formes tourmentées. Pendant six jours, vous zigzagueriez parmi ces formations de tuf, le long de rivières, dans des canyons, sans oublier de visiter un site archéologique romain, une ville souterraine ou une église byzantine.

Turquie, voyage en liberté, 8 jours,
à partir de 930 €

Plus d'informations : www.terdav.com

Sur les cartes ce ne sont que de simples tracés. Pourtant, ces sentiers, par leur nom, sont connus de tous. Longs, difficiles, mythiques, ils traversent des régions entières, et parfois des pays, d'une frontière à l'autre. Ceux qui y inscrivent la marque de leurs pas entretiennent leur histoire.

TRACÉS MYTHIQUES

Illustrations : Antoine Brasseur



GR 20

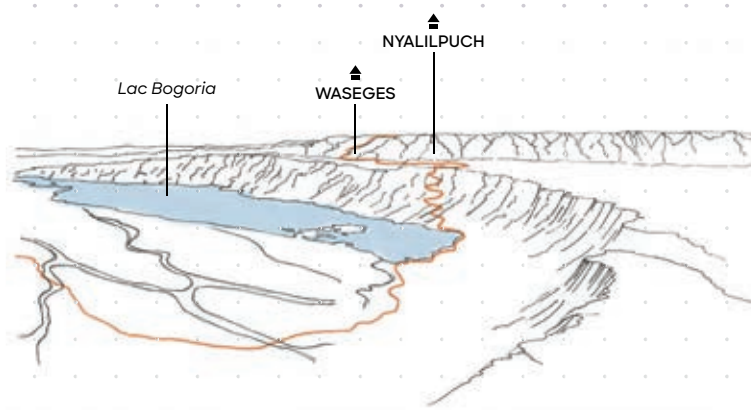
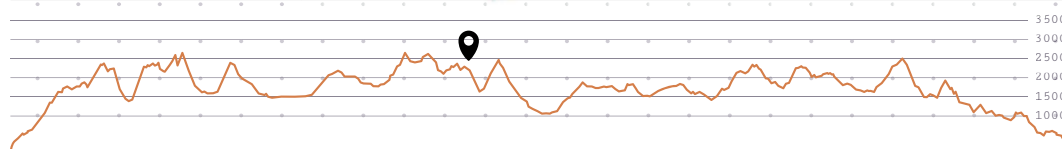
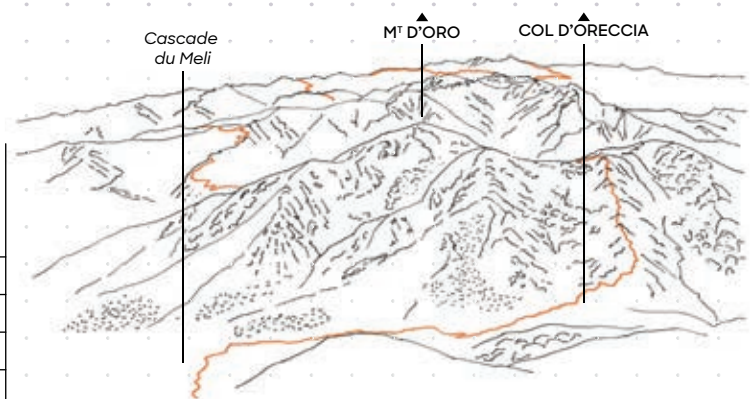
LE PLUS DUR D'EUROPE

📍 FRANCE, CORSE

📏 170 KM

⬆️ 19 000 M D+

🌟 DE JUIN À OCTOBRE



TRANS-RIFT
TRAIL

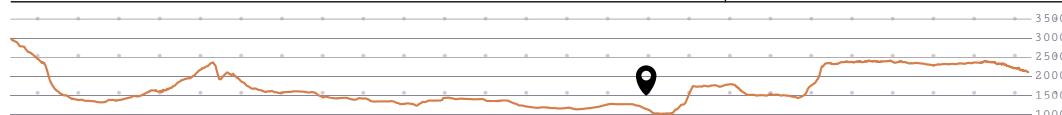
LA TRACE DES ORIGINES

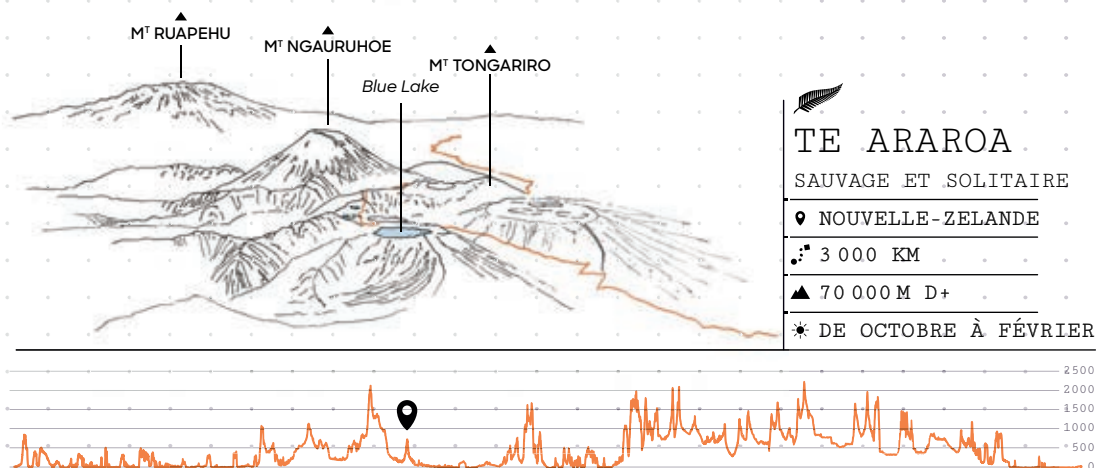
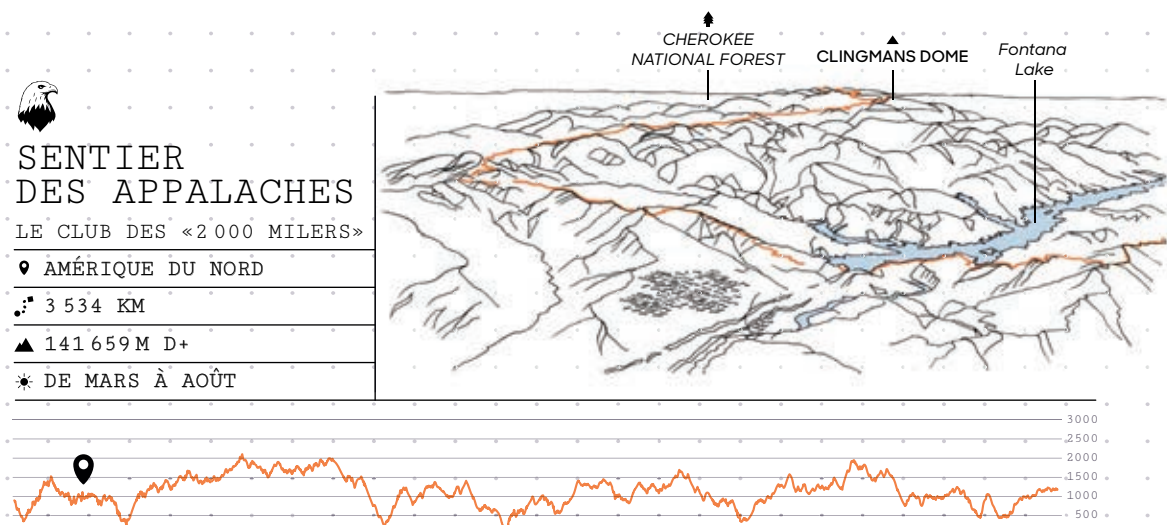
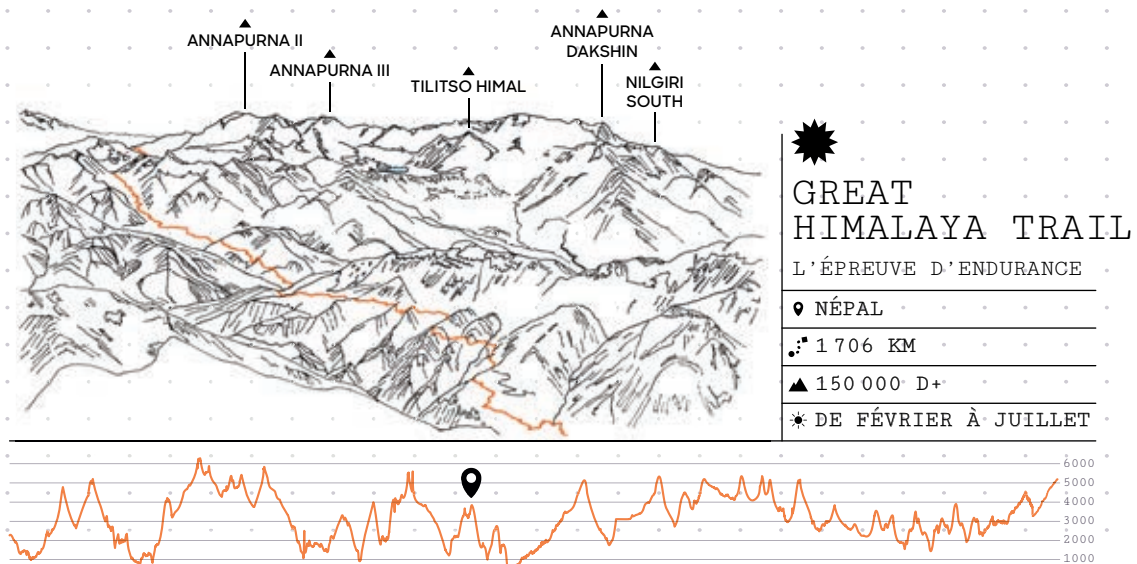
📍 KENYA

📏 140 KM

⬆️ D+ INCONNU

🌟 DE JUILLET À SEPTEMBRE







41



SUÈDE RIDE EN MEUTE

TEXTE : HUGO BLONDEL RÉCIT : EDWIGE CARRON PHOTOS : OLIVIER METZGER/MODDS



Jack London, Nicolas Vanier ou encore Paul-Émile Victor. Tous ont entrepris d'ouvrir de nouvelles voies vers le Grand Nord.



Comme eux, Edwige Carron, conceptrice de voyages polaires, a glissé sur les traces d'un musher l'hiver dernier en Laponie suédoise. Familière de ce type d'expédition où la poudreuse est reine, elle raconte cette aventure hors du commun en traîneau à chiens.







Sous son manteau de neige, la taïga lapone paraît éternelle. Depuis plusieurs siècles, elle a servi de terrain de découvertes à de nombreux explorateurs. Toute l'année, c'est aussi le lieu de vie des Samis, ce peuple élève de rennes, mystérieux et endurci par le froid. Pour explorer la région ou s'y déplacer au quotidien, le traîneau à chiens constitue un excellent moyen : il permet de couvrir de longues distances, de découvrir des paysages somptueux et de côtoyer les mushers, ces pilotes des neiges mythiques du Grand Nord. Vivre une telle aventure est accessible à quiconque accepte de mettre à l'épreuve sa motivation sous ces latitudes où le mercure peut passer de -30 à zéro degré d'un jour à l'autre.

CARACTÈRE DE CHIEN

Ce froid mordant a forgé le caractère des chiens. Chaque jour, ces vaillantes boules de poil tréignent à l'idée du départ. Il faut une équipe de quatre pour tirer un traîneau et son pilote. Pour la composer, les mushers suivent des intuitions profondes, acquises au cours d'années de pratique. Comme leurs animaux, ils suivent leur flair. « *Lorsqu'on arrive le premier soir, le musher prend le temps de faire connaissance avec chacun pour découvrir les différents tempéraments. C'est lui qui décide quels*

chiens iront avec quelle personne. Chacun d'entre eux a son prénom et son caractère, raconte Edwige. C'est très drôle de voir à quel point les animaux nous ressemblent », sourit-elle. S'accorder à son attelage est primordial pour trouver le bon tempo ! Plus la semaine avance, meilleure est la partition. Virages, freinages, ancrages, sont autant de notes à apprendre, dès le début de l'expédition. Edwige insiste : « *C'est une étape extrêmement importante. Le musher est strict. Il ne laisse aucune place à l'erreur avec les animaux. Un mauvais freinage peut gravement les blesser* ». Il n'est pas nécessaire d'avoir déjà pratiqué pour se lancer. En revanche, mieux vaut être prévenu, les conditions d'un raid peuvent être épiques. Les traîneaux sont chargés et les journées à filer sur la neige, routinières. Chaque jour, les équipages couvrent une trentaine de kilomètres de cabane en cabane, entre forêts boréales, prairies, vallons, rivières et lacs gelés.

ROUTINE GLACIALE

Au réveil, les canidés engloutissent une bouillie protéinée fort odorante. Un par un, les huskies avalent ce qui leur servira de carburant dans l'immensité de la Laponie. Les affaires sont rangées, le camp plié. Tout juste équipés, les chiens hurlent. Ils sont nés pour ça, ils adorent ça. « *Sur le traîneau, quand le rythme est pris, les chiens ne s'arrêtent plus pendant plusieurs heures. Il faut juste freiner de temps à autre.*

Le plus dur c'est de résister au froid dans cette position statique et de ne parler à personne sauf à ses chiens », témoigne Edwige. La glisse à travers ces grands espaces offre de longs instants de méditation sous le regard interloqué des rennes qui peuplent les lieux. Parfois le doute s'installe : dans quoi me suis-je embarqué ? Mais attention à ne pas se laisser endormir. Face au silence les pilotes doivent rester alertes. Si certaines pistes sont damées, d'autres sont effacées par la neige fraîche. Le sentier devient flou. Les repères changent. Il faut poursuivre le chemin et trouver refuge pour la nuit. Quand l'obscurité revient, la routine aussi : attacher les chiens à la chaîne, « *sans les gants et en faisant attention de respecter un ordre précis, car certains chiens s'adorent et d'autres se détestent* ». Les bêtes gardent leur instinct sauvage. Quand une bagarre éclate et si le musher n'intervient pas, les protagonistes peuvent aller jusqu'à s'entretuer. Reste à retirer les harnais, vérifier les pattes des animaux, les soigner, préparer leur lit de paille pour le soir et les nourrir. Deux heures après il est temps de prendre le chemin du sauna ! Loin d'être une douche, c'est le seul moment où le corps peut se réchauffer correctement. Dans les cabanes, la vie se fait autour du poêle, avec une petite table et des lits superposés. Il faut accepter l'inconfort pour vivre cette aventure hors du commun. « *À la fin on se roule par terre avec les chiens au moment des adieux. Eux aussi sont heureux de venir nous voir. On a créé un lien fort. C'est comme dire au revoir à un ami de vacances qu'on ne reverra pas. Il y a un déchirement...* » confie Edwige, encore émue par son expérience. Sous des ciels d'aurores boréales généreuses et puissantes, la vie au grand air prend tout son sens. Ces nuées lumineuses donnent leur noblesse à la nature vierge de Laponie et achèvent d'imprimer des souvenirs impérissables pour ceux qui s'aventurent là. ■







Into the wild



NOTRE VOYAGE

TRAÎNEAU À CHIENS AU PAYS DES SAMIS

En hiver, la Laponie suédoise voit ses forêts et ses lacs se couvrir d'une épaisse couche de neige, le silence s'installer, les nuits danser avec les aurores boréales. Debout sur votre traîneau, derrière vos chiens qui courent à vive allure, vous vous fondez dans cette nature blanche immaculée.

Suède, circuit accompagné, 8 jours, à partir de 2 790 €

Pour qui ?

Les pratiquants de sports de plein air qui n'ont pas froid aux yeux. Une expérience préalable en conduite de traîneau à chiens n'est cependant pas nécessaire, mais une bonne résistance au froid et au confort sommaire est requise.

Pour quoi faire ?

Se mettre dans la peau d'un musher ! Vous apprendrez à diriger vos chiens, comprendre leur fonctionnement dans la meute, gérer la vitesse et les virages.

Difficulté

Selon la visibilité, les températures, les conditions de neige et la distance, le raid peut être plus ou moins engagé : un itinéraire par beau temps sur une neige dure et tracée n'aura pas du tout le même engagement que le même avec une neige profonde et une mauvaise visibilité.

Préparation physique et mentale

Ce raid nécessite une bonne condition physique : les chiens sont entraînés,

ce sont eux qui fournissent le plus d'efforts, mais vous devrez les aider en montée, en poussant le traîneau sur une piste ou dans la neige profonde. La vie en communauté dans des cabanes non chauffées et en espace confiné peut rendre le séjour rustique.

La vie de musher

Durant le raid, vous vivez avec les chiens : vous participez à leurs soins quotidiens, leur harnachement et leur installation à l'attelage, vous chargez et déchargez les traîneaux, vous conduisez seul le vôtre.

Encadrement

Un musher et un handler francophones.

Quand partir ?

Entre janvier et mars : la température peut varier de 0 °C à -40 °C, la neige est abondante en janvier.

Comment s'équiper ?

Pour lutter efficacement contre le froid, le système des 3 couches est le plus probant. Une partie de l'équipement grand froid est fournie sur place.

Formalités

Carte d'identité ou passeport en cours de validité.

Où dormir ?

3 nuits d'affilée en cabanes, en pleine nature. Elles sont rustiques, mais la promesse, chaque soir, du sauna et du poêle à bois, suffit à réchauffer les cœurs.

Que manger ?

Pendant le raid, tous les repas sont préparés à base de produits locaux (renne, élan, saumon) et cuisinés au feu de bois.

À VOIR

Musher, l'appel de l'Alaska,
Pierre de Parscau, 2022

Sélectionné au dernier festival Objectif Aventure, ce film montre le musher Sébastien Dos Santos Borges préparer la course la plus dure de sa vie. Sa dernière. L'Iditarod. Ce vieux loup du Grand Nord a construit sa vie en meute avec des chiens de traîneau sauvés de la SPA, et c'est ensemble qu'ils relèveront ce dernier défi de 1 600 km à travers l'Alaska.

D'AUTRES IDÉES DE VOYAGES SUR DES SENTIERS TRACÉS PAR DES CHIENS

TRAÎNEAU À CHIENS DANS LES FORÊTS DU QUÉBEC

Changement de longitude avec ce raid en traîneau à chiens, en autonomie, au cœur de la forêt boréale. Dans un décor de rêve, seul aux commandes de votre attelage, vous vivez la vie des coureurs des bois.

Canada, circuit accompagné, 10 jours, à partir de 2 990 €

LA GRANDE AVENTURE NORDIQUE DE KHUVSGUL

À l'est toute, cette fois, pour cette aventure en traîneau à l'extrême nord de la Mongolie. En hiver, le lac Khuvsgul se transforme en gigantesque patinoire, sur laquelle vous glissez en autonomie totale. Vous partagez des moments inoubliables avec les nomades, dans cette région ouverte depuis peu.

Mongolie, circuit accompagné, 16 jours, à partir de 5 090 €

Plus d'informations : www.terdav.com

– Aucun balisage ne s'impose, aucun code de la route avec ses itinéraires obligés, seules importent ici l'initiative, la décision de rester sur les sentiers ou de se perdre à travers les prairies ou forêts.

VIETNAM MILLE & UN CHEMINS

52

Routes historiques et sentiers montagnards, chemins de campagne et ruelles encombrées, digues et voies fluviales... Le territoire vietnamien est quadrillé par une dense résille de voies de communication que Denis Chambon, concepteur de voyages, explore avec curiosité à chaque fois qu'il se rend au Vietnam. Le mode de transport, le décor et les enseignements changent, mais le plaisir demeure.



Le graal des sentiers vietnamiens se trouve dans le nord-est du pays. Le long de la frontière chinoise, depuis Ha Giang jusqu'à Cao Bang, la topographie grandiose invite à la randonnée, à la rencontre des ethnies minoritaires, dont certaines rares. Je bénéficie d'une grande chance : mes pas sont guidés par mon homologue vietnamien, Nguyen, lui aussi concepteur de voyages. Il m'ouvre certaines portes que bien peu ont la chance de même entrevoir : des jungles primaires, des villages perdus, des rencontres rares, qui me plongent dans un Vietnam ancien, survivant, en totale anachronie avec le Vietnam moderne des plaines. Toute la région nord-est est constituée d'une succession de massifs calcaires où l'érosion a façonné des milliers de pitons karstiques, souvent coiffés de jungle dense. Les paysages sont absolument fascinants.

Direction le Phu Ta Ca : ce massif des « *Trois Fées* » est installé dans le décor comme une forteresse imprenable. Après une longue montée à travers les champs de maïs, plantés sur une pente raide parsemée de rochers calcaires, nous nous installons chez M. So, dans le village de Seo Lung. Nous partageons une première théière de thé vert très amer, installés sur sa terrasse qui surplombe la vallée très encaissée : l'averse vespérale se déchaîne sur la vallée embrumée. S'ensuit un excellent dîner préparé par le cuisinier talentueux qui nous accompagne, dans la cuisine spartiate de notre hôte : un petit feu, trois tabourets très bas, pas de table, juste un grand wok, quelques casseroles, un couteau et des baguettes. À côté, nous entendons ses cochons bâfrer les herbes ramassées dans la journée, et ses pigeons faire bombance de graines.

LE COURAGE HMONG

Le lendemain matin nous partons pour une traversée de deux jours dans un massif perdu. Notre première étape nous conduit au pied du Phu Ta Ca. Ces parois impressionnantes sont totalement recouvertes d'une jungle dense, elles semblent inaccessibles. C'est pourtant là que les Hmongs, au cœur de la forêt, cultivent la cardamome, leur principale richesse.

Après avoir traversé quelques petits villages, nous entrons dans le massif du Can Ty : presque entièrement recouvert de forêt primaire, il est très difficile d'accès et à peine habité. Nous nous enfonçons dans la jungle, que nous traversons pendant quatre heures. Il n'y a pas de chemin ; le passage est ouvert à la machette pour dégager la végétation, et nous marchons sur des monceaux de roches calcaires irrégulières, qui n'offrent jamais le moindre appui plat. Il fait 35 °C, humide, nous ruisselons, nous nous concentrons pour éviter la chute, tout en observant la forêt et, par quelques trouées dans la végétation, les pitons karstiques qui se succèdent toute

la journée. Vers midi apparaissent à travers les arbres des plantations de maïs s'agrippent aux versants, et une petite cabane de bois sert d'abri aux paysans. Nous sommes pourtant à quelques heures de marche encore du seul village présent au sommet du massif. La pause pique-nique s'impose à l'ombre de la cabane. Avant de repartir, nous traversons les plantations de maïs, plus loin ce seront des cacahuètes et des haricots, puis la jungle à nouveau, qui sollicite tous nos muscles et articulations. Enfin nous débouchons sur le petit hameau perdu de Sung Wa, niché dans une combe dont toutes les pentes sont couvertes de pieds de maïs. Immédiatement, je m'aperçois que nous sommes sur un site secret, où peu de choses ont changé depuis 300 ans, époque où les Hmongs forcés de fuir le sud de la Chine sont venus s'installer ici, sur les dernières terres disponibles, les plus difficiles à cultiver. Les conditions de vie sont particulièrement rudes, les ressources rares. Même l'eau est difficile à trouver dans cette zone tropicale pourtant très arrosée : il y a peu de sources aux alentours du village, et l'eau de pluie s'infiltre dans le sol puis demeure presque inaccessible.

SENTIER BÉTON

Jusqu'à l'an dernier, le village n'était accessible qu'à pied, après plusieurs heures de marche. Désormais, un sentier a été bétonné, permettant la circulation de petites motos sans toutefois pouvoir parler d'un réel désenclavement. Il se dégage de l'endroit une impression de virginité, une forme de magie, comme si nous venions de pénétrer dans un lieu intouché où ne demeureraient que « *l'innocence et la fraîcheur des premiers temps du monde* », selon les mots de Kessel à propos d'autres terres... L'isolement du village est perceptible. De prime abord, les villageois sont timides et interloqués, voire farouches. On sent qu'ils se questionnent sur notre présence ici. Notre hôte et sa famille reçoivent de temps en temps quelques voyageurs, et surtout ils connaissent bien mes guides. Passées les premières minutes d'hésitation, la conversation s'engage, légère, curieuse, amusante ; relativement facile surtout, chose étonnante tant nos réalités sont séparées par un gouffre de différences. Malgré tout, nos considérations quotidiennes restent similaires : travailler, manger, commenter le temps qu'il fait, plaisanter, se plaindre de la veille et rêver au lendemain. Après une belle soirée et une nuit réparatrice au doux chant de l'orage, nous repartons. Quelques centaines de mètres nous conduisent au petit col qui surplombe le village. Là c'est l'effacement : un panorama immense s'ouvre soudainement sur une grande vallée, plongeant presque à pic 1400 mètres plus bas ! Je réalise que ce village perdu est perché au sommet d'un massif qui domine toute la région, et que sa situation le rend quasiment autarcique.













Mon itinérance me conduit ensuite dans le sud du pays, où le mythique fleuve Mékong se déverse dans la mer de Chine méridionale en un immense delta. Grands bras du fleuve Mékong, innombrables arroyos, routes et petits chemins...

ARROYOS, LA VOIE DE L'EAU

C'est un immense réseau de voies fluviales et terrestres qui connecte et unit ce grenier à riz du Vietnam et offre autant de possibilités de balades à pied, à vélo, en bateau. Je prends un immense plaisir à me perdre dans la campagne : les chemins à l'ombre des cocotiers permettent de flâner de vergers en villages à un rythme nonchalant dans un décor plein de charme. Dégustant un ramboutan juteux chipé dans un jardin, je passe la tête à un portail, et rencontre des habitants en train d'entraîner leurs coqs de combat. Autour des villages m'attend une vaste zone de rizières inondées et d'étangs ; quelques villageois pêchent petits poissons et crevettes qu'ils vendent au marché, pendant que d'autres travaillent le sol des rizières en prévision de la nouvelle saison de culture. Après une longue déambulation au milieu des rizières, j'aborde un nouveau village, et me surprends à tomber sur un jardin propre, où tout est organisé de manière millimétrée. Les cultivateurs qui travaillent ce terrain m'informent qu'il s'agit d'un potager spécialisé dans les herbes aromatiques de qualité destinées aux grands restaurants de la région. Un peu plus loin, changement de décor : j'arrive au bord d'un petit arroyo, troque mon vélo contre une barque. La région de Ben Tre est caractérisée par un paysage quadrillé d'une multitude d'arroyos bordés de cocotiers d'eau. Ces « *nipa* » sont une variété de cocotiers semi-aquatiques qui se développent à foison sur les berges boueuses des canaux et forment d'impénétrables haies de végétation. Le paysage est étonnant et se prête à une balade lente et rêveuse. Pour les habitants, ces cocotiers d'eau sont avant tout une ressource. Les feuilles sont utilisées pour fabriquer des toitures ou encore pour envelopper aliments et tabac, les fibres sont exploitées dans la vannerie, les fleurs peuvent être infusées et les fruits utilisés dans la confection de confiseries.

L'arroyo se déverse finalement dans un grand bras du Mékong : nouveau changement de véhicule, cette fois c'est à bord d'un beau bateau en bois motorisé que je poursuis mon chemin dans ce vaste monde aquatique. Les berges sont émaillées de petites maisons flottantes faites de brique et de broc où logent des familles de pêcheurs. Plus loin, de nombreux bateaux s'agglutinent, débordant de produits divers. Une haute perche, visible de loin, signale la spécialité du commerçant : noix pour le vendeur de coco, antenne pour le vendeur de télé... Au loin apparaissent de minces filets de fumée ; en m'approchant, je découvre plusieurs briqueteries. Les briques de terre cuite sont fabriquées de manière artisanale, dans un ballet bien réglé, avant d'être dispatchées vers les nombreux chantiers de la région où les infrastructures se développent à toute vitesse.

MODERNITÉ EN CHEMIN

Retour sur la terre ferme. Les facettes de la vie du delta continuent de défiler sous mes yeux. Ici des fleuristes vendant des œillets d'Inde par milliers pour la fête du Têt qui est imminente, là des ouvriers travaillant le sucre de canne pour

fabriquer de succulentes confiseries. Au détour d'un virage, vision surprenante et nouvelle : un bâtiment imposant surmonté de tours et arborant des couleurs criardes. Il s'agit d'un temple Cao Dai. Le caodaïsme est une religion fondée au début du XX^e siècle dans la province de Tay Ninh, au nord de Saigon, et compte plusieurs millions d'adeptes. Elle s'inspire de différentes grandes religions, en premier lieu le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme, mais aussi le christianisme et l'islam par exemple. Elle puise aussi son inspiration dans certaines figures historiques telles que Jeanne d'Arc, Victor Hugo, Lénine, Churchill...

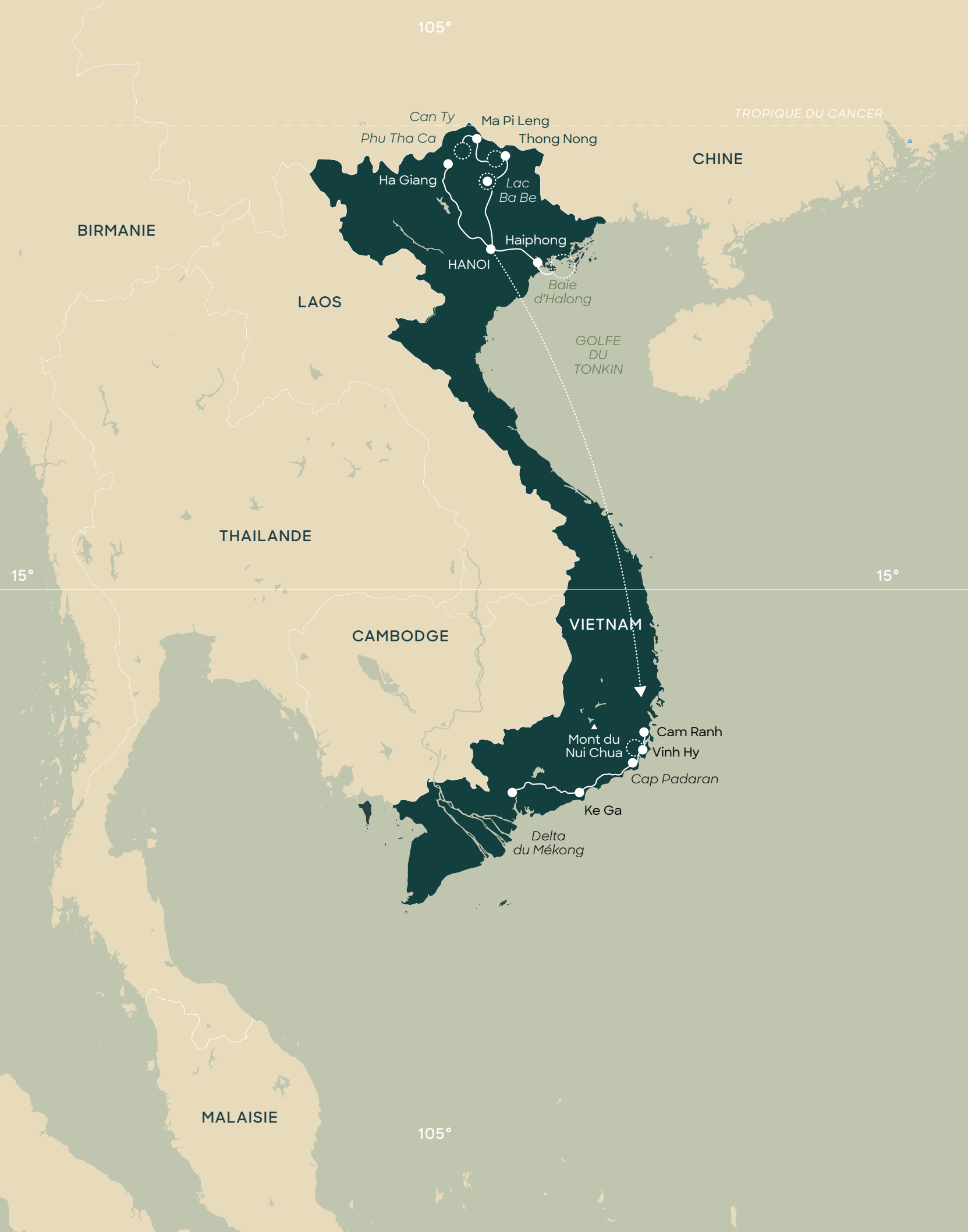
Cette longue balade à pied, vélo et bateau me fait découvrir la ruralité historique de cette région tournée vers l'agriculture. Une réalité qui change pourtant : la modernité apporte routes et infrastructures, la jeunesse se tourne vers des métiers citadins et abandonne progressivement la rudesse de la vie de pêcheur, de paysan ou d'artisan. Le paysage du delta évolue pour devenir autant terrestre qu'aquatique. Les marchés flottants tendent à se raréfier. Comme dans le nord, où les campagnes se désenclavent petit à petit et où de nouveaux quartiers poussent comme des champignons en périphérie des villes, il est passionnant d'observer un pays en pleine mutation et de passer outre les images d'Épinal d'un Vietnam resté traditionnel que l'histoire aurait laissé derrière elle. ■

LA ROUTE DE LA DÉROUTE

De Cao Bang, Dong Khe puis Lang Son, nous voici sur l'ancienne RC4 ; autre sentier, autre histoire, nous sommes ici sur les lieux de certains des affrontements les plus meurtriers de la guerre d'Indochine. Cette Route Coloniale n° 4, construite par le gouvernement colonial français pour relier Hanoï à la frontière chinoise, devient un axe stratégique où se rassemblent les forces françaises entre Cao Bang et Lang Son, suite à la déroute de Phu Tong Hoa en 1948. Serpente au pied de pics karstiques et de falaises, la route offre cependant de nombreuses opportunités d'embuscades, et ses villes garnisons sont exposées. Le Viêt Minh lance une guerre de harcèlement sous forme de guérilla, qui épuise les Français et force ses différentes unités à s'éparpiller. Le coup de grâce a lieu en octobre 1950 lors de l'attaque de Dong Khe, dans le massif de Coc Xa, qui dure une quinzaine de jours et se solde par le plus gros désastre militaire pour les Français en Indochine. La région permet de visiter quelques vestiges de cette époque, et d'arpenter les sentiers du superbe massif de Coc Xa, notamment l'ancienne piste utilisée par le corps expéditionnaire français lors de la retraite de Cao Bang. Une itinérance qui allie bain de nature et mémoire d'une histoire récente, tragique, incontournable pour comprendre le Vietnam moderne.







105°

TROPIQUE DU CANCER

CHINE

BIRMANIE

LAOS

THAILANDE

CAMBODGE

VIETNAM

15°

105°

Can Ty

Ma Pi Leng

Phu Tha Ca

Thong Nong

Ha Giang

Lac Ba Be

Haiphong

HANOI

Baie d'Halong

GOLFE DU TONKIN

Mont du Nui Chua

Cam Ranh

Vinh Hy

Cap Padaran

Ke Ga

Delta du Mékong

MALAISIE

Mille chemins

Mille visages

NOTRE VOYAGE

SENTIERS MYSTÉRIEUX DU TONKIN ET DU PANDURANGA

Ce voyage combine un trek exclusif et engagé dans les massifs calcaires du Tonkin, l'exploration des dunes du Panduranga et la découverte de la célèbre baie d'Halong. Dans les montagnes du nord comme dans les dunes du sud, vous vivrez à plein ce sentiment d'aventure, complètement à l'écart des routes touristiques.

Vietnam, circuit accompagné, 23 jours, à partir de 4 390 €

Pour qui ?

De très bons marcheurs : le trek dans les montagnes est engagé !

Pour quoi faire ?

Des rencontres ! Vous y croiserez les ethnies minoritaires, Tay, Hmong, Dao, Nùng, Cao Lan, Hoa et Lolo qui peuplent les montagnes du nord-est ; et les ethnies Cham et Raglaï dans le Panduranga.

Difficulté

En moyenne, 5 à 6 heures de marche par jour pendant 16 jours. Dénivelé jusqu'à 1 100 m (positif) et 1 700 m (négatif). Le terrain est parfois très technique, et peut être glissant par temps de pluie. Certaines randonnées se font dans une jungle épaisse.

Préparation physique

Une excellente condition physique est nécessaire pour profiter pleinement de ce voyage : prévoyez un entraînement avant votre départ.

Encadrement

Accompagnateur vietnamien francophone. Durant le trek dans le nord, il est accompagné par un pisteur local qui a une excellente connaissance des sentiers et villages, et une équipe de porteurs.

Quand partir ?

Il n'existe pas de saison idéale pour visiter un pays qui s'étale sur 1650 km de long. Au nord : nous recommandons la période d'avril à octobre, pour la beauté

des campagnes et l'activité agricole, mais attention c'est la saison des pluies, tombant en général en soirée ou la nuit, et il faut supporter la chaleur humide (plus de 30 °C). Sinon mieux vaut partir de novembre à mars : il fait alors plus frais, mais les paysages peuvent être brumeux et bouchés, avec du crachin. Au sud : la moyenne des températures est quasiment la même toute l'année (entre 28° et 32 °C). L'hiver est en général très sec, l'été peut donner de grosses averses en fin de journée.

Comment s'équiper ?

Tout dépend de la saison à laquelle on part : il peut, au choix, faire très chaud, très humide ou très froid dans les régions montagneuses du nord du pays. Adapter son équipement en conséquence. De bonnes chaussures de trek sont toujours recommandées.

Où dormir ?

6 nuits chez l'habitant, dans des conditions sommaires, mais avec la richesse d'une rencontre vraie. Logés dans des villages tay, hmong, lolo ou dao rouge, vous partagez le quotidien des paysans qui vous hébergent, dans des environnements exceptionnels.

Que manger ?

La cuisine vietnamienne n'est que finesse et légèreté : elle justifie à elle seule un voyage. Phò, nems, banh mi ou bò bún : qui ne se purlèche pas les babines devant cette gastronomie qui se déguste du matin au soir et se goûte à chaque coin de rue ?

Santé

Protégez-vous activement contre les piqûres de moustiques : portez des vêtements longs, de couleur claire, imprégnez vos vêtements de répulsif, appliquez une crème répulsive sur les bras et les chevilles et quand c'est possible dormez sous une moustiquaire imprégnée d'insecticide.

Formalités

Passeport en cours de validité, 6 mois après le retour. Visa obligatoire pour les Belges, les Suisses et les Canadiens (pour les Français, uniquement pour un séjour de plus de 45 jours).

À VOIR

L'Arbre aux papillons d'or,
Pham Thiên Ân, 2023

Il s'agit ici d'un drame, centré sur la crise intime que traverse un homme endeuillé.

Mais qu'on ne s'arrête pas à ces notes funèbres : récompensé par la Caméra d'or à Cannes, ce film onirique montre surtout un Vietnam à la beauté renversante.

À LIRE

Un bref instant de splendeur,
Ocean Vuong, éd. Gallimard, 2021

Le premier roman d'Ocean Vuong, poète et romancier américain né à Saïgon, prend la forme d'une lettre adressée par un fils à sa mère analphabète, produit d'une guerre oubliée. Ce fils retrace leur histoire familiale avec une urgence et une grâce stupéfiantes.

D'AUTRES IDÉES DE VOYAGES AU VIETNAM

LE NORD DU VIETNAM À VÉLO

Un séjour à vélo inédit au cœur des paysages encore méconnus du nord du Vietnam. Les étapes peuvent atteindre 50 km par jour, mais elles sont plates, ouvrant ce circuit aux pratiquants occasionnels qui souhaitent s'immerger dans la vie quotidienne des campagnes vietnamiennes.

Vietnam, circuit accompagné, 13 jours, à partir de 2 450 €

LE VIETNAM EN FAMILLE

De Hanoï à Saïgon, ce long voyage de trois semaines propose une découverte complète du Vietnam, au rythme des enfants. Vols de nuit, pauses et activités variées (balades à pied, en bateau, à vélo et visites ludiques) permettent de rythmer la découverte et de donner le goût du voyage aux plus petits !

Vietnam, voyage en famille, à partir de 7 ans, 21 jours, à partir de 3 690 €

Plus d'informations : www.terdav.com



LPZ

LA PAZ

16° 20'S, 68° 10'O

650 msnm

La voie de la raison à 8 000

Hugo Ayaviri

PAR HUGO BLONDEL

Alpiniste expérimenté, enfant des Andes boliviennes, Hugo Ayaviri, guide de haute montagne, s'est lancé en 2021 à la conquête des 14 sommets les plus hauts du monde. Soutenu par Terres d'Aventure, il défend un style alpin exigeant. Sur les sentiers verticaux, ses choix et son abnégation l'ont déjà mené au sommet du K2 et du Broad Peak en 2021, puis du Nanga Parbat, du Gasherbrum I et du Gasherbrum II, en 2023. Tous culminent à plus de 8 000 mètres. Modeste et discret, ce gaillard nous raconte ses chemins intérieurs, les voies qu'il suit et le poids des décisions face à des montagnes parfois impitoyables.

L'échec fait partie de la réussite parce qu'on revient en vie.

– TERRE : QUELQUES MOIS APRÈS VOTRE SUCCÈS AU PAKISTAN SUR TROIS SOMMETS MAJEURS DE PLUS DE 8000 MÈTRES, QUEL SOUVENIR EST LE PLUS VIF ?

Hugo Ayaviri : Après le Nanga Parbat, j'étais fatigué, j'avais puisé dans mes réserves. Le problème, c'est que j'ai dû enchaîner rapidement les deux Gasherbrum, avec de très mauvaises conditions météo. Au Gasherbrum II, il y a eu une bonne fenêtre de deux jours, mais avant et après, la neige est tombée en permanence. Une partie des expéditions avait déjà jeté l'éponge. Tous ceux qui étaient restés ont alors décidé de partir du camp II et d'atteindre directement le sommet, soit 1600 mètres de dénivelé. J'ai suivi tout seul. Une fois revenue au camp de base entre le GII et le GI (le camp est commun aux deux sommets, NDLR), la quasi-totalité des équipes a abandonné, car le risque d'avalanche était trop important pour poursuivre vers le Gasherbrum I. Le GII est en effet très fréquenté, mais le GI, très peu. Comme personne n'est parti, la voie n'a pas été équipée. Je me suis dit que si je ne me lançais pas à cet instant, je devrais retourner au Pakistan, ce qui était inenvisageable. Seul Esteban Topo Mena, un guide équatorien, a décidé de continuer avec son client, alors je me suis joint à eux... pour encore 1700 mètres de dénivelé sous une météo déplorable ! Au dernier camp, j'ai rencontré des Pakistanais, qui s'étaient perdus avant de retrouver leur chemin. En arrivant au sommet, j'ai explosé de joie. Je pleurais de bonheur, j'ai eu Anne, mon épouse, au téléphone satellite. Elle n'avait pas dormi de la nuit. C'est sans aucun doute mon souvenir le plus fort, la concrétisation de ce projet et la réussite d'avoir gravi l'ensemble des 8000 mètres paskistanais.

– TERRE : LA PLUPART DU TEMPS, VOUS DEVEZ MARCHER JUSQU'AUX DIFFÉRENTS CAMPS DE BASE, CE QUI ENGENDRE UN EFFORT SUPPLÉMENTAIRE. CELA FAIT-IL PARTIE INTÉGRANTE DE VOTRE MÉTHODE ?

H.A : À vrai dire, tout seul, c'est presque impossible de réussir l'ascension d'un 8000. Même en suivant cette méthode qui consiste à monter des équipements, les redescendre, les remonter... comme je l'ai fait au Nanga Parbat. La plupart du temps, il faut tenir compte des autres et d'un certain facteur chance. Avant que les expéditions commerciales n'existent, les alpinistes portaient à plusieurs, certains équipaient, d'autres prenaient le relais et les derniers parvenaient au sommet. En l'occurrence, pour l'ascension du GII, j'ai eu la chance de rencontrer Topo Mena avec qui on a pu franchir le champ de crevasses qui précède le camp I du GI. Sans lui, je ne serais probablement pas passé. Au-delà de la seule volonté, partir seul sur un 8000, c'est très angoissant. Cela implique une logistique différente et une vraie dose de stratégie.

– TERRE : LES RELIEFS DES MONTAGNES SONT DES ENCHAÎNEMENTS DE SENTIERS VERTICAUX, DE VOIES. AVEC LE TEMPS, COMMENT A ÉVOLUÉ VOTRE LECTURE DU TERRAIN ?

H.A : Les Andes sont très différentes de l'Himalaya. Dans ce dernier, les montagnes sont des monstres. Tout est plus haut, tout est plus dur. On ressent le danger. Dans les Andes, on peut se lancer dans une ascension avec des risques limités. À chacun des cinq sommets de 8000 mètres que j'ai gravis, j'ai pris une leçon de vie avec des joies et des peurs, alors que les compétences techniques requises

restaient les mêmes. Je me renseigne énormément en amont des expéditions. Avec l'expérience, j'ai appris à mieux regarder le paysage et à en interpréter les signes. Surtout avec le réchauffement climatique : les glaciers changent, les séracs se déplacent, les crevasses se multiplient. Je continue d'apprendre à prendre les bonnes décisions.

– TERRE : AVOIR GRANDI DANS LES ANDES, EST-CE UN AVANTAGE POUR CONTRÔLER SON EFFORT PHYSIQUE, ÉCOUTER SON CORPS ET DÉCODER LES EFFETS DE L'ALTITUDE ?

H.A : Au départ, je ne savais pas que naître à presque 4000 mètres d'altitude allait m'aider. On trouve beaucoup d'études qui prouvent que physiologiquement c'est un facteur de meilleure acclimatation. C'est un gros plus. Déjà tout petit, j'accompagnais des touristes en montagne et ce qui m'aide le plus pour ce projet d'ascension de 14 sommets de plus de 8000 mètres, c'est d'avoir fait de ma passion, mon métier. Je passe le plus clair de mon temps à monter au-delà de 6000 mètres. Mais même grâce à ça, un 8000 c'est une autre dimension : respecter le processus d'acclimatation et savoir s'écouter est primordial. La montagne implique beaucoup de modestie. Quand on donne trop, il faut savoir s'arrêter au bon moment, sinon on risque sa vie.

– TERRE : AU-DELÀ D'UNE ASCENSION VERS UN SOMMET, LA CONQUÊTE DES 14 SOMMETS DE PLUS DE 8000 MÈTRES, EST-CE UN CHEMIN VERS LA GLOIRE ?

H.A : Oui, en quelque sorte, mais je le vois surtout comme un accomplissement professionnel et personnel. Avec les évolutions techniques



et matérielles, il y aura toujours des gens pour effectuer des records en tout genre. Le fait de grimper dans un style puriste avec un minimum d'artifices, en solo et sans oxygène, me rend fier et heureux. Ce serait une réussite pour mon pays, pour faire connaître la Bolivie sur la scène internationale de la montagne.

– **TERRE : COMME LORSQUE VOUS AVEZ AIDÉ SAJID SADPARA À RÉCUPÉRER LE CORPS DE SON PÈRE EN REDESCENDANT LES PENTES DU K2. QU'EST-CE QUI NOUS FAIT CHANGER DE CHEMIN, DE PLAN, FACE À L'IMPRÉVU ?**

H.A : Je crois sincèrement que la montagne manque d'humanité et d'entraide, en particulier sur les courses aux plus hauts sommets. Les gens payent cher, et par orgueil ils ne sont pas prêts à sacrifier leur sommet, quelle qu'en soit la raison. En face, il y a aussi cette réalité : est-ce bien raisonnable d'aider quelqu'un dans une

zone où l'on est soi-même en danger de mort, est-ce que ça va être utile ? Même si Sajid était avec une équipe et de l'oxygène, tout le monde a refusé de l'aider en partant du principe que ça ne servirait à rien puisque son père était déjà mort (Mohammed Ali Sadpara est décédé en février 2021 vers 8200 mètres d'altitude et le sauvetage a eu lieu en juin 2021, NDLR). À ce moment-là, j'ai agi en écoutant mon cœur, pas ma tête. Je suis secouriste professionnel, je connais les techniques de corde, et je suis père d'un garçon. On a pu le redescendre au camp 4 à 7600 mètres, où Sajid a pu l'inhumer dignement. J'étais épuisé.

– **TERRE : COMMENT SE SENT-ON QUAND ON DOIT EMPRUNTER LE CHEMIN DU RENONCEMENT FACE À UNE RÉUSSITE PARFOIS TRÈS PROCHE ?**

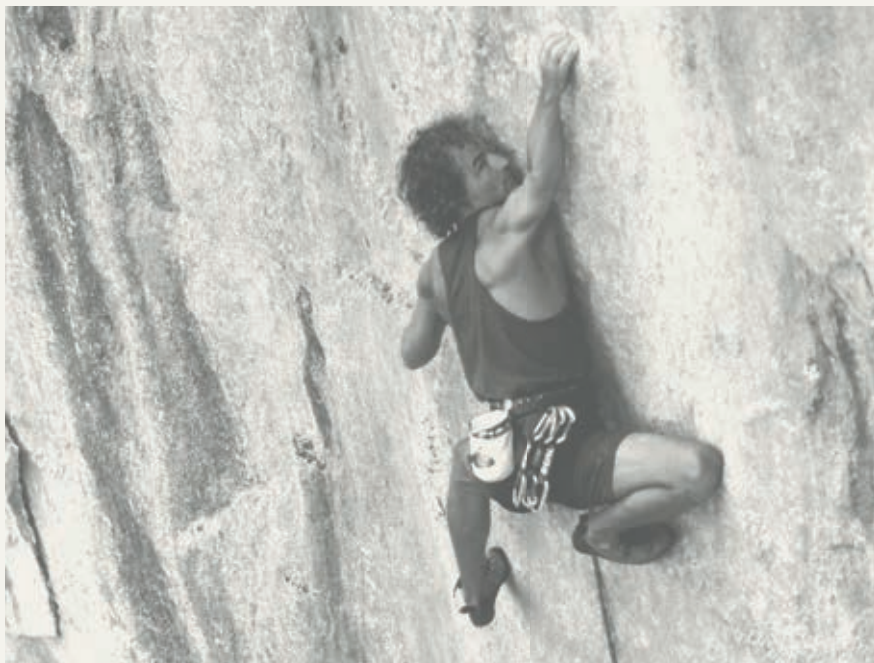
H.A : L'échec fait partie de la réussite parce qu'on revient en vie. C'est ça qu'il faut comprendre.

Quand on arrive à la limite de temps pour atteindre le sommet, ou à la limite physique, la grande réussite c'est de savoir dire non, de s'arrêter.

– **TERRE : DANS UN UNIVERS AUSSI RESTREINT ET CONCURRENTIEL QUE L'ALPINISME, QUEL MESSAGE VOULEZ-VOUS PORTER ?**

H.A : Depuis quelques années, on voit des gens arriver aux camps de base en hélicoptère, avec du matériel confortable, des Sherpas qui équipent les voies depuis le sommet. Beaucoup d'entre eux montent sans avoir la passion. C'est important d'être dans le vrai en s'entraînant, écouter la montagne et rester humble. On peut acheter le luxe et les moyens de réussir, mais on ne peut pas acheter la montagne. Elle a toujours été là, et elle le sera toujours. ■

inspirer



À VOIR

DOIGTS DE FER

Personnage singulier et intrépide, le grimpeur Patrick Edlinger (1960- 2012) est entré dans la légende avec ses ascensions de parois en solo (sans aucune protection).

Les 26 minutes du documentaire *La vie au bout des doigts* permettent de prendre toute la mesure de ce qu'il avait érigé au rang d'art. Une danse verticale gracieuse et sans artifices sur les sublimes parois du Verdon.

La vie au bout des doigts, 26 min, Jean-Paul Janssen. Disponible sur YouTube

À ÉCOUTER

GLACIER CHANTEUR

L'artiste Aurélien Buiron, dit Ghost in the Loop, est allé enregistrer les bruits du glacier de Zinal en Suisse. En synthétisant les bruits produits par l'eau et la glace, il délivre un son unique entre musique expérimentale et électronique. Une ode à la sensibilité des glaciers qu'il a aussi captée en vidéo. Planant, rythmé et poétique.

Le bruit de la glace, Ghost In The Loop, octobre 2023. Album disponible sur les principales plateformes d'écoute.

À SUIVRE

SAMINA BAIG, PAKISTANAISE AU SOMMET

Juillet 2023, sommet du Nanga Parbat. Après quelques années d'absence, Samina Baig fait son retour sous les projecteurs en devenant la première femme pakistanaise à gravir ce sommet... dix ans après avoir été la première Pakistanaise à gravir l'Everest. Héroïne populaire dans son pays, elle y porte haut les couleurs du féminisme. À 33 ans, son chemin lui offre encore de beaux jours pour marquer durablement l'histoire de l'alpinisme au Pakistan. Chapeau bas.

JOUER

CAN'T STOP

Dans ce jeu de dés simplissime, vous incarnez des alpinistes se livrant une course sans merci pour atteindre des sommets. Faites rouler les dés, rejouez tant que vous gagnez, mais attention, il faut savoir s'arrêter au bon moment, la chute vous guette à tout instant. De camp de base en camp de base, que le meilleur gagne !

Can't Stop, OYA, 25,95 €. En vente sur www.philibernet.net

explorer

5000 sinon rien.

PEQUEÑO ALPAMAYO (5 410 M) ET CHACHACOMANI (6 074 M)

Gravissez le pyramidal Pequeño Alpamayo puis le sauvage Nevado Chachacomani après vous être acclimaté à La Paz, aux abords du lac Titicaca et dans le parc national du Condoriri, massif pourvu de nombreuses lagunes entourées de 13 sommets de plus de 5 000 mètres. Là-haut, les panoramas andins réjouiront les amateurs de photographie.

Bolivie, circuit accompagné, 15 jours, à partir de 5 290 €

COTOPAXI (5897 M) ET CHIMBORAZO (6268 M)

À proximité de « l'avenue des Volcans » (c'est ainsi qu'Alexander von Humboldt appelait en 1 802 la route traversant la cordillère), visez le Cotopaxi (5 897 mètres), plus haut volcan actif au monde, et le Chimborazo (6 268 mètres), point culminant du pays. Pour ce faire, il faudra y aller progressivement : direction quatre sommets hauts de 4 200 à 5 100 mètres !

Équateur, circuit accompagné, 15 jours, à partir de 3 790 €

ALPAMAYO (5947 M) ET CHOPICALQUI (6354 M)

Au cœur de la cordillère Blanche, l'Alpamayo et le Chopicalqui vous surveillent de leurs chefs enneigés. Un trek d'adaptation vous emmènera au pied de ces géants. Le mur de glace de la face sud-ouest de l'Alpamayo, striée de nervures, sera le premier objectif de notre expédition. La remontée de la longue arête sud-ouest du Chopicalqui en sera la clé.

Pérou, circuit accompagné, 24 jours, à partir de 6 990 €

Plus d'informations : www.terdav.com



MAURITANIE LA CARAVANE DES ÉTOILES

TEXTE : BENOÎT REEVES

PHOTOS : STÉPHANE IRION ET ROBERTO FRANKENBERG

Pour Benoît Reeves, c'est presque un credo : la tête dans les étoiles, les pieds dans le sable. En Mauritanie, au cœur du plateau de l'Adrar, le médiateur scientifique spécialiste de l'astronomie, a accompagné un groupe de voyageurs, férus de planètes et de supernovas. Dans l'immensité du néant, il raconte à quel point les étoiles sont importantes pour les populations locales, pour s'orienter, pour rythmer la vie, et pour les passionnés, pour rêver à l'infini et au-delà.



Dès notre arrivée au bivouac, l'immersion est totale. Le ciel est d'un bleu si profond, si transparent qu'on pourrait presque y déceler les étoiles en plein jour. Je me surprends à les chercher, même si c'est impossible à cette heure de la journée. Les dunes, jaune orange, féminines et pures, se perdent dans l'immensité ocre constellée de rochers et de bosquets d'acacias. Bienvenue sur la Triq Lemtouni, une des plus importantes routes caravanières transsahariennes. Avant d'être totalement désertique et désertée, cette vaste étendue était sillonnée par des routes et des relais, destinés à faciliter les échanges humains et commerciaux entre l'Afrique du Nord et le centre du continent. Situé aux portes du grand Sahara, au nord-ouest de la Mauritanie, ce sentier des étoiles est une véritable chance pour les astronomes amateurs. Un lieu privilégié pour observer le ciel et apprendre à se diriger en utilisant les étoiles et les constellations, tout comme les nomades lorsque la nuit tombe, et que ne s'inscrit plus sur le sol aucune marque susceptible de les orienter. Cette connaissance est, pour beaucoup de peuples, un savoir transmis oralement dans le but de trouver sa route et de reconnaître les signes annonciateurs des saisons. Le lever, le coucher de certaines étoiles sont les signes avant-coureurs des tempêtes ou au contraire des vents favorables et des mers calmes. Elles annoncent aux paysans et aux bergers l'approche du moment propice aux plantations, et celui de la récolte.

ESPACE-TEMPS

Les étoiles donnent aux êtres humains isolés, dans un paysage où les thèmes du relief se répètent à l'infini, où la végétation est éphémère, la possibilité de se situer, de se retrouver, de s'organiser. Mais ce savoir traditionnel ne s'accompagne pas d'une connaissance du mécanisme du mouvement céleste. Le nomade, même s'il ne connaît pas la rotation d'ouest en est de la Terre autour du Soleil, voit que certains astres ont un lever, un coucher, comme la Grande Ourse, par exemple. *Tatrit*, c'est-à-dire l'étoile au féminin, désigne Vénus, mais aussi des étoiles très brillantes, qu'elles fassent partie ou non d'une constellation. Vénus est associée à la traite des chèvres : au cours de périodes successives, elle apparaît la première le soir et disparaît la dernière au petit matin. Les principales constellations font référence aux animaux familiers des nomades, comme le dromadaire ou le chien, ainsi qu'à la faune sauvage, comme les vautours, les gazelles, le faon, ou le scorpion. La constellation d'Orion est l'une des plus anciennes et des plus connues. Les peuples arabes l'appellent *Al Jabbar*, qui signifie « le Géant ». Ils voyaient dans ces étoiles la forme d'un homme debout, tenant une lance dans sa main droite et un bouclier dans sa main gauche. Les trois étoiles alignées de la ceinture d'Orion étaient appelées *Al Nijad*, qui signifie « les Trois Sœurs ». La nébuleuse d'Orion, visible à l'œil nu comme une tache floue, était nommée *Al Jauza*, qui signifie « la Femme ».

Les Pléiades sont appelées *Al Thurayya*, ce qui signifie « les Nombreuses ». On voyait dans ces étoiles la forme d'un bouquet de fleurs ou d'un essaim d'abeilles. Elles étaient liées à la légende de Lalla Mennana, une femme sage et généreuse qui avait sept filles. Chaque année, elle leur offrait des bijoux et des vêtements qu'elle confectionnait elle-même. Un jour,

Lalla fut tuée par un voleur qui convoitait ses richesses. Ses filles, inconsolables, se réfugièrent dans le ciel et devinrent les Pléiades. Les Mauritaniens considèrent ainsi les Pléiades comme le symbole de la maternité et de la bienveillance !

TÉLESCOPE ALIGNÉ

La nuit, pendant notre voyage au milieu de l'Adrar, nos heures de sommeil sont comptées. Nous organisons deux sessions d'observations d'étoiles. La 1^{re} a lieu au crépuscule, pour découvrir le ciel d'hiver. Le dîner terminé, c'est à qui trouvera un prétexte pour ne pas laisser au sommeil les premières heures de cette nuit si belle... Les spectateurs s'installent confortablement. Le télescope est bientôt aligné. L'astronome prend la parole pour montrer les merveilles du ciel : la lueur zodiacale, cette ogive de lumière qui monte jusqu'au zénith durant les nuits sans lune, Orion et ses pouponnières d'étoiles, les nébuleuses de la Rosette et de l'Hélice... Mais aussi les galaxies autour de la Grande Chamelle, qui est en fait notre Grande Ourse. Les questions fusent, les échanges sont riches. Vers 23h, chacun rejoint sa tente. Pas pour longtemps, car le rendez-vous suivant est prévu à 3h du matin. Le froid est mordant, mais ça en vaut la peine : la Voie Lactée est montée au zénith, la Croix du Sud brille au-dessus de l'horizon aux côtés de la nébuleuse de la Carène et de l'amas globulaire Oméga du Centaure, qui serait en fait une galaxie satellite de la nôtre. Notre galaxie lui prélève, depuis des siècles, une rivière d'étoiles poétiquement nommée Fimbulthul — un nom emprunté à la mythologie nordique.

Il est maintenant temps de dormir un peu, car le chaud soleil ne tardera pas à nous tirer du lit. Le sentier des étoiles n'est pas que nocturne. Notre périple nous mène au cratère d'Aoulleoul, un cratère d'impact météoritique circulaire daté de 3,3 millions d'années. La météorite qui en est à l'origine devait mesurer au moins 20 mètres, soit la taille d'un immeuble. Avec ses 400 mètres de diamètre, il fait partie des plus petits cratères d'impact connus dans le monde, ce qui permet d'en avoir une belle vue d'ensemble, comme le Meteor Crater, en Arizona. L'illustre Théodore Monod en avait publié une description détaillée dans le *Bulletin de l'Institut fondamental d'Afrique noire* en 1951. Mais ce cratère était connu depuis des temps immémoriaux par les populations locales qui l'appelaient *Hofrath A'welloul*.

Pour terminer, que dire des peintures rupestres que nous avons admirées à flanc de falaise sur la chaîne de l'Adrar, et des champs de stromatolithes datant de 1,2 milliard d'années, l'ère du Néoprotérozoïque ! ■

Benoît Reeves est médiateur scientifique spécialisé dans l'astronomie et l'environnement. Membre de la Société astronomique de France, il accompagne des voyages de vulgarisation scientifique à destination du grand public. Il est aussi l'auteur de conférences et réalisateur d'œuvres audiovisuelles et de spectacles dont *À la recherche du ciel perdu* (1996) ou *L'Univers au fil de l'eau* (2016).

Né au Brésil, **Roberto Frankenberg** vit depuis 1985 à Paris. Initialement, photographe de mode, au fil du temps le portrait et les paysages deviennent les principaux sujets de son travail. Il collabore étroitement avec des publications telles que *Libération*, *Le Monde*, *Télérama*, *L'Equipe*, *The New York Times* et *The Times*.

explorer

Du sable et des étoiles.

VOYAGE ASTRONOMIE EN MAURITANIE AVEC BENOÎT REEVES

Une randonnée chamelière dans le Sahara mauritanien, au sud du ksar bibliophile de Chinguetti, cela fait fantasmer... pas vous ? Alors imaginez-vous, chaque soir, perdu au milieu des dunes, écouter les histoires stellaires de Benoît Reeves.

Les déambulations sur l'erg d'Ouarane, dans la palmeraie de Lagueila et parmi le grès ruiniforme de Zerga auront alors une plus grande saveur.

Mauritanie, circuit accompagné, 8 jours,
à partir de 2 570 €

OBSERVATION ASTRONOMIQUE DU GOBI À L'ORKHON

Désert maximal, Gobi est un graal pour tout amateur de désert. Couvrant plus du tiers de la surface de la Mongolie, habillé de dunes atteignant plus de 200 mètres de hauteur, il est un formidable terrain de marche et d'observation des étoiles. Benoît Reeves vous cartographiera le ciel de ce bout de terre avant de rallier la vallée de l'Orkhon et ses steppes.

Mongolie, circuit accompagné, 16 jours,
à partir de 4 850 €







Tous les villageois qui participent au programme bénéficient d'une formation aux techniques d'agroforesterie et d'agriculture durable.

RWANDA

LES ARBRES DE LA RÉSILIENCE

Le fonds de dotation Insolite Bâtisseur Philippe Romero Foundation soutient le projet de reforestation menée par l'association rwandaise Arcos. 3,7 millions d'arbres seront plantés en 20 ans, ce qui permettra de séquestrer 2,2 millions de tonnes de gaz à effet de serre.

PAR LA RÉDACTION
PHOTOS : EVE MESSULAM

Engagé dans la lutte contre le réchauffement climatique, Terres d'Aventure absorbe aujourd'hui la totalité des émissions de gaz à effet de serre liées aux déplacements — dans les airs, mais aussi sur terre — de ses voyageurs et de ses salariés. Un résultat obtenu grâce aux projets de reforestation financés par le fonds de dotation Insolite Bâtisseur Philippe Romero Foundation. « Des projets qui doivent être additionnels, pérennes, mesurables avec un fort impact social et économique local », précise Eve Messulam, directrice de la fondation. « En partenariat avec le fonds environnemental Livelihoods, spécialisé dans la gestion de projets d'absorption carbone, nous finançons ces projets sur 20 ans. Car on ne peut pas juste se contenter de planter des arbres, il faut s'assurer qu'ils arrivent à maturité, et que le paysage change vraiment ! » Le fonds de dotation a notamment choisi de soutenir un projet de l'association rwandaise Arcos (Albertine Rift Conservation Society). « Cette association a été créée en 1995, soit juste après le génocide, par l'ancien directeur Afrique du WWF, Sam Kanyamibwa,

afin de protéger la biodiversité de cette région des grands lacs africains, mais aussi dans une volonté de réconciliation globale : instaurer un nouveau dialogue entre les êtres humains, avec la terre, et avec l'avenir, en pensant à protéger les générations futures ». Car le génocide a non seulement « détruit un million de vies en 100 jours, mais il a aussi provoqué un déboisement massif, des forêts équatoriales ont été abattues pour empêcher les villageois de s'y cacher tout comme les champs cultivés ont été dévastés », rappelle Eve Messulam.

En 2020, Arcos s'est lancée dans son plus grand projet depuis sa création : planter 3,7 millions d'arbres pour séquestrer 2,2 millions de tonnes équivalent CO₂ en 20 ans, soit 15200 hectares convertis à des pratiques agricoles durables. Le partenariat avec Livelihoods et le fonds de dotation s'inscrit sur une durée de 20 ans, dont cinq d'implémentation du projet — de la création du stock de graines à la plantation des arbres — et quinze de suivi : autonomisation des fermiers dans la gestion de leur parc forestier. Arcos regroupe aujourd'hui 210 salariés, tous rwandais, dont 90 % d'agronomes. « Chacun d'eux a la responsabilité de trois ou quatre villages et va chaque jour à la rencontre des fermiers pour les sensibiliser, les former, les accompagner, les aider », explique la directrice de la fondation. L'opération touche 237 villages, soit déjà 27000 fermiers dont 80 % de femmes.

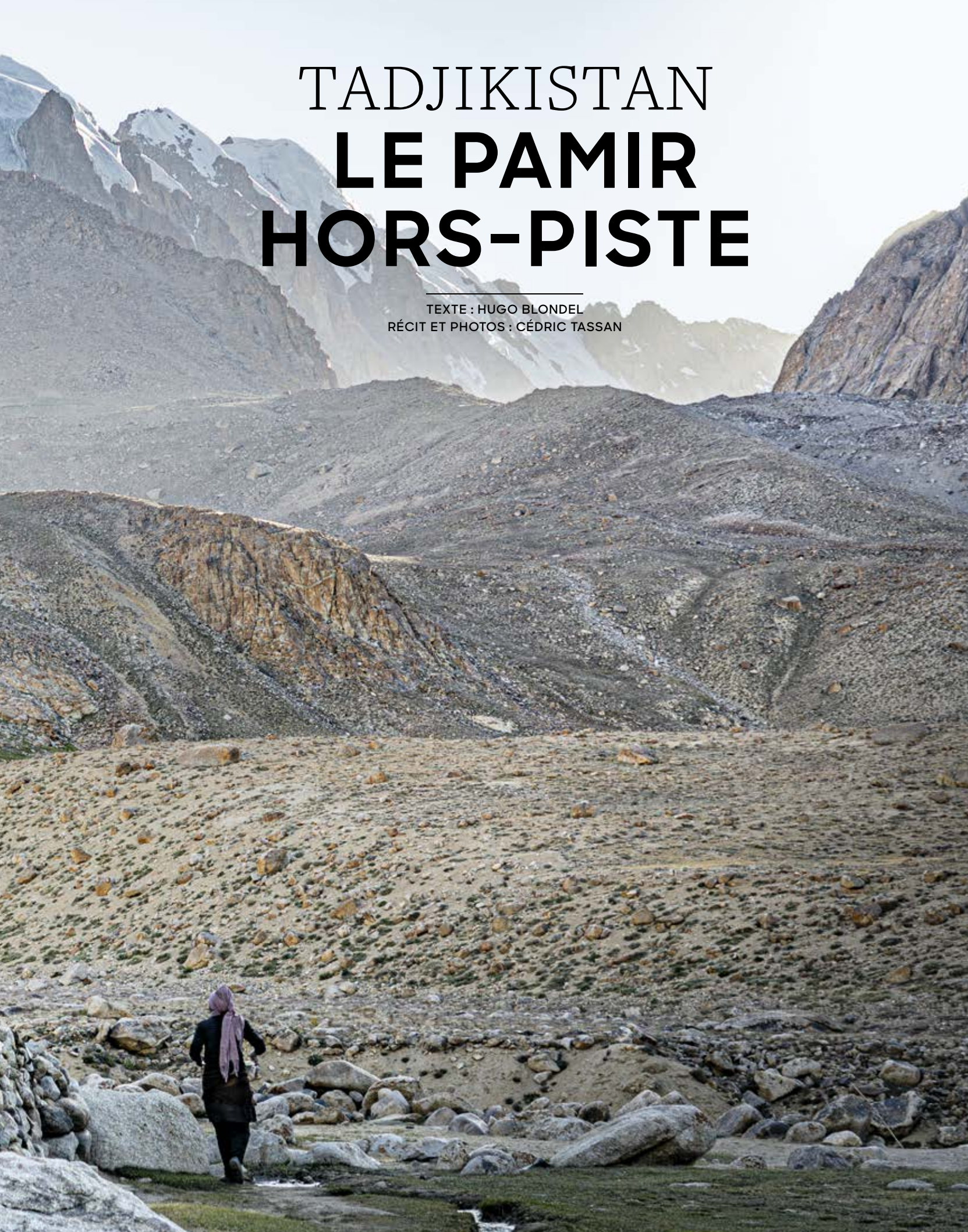
Depuis 2020, 34 pépinières ont été créées dans les districts de Rulindo et Bugasera, deux régions proches de Kigali qui ont beaucoup souffert du génocide. Chaque pépinière emploie cinq fermiers, pour une production allant de 200000 à 700000 arbres par an sur cinq ans. Seules les graines d'espèces endogènes et d'espèces fruitières (avocatiers, maniguers, goyaviers...) sont utilisées. Chacune de ces pépinières est « jumelée » avec une pépinière communautaire. « Là, ce sont les

villageois qui choisissent les espèces, on leur donne les graines, ils gèrent les plantations et se répartissent les revenus », explique Eve Messulam. La plantation des arbres a deux objectifs : la séquestration des gaz à effet de serre pour les 2/3 de ses branches, le dernier tiers étant destiné à compléter l'alimentation des ménages, mais aussi à augmenter leurs revenus par la commercialisation des fruits. Tous les villageois qui participent au programme bénéficient d'une formation aux techniques d'agroforesterie et d'agriculture durable. « Les objectifs sont multiples : les sensibiliser à la biodiversité, les initier aux techniques de plantation et les aider à améliorer le rendement de leurs parcelles. » Une révolution pour certains. « Lors d'un atelier auquel j'ai assisté, se souvient Eve Messulam, une participante nous a dit : "c'est la première fois de ma vie que je vais à l'école, j'apprends des choses, je deviens intelligente." » Les villageois ont aussi pris l'initiative de verser une participation minime pour chaque cours afin de créer des tontines. Avec cet argent, ils peuvent acheter collectivement une vache, des chèvres... et accéder ainsi au statut d'éleveur. Au total, en trois ans, le programme Arcos a déjà permis de sortir 36000 personnes de la famine. Les terres deviennent plus fertiles, plus rentables, la solidarité s'est renforcée ou recréée entre villageois autour de l'objectif commun de planter des arbres. Planter des arbres, c'est aussi planter de l'espoir. ■



TADJIKISTAN **LE PAMIR** **HORS-PISTE**

TEXTE : HUGO BLONDEL
RÉCIT ET PHOTOS : CÉDRIC TASSAN



Lorsqu'il évoque son expédition à vélo, Cédric Tassan donne l'impression d'être encore face aux paysages qu'il vient de traverser. Pendant trois semaines, il a sillonné le Pamir. C'est une région très montagneuse du Tadjikistan où se côtoient des sommets de plus de 7000 mètres, des rivières aux flots déchaînés et des vallées fertiles peuplées de nomades. Les premiers jours se sont bien déroulés, mais rapidement le terrain devient plus compliqué. « *Quand on part pour une aventure à vélo, on veut pédaler. Sauf que dans ces montagnes-là, il n'y a pas de chemin! Tout devient alors plus difficile, le vélo devient un fardeau* », décrypte Cédric. Les fondamentaux de l'aventure, sans aucun doute : « *On vit dans une société où tout est de plus en plus planifié, du début à la fin de la vie. Partir à l'aventure, c'est se lancer dans l'inconnu, dans l'imprévu. J'aime bien aller dans des endroits où il n'y a pas des centaines de personnes qui ont roulé avant moi, donc je n'ai que peu d'informations!* ».

NIET DOROGA!

Avant de partir, Cédric élabore soigneusement ses itinéraires, en privilégiant chemins et sentiers aux pistes et routes goudronnées. En utilisant des cartes satellites, il peut discerner les reliefs et deviner l'état du terrain. Sur place, il a l'habitude de demander son chemin aux locaux. Ce à quoi au Pamir il se voit souvent répondre : « *niet doroga* » qui signifie en russe « *pas de chemin* ».

Habitué de l'Asie centrale depuis ses expéditions au Kazakhstan, en Ouzbékistan et au Kirghizistan, Cédric explique : « *doroga est un mot utilisé pour tous les chemins, sans nuances entre le sentier ou la route. Or, à vélo, la nuance est très importante. Niet doroga veut dire qu'il n'y a littéralement rien* ». Face à ce terrain exceptionnel, montagneux, rocailleux et sans trace, l'explorateur n'a d'autre choix que de modifier régulièrement son itinéraire, voire même pousser son vélo pendant plusieurs kilomètres. Son chemin l'a aussi amené à évoluer en haute altitude. Cédric passe notamment le col de Vrang, à 5013 mètres, après une longue et harassante montée de presque deux jours. De l'autre côté, le couloir du Wakhan, un lieu unique au monde qui fascine le cycliste par son histoire. Parmi ses découvertes, c'est bien le lac Sarez qui l'aura le plus marqué : « *il faut imaginer un lac de 50 kilomètres de long, enlacé par des montagnes très escarpées. J'ai rarement vu ce type de paysage ailleurs dans le monde* », raconte-t-il.

Alimenté par la rivière Bartang, le lac s'est formé en 1911 à la suite d'un tremblement de terre gigantesque. Si un des flancs venait à céder, il engloutirait la région, impactant plus de six millions de personnes selon les estimations. L'environnement du Pamir est hautement minéral. Les montagnes ont poussé comme des champignons. Les écrans de verdure sont rares, les habitants aussi. « *Il y a une histoire qui raconte que quand Dieu a distribué les terres aux humains, il a oublié les Pamiris. Attristés, ils héritent finalement du plus beau pays du monde* », explique l'aventurier, en proposant son interprétation du mythe : « *Dieu leur a certainement donné le plus beau pays du monde, mais il a dû se dire également que si les humains manquaient de pierres, ils en trouveraient ici* ». Cédric voyage pour rencontrer des gens. Sans êtres humains, les paysages ne l'intéressent pas. Sur ses réseaux sociaux, l'aventurier partage de nombreux portraits des personnes croisées sur son chemin. Pourtant son parcours l'a mené à être parfois sans contact pendant plusieurs jours. Lors de son arrivée dans les alpages au pied du pic Lénine et du pic Karl-Marx à 4000 mètres d'altitude, Cédric sort « *d'une journée extrêmement difficile* » où il en vient à se demander à quel moment il doit abandonner son vélo pour « *sortir au plus vite des montagnes* ».

CAMPS DE YOURTES

Là vit une famille avec deux yourtes. Il salue la mère de l'autre côté de la rivière qui l'invite à venir les retrouver et se restaurer. Un festin de pain frais et de beurre attend Cédric. Un don du ciel après sa dure journée. S'ensuit une rencontre inoubliable. « *C'est une famille de bergers avec plusieurs enfants assez jeunes qui vivent dans ces pâturages de mai à octobre avec leurs 1000 chèvres et leurs 100 vaches. Le village est à cinq jours de marche et ils doivent passer par des cols enneigés. Nous avons beaucoup échangé et le soir ils m'ont invité à dormir avec eux dans la yourte, dans un silence de cathédrale* », témoigne-t-il, encore marqué par ce moment suspendu.

Dans cette région sujette à l'exode rural, les ressources économiques sont très faibles. L'expédition s'accompagne aussi de deux projets. Le premier a consisté à transporter et installer des panneaux solaires pour faciliter l'accès à l'électricité. Le second est un projet de développement de camps de yourtes en association avec une agence touristique locale. Elle a pour but de faciliter l'accueil de trekkeurs et de touristes dans la région en participant à la sauvegarde des traditions.

À la suite de cette expédition, Cédric travaille à la réalisation d'un film-documentaire qui sera diffusé en avant-première à l'occasion de la 6^e édition du festival Objectif Aventure qui aura lieu fin janvier 2025 à Paris. ■

.....

Réalisateur et explorateur à vélo, Cédric Tassan est aussi fondateur de VTOPO, une maison d'édition spécialisée dans les topoguides sportifs. Il a notamment réalisé plusieurs films d'aventure remarqués dans de nombreux festivals, dont *Sary Mogol* (2022), sur sa traversée à VTT du Kirghizistan et *Lenana* (2022) retraçant l'ascension du mont Kenya avec trois amis vététistes. Son dernier film, *Zarmas* (2023), raconte son périple en Ouzbékistan, toujours à vélo.



Avec son VTT et ses 35 kilos de matériel, Cédric Tassan s'est lancé au mois d'août dans une expédition dans le massif du Pamir, à l'est du Tadjikistan. Le cycliste aventurier soutenu par Terres d'Aventure a parcouru près de 350 kilomètres sur un terrain isolé, le poussant parfois à revoir ses plans.











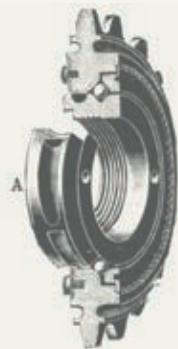
inspirer

À LIRE

LA RIDE

Couleurs douces, traits fins, scénario entraînant façon buddy-movie. C'est la recette de *La Ride*, littéralement « la balade ». Dans leur BD, Simon Boileau et Florent Pierre racontent à leur façon ce sursaut, ce déclic qui pousse à partir en trip à durée déterminée. Cinq jours de balade de Paris à la Bourgogne façon slow. Une bande dessinée qui donne envie de rider sans s'arrêter.

La Ride, Simon Boileau et Florent Pierre, éd. Dargaud, 2023, 18 €



À FAIRE

SUR LES ROUTES BLANCHES

Le club cyclo de la ville de Montebourg dans le Cotentin s'est fait une spécialité d'organiser des épreuves longues distances à vélo. Inspiré par le roman *Sur les chemins noirs* de Sylvain Tesson, l'itinéraire « Sur les routes blanches », de Nice à La Hague, est une aventure de taille pour votre prochaine échappée. Au programme : 1 800 kilomètres, 24 000 mètres de dénivelé positif et 23 cols. Rien que ça.

Plus d'informations sur le site du club : www.cyclo-club-montebourg-saint-germain-de-tournebut.com

À VOIR

QUATRE ADOS À VÉLO



Passé sous les radars en France lors de sa sortie (dans seulement six salles), *Breaking Away* est un monument de la culture ciné US. Ce teen-movie estival suit une bande de quatre copains à la sortie du lycée, peu enchantés par la perspective de l'université. Ils tuent le temps à Bloomington, leur petite ville de l'Indiana entre baignades, bagarres, drague... et virées à vélo ! L'un d'eux, passionné par l'Italie et les biclous s'embarque dans une course cycliste. Un conte moderne américain teinté de liberté, drôle, touchant et divertissant.

Breaking Away, Peter Yates, 1979

explorer

À biclou partout.

À VÉLO ENTRE FJORDS ET MONTAGNES DU JOTUNHEIMEN

Entre lacs, forêts, fjords et fjells, logements de charme, fermes et fromageries, ce voyage à vélo dans le parc national du Jotunheimen ravira les amoureux des grands espaces sauvages. Vous pédalerez sur l'itinéraire cyclable de la « Mjølkevegen », considérée comme l'une des plus belles pistes cyclotouristiques de Norvège.

Norvège, voyage en liberté, 7 jours, à partir de 1 900 €

LE JAPON À VÉLO ET EN TRAIN, DE TOKYO À KYOTO

Goûtez le charme de trois villes majeures, Tokyo, la capitale, Kanazawa, l'artisanale et Kyoto, l'ancestrale, que vous rallierez en train et à vélo. La balade cycliste se déroulera au bord de la mer du Japon, entre criques, pinèdes, temples, sanctuaires et maisons de pêcheurs. Le soir, la détente dans le *onsen* ravira vos muscles.

Japon, voyage en liberté, 14 jours, à partir de 5 500 €

LA TRAVERSÉE DU ROYAUME DE JORDANIE À VTT

Encadré par votre expert vélo et votre guide culturel, partez sur les larges pistes de Jordanie, du mont Nebo aux rivages de la mer Morte, du canyon menant au plateau de Dana et ménageant des vues sur le Wadi Araba jusqu'à Pétra, sans oublier les étendues désertiques du Wadi Rum, terrain de Lawrence d'Arabie.

Jordanie, circuit accompagné, 8 jours, à partir de 2 650 €

Plus d'informations : www.terdav.com



La grande marche

Rouge et blanc. Les deux traits du balisage des GR® se laissent apercevoir aux quatre coins de l'Hexagone. Emblématiques du travail de la Fédération française de randonnée pédestre (FFRP), ils comptent toujours plus d'adeptes. L'occasion de remonter aux racines de cette fédération sportive aux 230 000 licenciés, en marche avec son temps.



de la FFRP

Avec quelque 27 millions de pratiquants, la randonnée pédestre occupe la première place des disciplines sportives les plus pratiquées en France. Selon une étude nationale menée en 2021 pour le compte de la Fédération française de randonnée pédestre (FFRP)¹, 56 % des Français de plus de 18 ans déclarent pratiquer la randonnée pédestre et la marche loisir, devant le vélo (34 %) et la natation (30 %). Depuis ses tout premiers pas dans l'Hexagone, au lendemain de la Première Guerre mondiale, cette activité n'a jamais cessé de se développer et le nombre de ses adeptes de croître. 69 % des Français contre 50 % en 2014 déclarent connaître les GR®, itinéraires de Grande Randonnée symbolisés sur le terrain par les marques de balisage blanc et rouge. Mais combien parmi eux connaissent l'« inventeur » de ces GR® ? Il s'appelait Jean Loiseau (1896-1982) et a donné ses lettres de noblesse à la randonnée.

Passionné de nature et de marche, Jean Loiseau participe dès l'âge de 14 ans aux caravanes scolaires du Club Alpin Français à Fontainebleau et découvre simultanément le scoutisme. Après la guerre de 1914-1918, il travaille comme archiviste à la Banque de France à temps partiel, mais consacre tout son temps libre à l'exploration pédestre. Il crée un groupe de marcheurs, baptisé Les Compagnons Voyageurs. À l'époque, les marcheurs sont peu nombreux, mais il existe néanmoins deux clubs en France : le Club Vosgien et le Club des Excursionnistes Marseillais, dont s'inspire Loiseau pour organiser des sorties de groupes, où l'on se repère en utilisant cartes et boussoles. « L'instauration des congés payés en 1936 fait découvrir au plus grand nombre la notion de vacances, de loisirs. Les Français prennent le goût de la mer, de la campagne, de la nature », souligne Claude Ghiati, historienne, et secrétaire générale de la FFRP. Jean Loiseau organise dès lors des vacances à pied, des circuits à la découverte des espaces naturels. « Il avait eu l'occasion d'observer

le balisage réalisé par Claude-François Dénecourt (1788-1875), en forêt de Fontainebleau. Cet ancien soldat des armées napoléoniennes, rapidement destitué à cause de ses idées républicaines, avait été subjugué par la beauté des paysages de la forêt de Fontainebleau, rappelle Claude Ghiati, et il consacrait tout son temps à en assurer la promotion. Il faut se souvenir qu'alors la forêt faisait peur, on l'ignorait et on s'en approchait seulement pour y trouver des moyens de subsistance. En pionnier, Dénecourt a tracé des sentiers et les a balisés avec de grandes flèches bleues, des marches et des murets, afin de guider les promeneurs. » Loiseau s'est aussi renseigné sur ce qui existait dans certains pays (Allemagne, Pays-Bas, Belgique, Suisse et même États-Unis dans les Appalaches), où on avait commencé à apposer des traits de peinture sur des rochers ou des arbres. En 1946, il met au point le balisage blanc et rouge des sentiers de grande randonnée. Il s'inspire du rouge utilisé par les forestiers pour délimiter les parcelles d'exploitation et y superpose le blanc pour « mieux le distinguer à la tombée de la nuit ». Il organise aussi le recrutement de bénévoles pour tracer, aménager et baliser des sentiers. Dès 1947, plusieurs tronçons des futurs GR® sont en chantier : en région parisienne, sur les bords de Loire, etc. Les « grandes routes du marcheur » imaginées par Loiseau se transforment en « sentiers de grande randonnée », les mots « randonnée » et « randonneurs » sont lancés.

« UN JOUR DE SENTIER,
HUIT JOURS DE SANTÉ ! »

« Le 22 août 1947, Loiseau crée le Comité National des Sentiers de Grande Randonnée (CNSGR) qui réunit le Touring Club de France, le Camping Club de France, le Club Alpin Français, le Club Vosgien, les Excursionnistes Marseillais et les mouvements

Illustration
de la couverture,
Les compagnons
de la bonne humeur,
J. Loiseau, éd.
Vigot Frères, 1948

¹ Étude réalisée
par Union Sport
et Cycle.

de scoutisme et des auberges de jeunesse, indique Claude Ghiati. L'objectif est de mettre en place un réseau d'itinéraires balisés afin de faciliter la pratique de la randonnée pédestre sur l'ensemble du territoire français. » Le 31 août 1947, est inauguré symboliquement, à Orléans, le premier tronçon du GR® 3 d'Orléans à Beaugency sur 28 kilomètres. En 1951, le GR® Tour du Mont-Blanc (TMB) est achevé, avec un itinéraire qui n'a pas changé depuis. En 1952, 1000 kilomètres de sentiers GR® sont balisés. En 1957 paraît le 1^{er} topoguide du GR® 1, tiré à la ronéo, sans carte, mais avec croquis ! Et le CNSGR adopte sa devise : « Un jour de sentier, huit jours de santé ! »

Au fil des années, le réseau des GR® se développe, grâce au travail de milliers de bénévoles, et va couvrir toutes les régions de France. En 1977, 21000 kilomètres de GR® sont déjà aménagés, 85 topoguides publiés. « On assiste alors à tel un baby-boom de randonneurs, souligne Claude Ghiati, qu'il devient nécessaire de les représenter au niveau national et départemental. C'est ainsi que naît la Fédération Française de la Randonnée Pédestre (FFRP), le 22 avril 1978. » Plus ambitieuse et plus structurée, elle va développer un maillage impressionnant de sentiers balisés dits de « Grande Randonnée » pour des traversées au long cours et de « Petite Randonnée », les PR, plus courts et souvent en boucle, pour une découverte plus intime des régions et à destination d'un public moins sportif ou qui ne souhaite pas pratiquer l'itinérance. Sept ans plus tard, un nouveau pas est franchi : la FFRP devient une fédération sportive agréée, ce qui lui permet de s'organiser avec des comités départementaux et régionaux qui regroupent plus de 13000 bénévoles, baliseurs-aménageurs, militants associatifs, au professionnalisme grandissant. « Depuis, on a constaté une croissance très régulière du nombre de GR® aménagés, de topoguides créés et de pratiquants de la randonnée », observe Claude Ghiati. Et la FFRP a « grandi » en parallèle : aujourd'hui elle compte 56 salariés au siège parisien, 123 dans les comités régionaux et départementaux et regroupe 230000 licenciés. À son actif : 369 GR, soit plus de 180000 kilomètres de sentiers, 225 titres de topoguides et 32000 abonnés au magazine de la fédération *Passion Rando*. En 2022, la FFRP a lancé son application mobile, MaRando® pour inspirer et faciliter la pratique. Au fil des ans, la fédération a aussi intégré de nouvelles pratiques de randonnée : la marche nordique avec bâtons, la rando santé, la raquette à neige, la marche d'endurance ou Audax, le fast hiking, le Bungy Pump, le longe-côte ou la marche aquatique côtière pour laquelle la fédération a obtenu la délégation du ministère des Sports. Dans les pas de l'Organisation mondiale de la Santé, qui préconise une activité physique pour se maintenir en bonne santé, la FFRP a adopté, pour son plan fédéral 2021-2028, une nouvelle devise « Marcher, tous, tout le temps, partout ! ». ■

explorer

France
incontournable.

HAUTE CLARÉE « ESPACE TRAPPEUR »

Les pistes ne manquent pas dans le Val Clarée. Ski de fond, raquettes, traîneau à chiens : quelle activité nordique choisirez-vous pour les parcourir ? De hameau pittoresque en village de charme, tous à l'architecture traditionnelle, vous alternerez entre sorties réunissant les adultes, les enfants ou les deux, pour forger de nouveaux souvenirs de famille.

France, voyage en famille, 7 jours,
à partir de 950 €

LE GR20 INTÉGRAL

Mettez toutes les chances de votre côté pour réussir le GR20 : pension complète, portage des sacs et roadbook détaillé. Concentrez-vous alors sur votre effort et, surtout, admirez la beauté et la variété des paysages entre le sud et le nord de la Corse : aiguilles de Bavella, monte Alcludina ou encore plateau du Cuscione et col de Vergio.

France, voyage en liberté, 14 jours,
à partir de 1 560 €

DE GAVARNIE AUX ENCANTATS (GTP ÉTAPE 2)

Il y a des sentiers mythiques et la grande traversée des Pyrénées en fait partie. Dans cette deuxième section, vous relierez le cirque de Gavarnie au cirque de Colomers, à cheval entre France et Espagne. Brèche de Roland, canyon d'Ordesa ou encore massif de l'Aneto et les magiques Encantats seront également au menu.

France, circuit accompagné, 8 jours,
à partir de 1 030 €

Plus d'informations : www.terdav.com

– Nous ne rêvons pas nos marches, nous sommes aussi rêvés par elles. Avant le départ, il y a l’imaginaire sans fin du voyage qui fait pousser des ailes, mais illumine déjà des mois avant le premier pas.





SEMEUSES DE JOIE

TEXTE : JOCELYN CHAVY PHOTOS : CAROLINE RIEGEL



Réalisatrice, voyageuse, Caroline Riegel partage une longue histoire avec les nonnes d'un monastère bouddhiste au Zanskar, en Inde. *Semeuses de joie*, son premier film au nom prédestiné,



a ému des centaines de milliers de spectateurs, et cette histoire d'amitié profonde se poursuit aujourd'hui.

Un vajra dans la main droite, une cloche tibétaine dans la main gauche, des nonnes lisent ensemble. Elles psalmodient les textes sacrés. « Ne plus pouvoir prier serait s'éloigner du chemin de l'éveil », disent-elles. Alors elles prient, et n'oublient jamais les préceptes du Bouddha suivant l'école *gelugpa*. De ces nonnes d'un petit monastère du Zanskar, Caroline Riegel a filmé leur sublime étonnement dans *Semeuses de joie*, sorti en 2015. Touristes dans leur propre pays, les nonnes partent à la découverte de l'Inde. « J'ai été emportée par une joie inébranlable et une générosité hors du commun », dit d'elles la réalisatrice, jointe par téléphone au Gabon où elle travaille comme ingénieure-hydrologue. *Semeuses*? Une œuvre autant qu'un raz-de-marée, qui porte bien son nom, et inonde de joie les spectateurs par milliers, qui lui envoient des piles de lettres. « À l'époque, quand je fais ce voyage avec elles, en 2012, je ne sais pas ce que c'est de faire un film. » Mais elle va apprendre, avec les nonnes.

Depuis l'hiver 2004-2005 passé à la nonnerie, Caroline Riegel connaît son sujet, alors qu'elle-même à cette période traverse l'Asie entière, depuis le lac Baïkal, un périple achevé dans le golfe du Bengale. En 2012, Caroline emmène ses amies nonnes sur les pas de leur bouddha, un pèlerinage à travers leur pays immense, l'Inde. « Ce voyage est d'abord notre rêve commun, puis on a décidé d'en faire un film, on a apprivoisé ensemble l'idée de faire un film. » Douze personnes, quatre mois de pérégrinations à travers l'Inde, de l'Himalaya aux îles Andaman : Caroline est à la fois logisticienne, camerawoman, animatrice... « L'objectif était le voyage et le film ne pouvait pas se faire au détriment de celui-ci. J'ai fini sur les rotules, mais je

pouvais le faire parce que c'étaient elles, mes amies, elles avaient une telle confiance en moi, j'ai réalisé qu'elles avaient une intelligence collective, une énergie dont je n'avais pas conscience au début du projet ». L'aventure se conclut quelques années plus tard par une tournée des nonnes en France, de vraies rock stars auxquelles le public réserve à chaque fois des *standing ovations*.

L'HIVER ET SES PROMESSES

Raconter cette vie, livrer des pans de ce quotidien dur, dans l'isolement de l'hiver au Zanskar, à près de 4000 mètres d'altitude, n'aurait pas été possible sans y passer du temps : Caroline a appris la langue, pour pouvoir comprendre et se faire comprendre. Elle ne veut surtout pas choisir des personnages au détriment des 12 membres de la nonnerie. Les nonnes suivent des règles, et sans doute l'une des premières est de ne pas se mettre en avant en tant qu'individu. Communauté soudée, « elles ont cette capacité à ne pas être des individus seulement, mais de former une intelligence collective, une force qui leur permet à ce point d'être intègres par rapport à leurs valeurs, de digérer leur colère » même quand celle-ci fait irruption. Comme lors du tournage du deuxième film de Caroline chez les nonnes de Tungri : l'une des jeunes nonnes s'est enfuie après avoir accouché secrètement d'un bébé. Un séisme pour la nonnerie, que résume ainsi Caroline : « un chambardement qui a résonné avec le chambardement du monde » puisque ce tournage se déroulait quelques semaines avant la pandémie, en 2020. Il lui fallait revenir, et jusqu'au dernier moment elle ne pensait pas en faire un film, qui sera

Zanskar, les promesses de l'hiver. Pour rejoindre le cœur du Zanskar depuis Leh, au Ladakh, Caroline a repris le chemin du fleuve gelé, le Chaddar, quand les rives du Zanskar gèlent suffisamment pour permettre le passage à pied. Le Zanskar immaculé l'hiver, le froid implacable, la joie sur les visages des femmes qui se faisaient du souci, elles qui sont pourtant exposées tout l'hiver à ces conditions rudes. Caroline se dit inspirée par les films qu'une autre cinéaste de talent, Marianne Chaud, a consacrés aux peuples du Ladakh-Zanskar. Le point commun de leurs documentaires? Le temps qu'elles ont su consacrer à leurs « personnages », comme un autre grand peintre de l'Himalaya, Éric Valli.

Pas de cinéma du réel sans cette dimension, même quand le réel brise le rythme multitenant soudainement. « Cet événement, la grossesse de Sonam, et donc le film, m'a obligé à ne pas parler du bonheur, mais de ce qu'on vit inéluctablement : que l'on veuille ou non on peut être arraché du bonheur. Seule, tu accumules un certain niveau de colère qui a besoin de se transformer. D'habitude, elles gèrent, mais la grossesse de Sonam, c'est trop fort. Il leur a fallu un peu de temps. Tout se joue dans cette idée de pouvoir, que les nonnes rejettent comme une corruption de l'âme. Elles ont gardé cette notion fondamentale, bouddhiste, qui t'empêche de vouloir du mal aux autres. Elles ont évité ce travers du pouvoir. »

Filmer sans juger, et ne pas oublier d'allumer la caméra : « ce sont souvent elles qui me disent : filme! Elles ont compris que le film est une mémoire. » Qu'est-ce qu'un destin de cinéaste? C'est d'emmener des gens. Pour Caroline, dans une aventure himalayenne qu'elles n'auraient pas vécue autrement, aussi bien personnages que spectateurs, dans la joie et la simplicité d'un vivre ensemble. ■



Semeuses de joie, Caroline Riegel,
53 minutes, 2015

Passionné de montagne et de voyage, **Jocelyn Chavy** est journaliste, photographe professionnel et réalisateur. Aujourd'hui rédacteur en chef adjoint d'*Alpine Mag*, il a fait ses armes en tant que reporter à *Trek Magazine* et *Montagnes Magazine*, et comme rédacteur en chef de *Vertical* et *Wilder*. En tant qu'alpiniste, il a réalisé de nombreuses ascensions dans les Alpes, au Yosemite, ainsi que des *trekking peaks* au Népal.



SENTIERS D'HISTOIRE

PAR SOLVEIG PLACIER



98

La meilleure raison de marcher ne serait-elle pas de faire l'expérience de l'histoire? Les sentiers servent à se déplacer, c'est un fait, mais pourquoi, au fond, les façonner et s'y mouvoir autant? Pour communiquer, pour flâner, pour commercer, pour prier, pour vivre, tout simplement. Descendons quelques chemins à travers le monde pour remonter l'histoire de celles et ceux qui les pratiquaient.

le sentier cathare France

Officiellement appelé GR367 depuis 2014, le sentier cathare traverse l'Aude et l'Ariège de Port-la-Nouvelle à Foix, de la Méditerranée aux Pyrénées. 250 kilomètres ponctués par les célèbres citadelles « du vertige » : Aguilar, Quéribus, Puilaurens ou encore Peyrepertuse. Tour à tour, le chemin de moyenne montagne nous hisse sur des crêtes rocheuses, nous plonge dans des gorges, nous emmène dans des vignobles, nous enfonce dans des forêts de hêtres et de sapins, nous enivre dans la garrigue odorante. Mais pourquoi qualifier ce sentier de « cathare » ? Les cathares sont les membres d'une Église considérée comme hérétique par le pape. Apparue dans le sud de la France au XII^e siècle, elle n'était alors pas la seule en Europe. Les cathares ne s'appellent pas ainsi entre eux, mais plutôt, et entre autres, « bons hommes » et « bonnes femmes ». Les écrits de l'Église romaine parlent d'albigéois. « Cathare » réapparaît (on l'utilisait dans l'Antiquité) dans les années 60 en Occitanie. Ces albigéois résistent donc à l'Église romaine qui, au tournant de l'an mil, s'organise en véritable institution, opérant un fort contrôle sur les territoires et ses populations. Ils rejettent tous les sacrements, ont une vision dualiste de l'univers, considèrent qu'il faut retourner à Dieu en se libérant de son existence matérielle. C'est pourquoi ils prônent la non-reproduction (pourquoi piéger une âme dans un petit corps matériel ?). Le pape Innocentes III finit par lancer en 1209 une croisade contre eux. Celle-ci se transforme rapidement en conquête militaire au profit du roi de France et de ses pairs. En 1229, le comté de Toulouse est avalé. Les forteresses visibles le long du sentier cathare deviennent une ligne de défense face au royaume d'Aragon. L'Inquisition peut dès lors faire son œuvre et gonfler le mythe.



le chemin de l'Inca Pérou

À son apogée au XV^e siècle, l'Empire inca s'étalait sur toute la longueur et la largeur des Andes. Comment connecter entre eux les confins de ce vaste territoire, allant de sommets de 6000 mètres à la côte pacifique, en passant par des forêts tropicales humides? En aménageant, sur plusieurs siècles et en se basant sur des chemins préincas, plus de 30 000 kilomètres de sentiers pavés! Ce grand réseau de routes, de communication, de commerce et de défense s'appelle le Qhapac Ñan, « chemin royal » en quechua, chemin de l'Inca en bon français. Une portion est très célèbre aujourd'hui : les 45 kilomètres déboulant, côté nord, sur le Machu Picchu. Tout en hauteur évidemment, franchissant des cols difficiles, comme celui de l'Abra de Huarmihuanusca à 4200 mètres, le sentier comprend aujourd'hui de belles ruines, tel le *tambo* de Runcu Raccay. Ce bâtiment servait au repos d'un *chasqui*, un coureur survolant agilement 50 kilomètres par jour jusqu'au *tambo* suivant, où le relayait un autre *chasqui*, et ce afin de délivrer des messages ou des cadeaux beaucoup plus loin, souvent au nom du Sapa Inca. Ces objets étaient conservés dans une hotte, la *qipi*, et le *chasqui* annonçait sa présence en soufflant dans son *poutoutou*, une coquille de conque. C'est qu'il avait priorité, sur le chemin! Ce système de relais permettait à un message envoyé de Cusco de parvenir à Quito en une dizaine de jours. Autres sites majeurs avant de passer la porte de pierre d'Intipunku : le poste de garde de Sayacmarca et les bains cérémoniels de Huinay Huayna. Au bout de quatre journées de marche, tel un *chasqui* qui aurait fait

un peu de zèle en débordant de son périmètre d'action, mais sans doute avec moins d'entrain, le randonneur contemporain pose finalement son regard sur Machu Picchu, gardée par le pic pyramidal de Huayna Picchu.

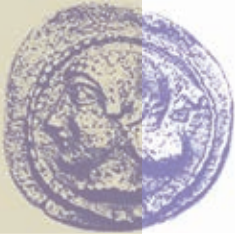
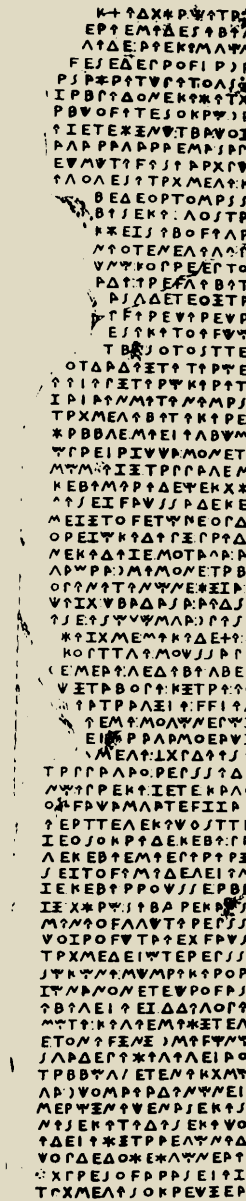


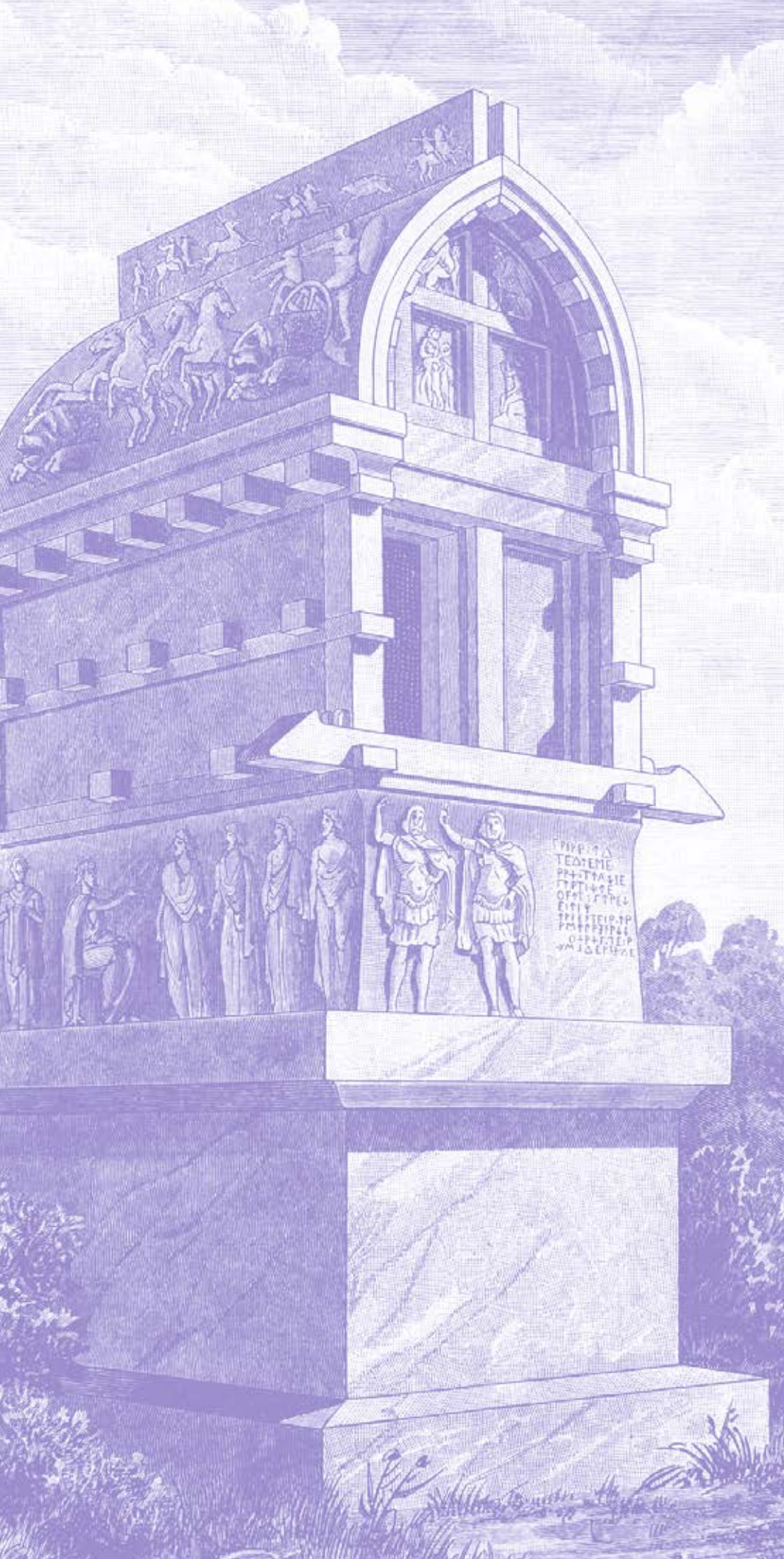
le Shikoku Henro Japon

Le pèlerinage de Shikoku au Japon est l'un des rares chemins spirituels circulaires au monde. Il fait le tour de l'île et rejoint 88 temples officiels, tous reliés à la vie du moine bouddhiste Kukai. Né en 774 près du temple n° 75, l'adolescent part se former à la capitale, Nara, puis, après avoir choisi la voie du bouddhisme, au grand dam de ses parents, il se rend en Chine à Chang'an, d'où il ramènera la doctrine ésotérique du bouddhisme shingon. Il défend alors l'idée, révolutionnaire à l'époque, que tout individu peut parvenir à l'éveil en une seule vie. Une promesse très populaire, loin de l'élitisme du bouddhisme impérial. Les premières mentions du pèlerinage de Shikoku remontent au XII^e siècle, mais on n'y parle pas encore des 88 temples. Ceux-ci se seraient fixés entre le XVI^e et le XVII^e siècles. Du premier temple, le Ryōzen-ji, au dernier, le Ōkubo-ji, il faut parcourir à pied 1200 kilomètres, ce qui nécessite environ six semaines. Cette voie traverse quatre provinces, ce que signifie d'ailleurs « Shikoku ». À travers elles, le pèlerin s'approche de l'extinction du feu des passions par autant d'étapes : l'éveil spirituel, l'entraînement à l'ascèse, l'illumination et le fameux nirvana. Vêtu à minima de son gilet blanc et de son bâton à grelots — symbolisant le guide Kukai —, le pèlerin est facilement identifiable et peut ainsi recevoir l'aide et des cadeaux de la part des locaux, qu'il ne faut surtout pas refuser. Dans chaque temple, il joint les mains, se prosterne, se purifie, sonne le gong, allume une bougie blanche et trois bâtonnets d'encens, psalmodie le sutra du cœur et, ainsi, rend honneur au bouddha puis à Kukai. À l'issue du pèlerinage, lorsque son carnet est rempli de la calligraphie de chaque temple, l'humble est invité à se rendre sur l'île de Honshu, au mont Koya, se recueillir au plus près de Kukai qui repose là-bas.



En 1999, à l'extrémité la plus occidentale de la côte méditerranéenne turque, la Britannique Kate Clow a inauguré la « voie lycienne ». Ce sentier relie des villages et des hameaux de montagne sur un parcours de 500 kilomètres (étendu en 2014 à 540 kilomètres), allant du niveau de la mer à 1800 mètres d'altitude. Les montagnes y sont en effet très escarpées. Les pins s'y mêlent aux arbousiers et aux caroubiers avant de céder la place aux genévriers et aux cèdres à des altitudes plus élevées. Les vues sur la mer Méditerranée sont alors les plus vertigineuses. Le point de départ officiel est Ovacık, mais les marcheurs s'élancent souvent depuis Fethiye et ce vers l'est, en direction de Geyikbayırı, au-delà d'Antalya. Le chemin suit le littoral en courbe de la péninsule de Teke. Il se compose principalement de voies romaines, de sentiers muletiers, souvent durs et caillouteux. Et les Lyciens, dans tout cela ? Ces antiques gens formaient une fédération de cités-États républicaines, dont la richesse se basait sur le commerce maritime et parfois sur la piraterie. Absorbées par l'Empire achéménide, elles accueillirent plus tard Alexandre le Grand et firent leur la culture grecque. Ensuite, la Lycie devint une province de l'Empire romain. Les colons développèrent de nombreuses villes et ports, les reliant par des routes pavées et les équipant de théâtres, de bains, de forums, de temples et de portes cérémonielles. À partir du IV^e siècle, le christianisme s'est implanté et, à mesure que l'empire s'effondrait, de nombreux monastères byzantins furent fondés dans les collines lyciennes. Au gré des kilomètres, les tombes rupestres, les ruines de villes et les sarcophages lyciens et romains s'égrenent ainsi à flanc de montagne. Autant de monuments auxquels repenser le soir en buvant un bon *cay* et en jouant au *okey*.





explorer

Et randonnez maintenant.

LES CHÂTEAUX CATHARES, DE CARCASSONNE À FOIX

L'âme cathare se ressent au cœur d'une nature et d'une histoire puissantes.

Partez à la découverte de ses plus grands trésors : Quéribus, Peyrepertuse, Puilaurens, Puivert, Montségur, mais également les gorges de Galamus et de Saint-Jaumes.

France, voyage en liberté, 7 jours, à partir de 860 €

CHEMINS DE PÈLERINAGE DE SHIKOKU

Le pèlerinage de 1 200 kilomètres ne rentre pas dans votre agenda ? Pas de panique, nous avons sélectionné les temples et les randonnées nous paraissant les plus beaux et les plus représentatifs de l'esprit du Shikoku Henro. À l'issue de cette marche circulaire, vous monterez même au mont Koya, avant de passer trois journées à Kyoto.

Japon, circuit accompagné, 21 jours, à partir de 8 350 €

LA CÔTE LYCIENNE À BORD D'UN CAÏQUE

À chaque jour son mouillage, sa crique, sa plage et sa randonnée. Le fil de cette itinérance : un caïque aménagé. Son décor : la côte lycienne, son eau turquoise, son relief escarpé et sa pinède. À pied, vous vous enfoncez ainsi dans les terres pour inventer, tel un archéologue, les traces des Grecs, des Lyciens, des Romains et des Byzantins.

Turquie, circuit accompagné, 8 jours, à partir de 2 350 €

RANDONNÉE SUR LES CHEMINS DES INCAS

D'Arequipa à la brèche du canyon de Colca, et du lac Titicaca à Cusco, il sera temps de bâter votre lama et d'arpenter quatre jours durant la vallée oubliée de Lares. En balcon le long de sa rivière ou au col Cuypan à 4 550 mètres d'altitude, vous léviterez littéralement sur ses sentiers, avant d'accéder au Machu Picchu, évidemment.

Pérou, circuit sur mesure, 16 jours, à partir de 3 500 €

Plus d'informations : www.terdav.com

AUVERGNE
4 jours, 40 km,
et un âne



104

PHOTOS ET TEXTE PAR
FRANÇOIS BYRSKI ET MARION KUENY



Marcheurs depuis l'enfance dans leurs Vosges natales, Marion et François ont eu envie de partir à l'aventure avec leurs deux fils, Antonin, 9 ans, et Gaspard, 5 ans. L'été dernier, ils se lancent avec un âne, sur les sentiers d'Auvergne, pour partager tous ensemble l'expérience de la nature, de la lenteur, dans un monde où tout va bien trop vite. Récit d'un séjour familial, à contretemps.

km 0 8 h. Il est temps de quitter la Nièvre, où nous résidons, pour rejoindre Pessade à 30 min de Clermont-Ferrand, en Auvergne. L'heure du rendez-vous est prévue à midi, un mardi. À peine arrivés, nous rencontrons Julien, notre ânier et Paquito, notre âne pour ces quatre jours de marche en itinérance. Les enfants sont surexcités et si heureux de faire la connaissance de leur nouveau compagnon de route. Julien insiste sur l'importance de bien nous occuper de notre bourricot. Lui-même a son modeste sac à dos pharmacie, avec une brosse, un cure-sabots, du spray désinfectant, du protège-mouches et d'autres petites choses. Nous découvrons également que Paquito a son caractère bien à lui. Plus tard, nous nous rendons compte qu'il craint les chevaux par exemple ou les voitures. Ce qui nous a joué quelques tours à l'approche des villes.



Mais pour l'heure, nous apprenons à positionner le bât en forme de croisillon en bois, sur lequel nous installons nos sacoches imperméables qui vont contenir tous nos bagages pendant ce périple. Premier constat : nous ne voyageons pas assez léger ! Une règle élémentaire, mais que voulez-vous, on ne se refait pas. La charge ne doit pas dépasser les 30 kg au total. C'est le début du voyage : il nous faut nous alléger et soulager notre âne... Une unique paire de chaussures, un pantalon pour chacun. C'est bien suffisant finalement. Nous apprenons également à nous servir d'un licol, d'une longe. Bientôt, Julien nous laisse au départ du sentier, en nous montrant la balise à suivre. Une averse s'invite à la partie. Mais qu'importe. La nature est belle et nous nous réjouissons des jours à venir, ensemble. 16 h. Première étape. Nous arrivons à Orcival, un petit village de montagne à 870 mètres d'altitude. Les garçons ont vraiment bien marché malgré une pluie battante. Un dernier effort pour mener Paquito au pré, puis nous prenons le temps de nous réchauffer puis d'apprécier un bon dîner : truffade et pompe à la myrtille en dessert pour tout le monde.

km 12 Réveil matinal.

Derrière nos volets, la vue sur la basilique romane d'Orcival est magnifique. La météo est plus clémente et nos chaussures ont séché pendant la nuit. Après un bon petit déjeuner, François et Antonin filent chercher Paquito ; le temps de le préparer et nous voilà repartis. Marcher avec un âne n'est pas une sinécure, la famille se relaie auprès de lui.







LES VOLCANS D'Auvergne :
 Le cratère du PUY de PARIOU - Alt. 1209 m -
 Ce volcan est considéré comme
 le «Vésuve auvergnat».
 Au loin, le PUY de DÔME - Alt. 1465 m -

Bonjour Papa,
 Premier jour de rando avec
 l'âne Paquito et tout s'est
 bien déroulé. Sans le vent et
 la pluie, nous sommes K-O
 après ces 3 premiers km.
 encore 40 km ! gros bisous.



Antoine
 BYRSKI

je pense à toi

GASPARD

THADÉE BYRSKI
 rue Benjamin



EDITIONS BOS 15 VTRAC
 04 71 47 73 17



Il a un tempérament bien trempé. Il faut savoir lui parler, l'écouter, le pousser, le forcer parfois. Je suis surprise de voir mon fils aîné si bien le diriger, il s'entretient avec lui mieux que quiconque, avec beaucoup d'attention. Ce séjour nous a permis d'appréhender de nouvelles facettes du caractère de nos enfants, chose assez peu envisageable au quotidien. Cette deuxième étape, la plus longue, est assez éprouvante. 17 km au total. Arrivée à Lachamps. Nous admirons le puy de Dôme au loin. Clap de fin pour cette deuxième journée.

km 29

Nous repartons en direction d'Aydat et son magnifique lac de barrage volcanique, le plus grand d'Auvergne. Très vite et dès le début du séjour, deux équipes se sont formées : devant Paquito, François et Antonin. Derrière, Gaspard et moi. Les équipes varieront, mais la plupart du temps, je serai là pour motiver le plus petit... et l'attendre à maintes reprises. Il monte finalement assez peu sur l'âne. Il n'en a pas envie, par empathie pour l'animal. Ainsi moi qui vis à 100 à l'heure toute l'année, je dois prendre le temps de ralentir, de marcher à son rythme. Et, ce qui aurait pu être une frustration se révèle être une pause nécessaire qui me permet de m'imprégner des paysages si doux des puy d'Auvergne. Un réel apaisement.



km 35

Arrivée à Aydat. Dernière étape avant le retour. Il ne reste plus qu'une journée ensemble et je suis déjà nostalgique. Ce voyage est allé au-delà de nos espérances. Nous avons été totalement déconnectés de notre quotidien, de nos routines. Parce que tout nous y amène : les repères ne sont plus du tout les mêmes, les besoins sont plus simples. Le mobile se retrouve vite au fond du sac de randonnée. De toute façon, le réseau est assez maigre, et quand bien même. Prendre notre temps, c'est presque tout ce que j'espérais de ces vacances. Prendre le temps à quatre. De marcher, de rire, de discuter, de réfléchir et de nous redécouvrir, un peu aussi. Paquito, notre cher âne a offert une dimension supplémentaire à ce séjour. Nous qui pensions qu'il nous accompagnerait sagement, qu'il porterait patiemment nos bagages... Il a été le centre de nos préoccupations. Nous avons marché à son pas. Nous nous sommes inquiétés pour lui, nous prenions soin de lui parce qu'il était devenu indispensable dans ce périple. Au-delà d'une reconnexion à la nature tant attendue, nous nous sommes simplement reconnectés au vivant. Et en cela, pour mes petits citoyens, ce voyage a été une révolution. ■

L'Auvergne au pas du bourricot

NOTRE VOYAGE

LA CHAÎNE DES PUY AVEC UN ÂNE

Faites comme Antoinette et partez randonner avec un âne, non pas dans les Cévennes, mais dans la chaîne des Puys, la plus grande chaîne de volcans d'Europe ! Les enfants adoreront la compagnie de l'animal et gambaderont toute la journée sans même s'en rendre compte, au milieu des volcans, forêts et lacs de la région.

France, voyage en liberté, 4 jours, à partir de 640 €

Pour qui ?

Des parents (ou grands-parents) qui recherchent une première expérience en montagne à vivre avec des enfants (à partir de 3 ans).

Pour quoi faire ?

Vivre pendant quelques jours en harmonie avec la nature, en famille : marcher, se baigner dans les lacs, apprendre à s'occuper d'un âne.

Randonner avec un âne

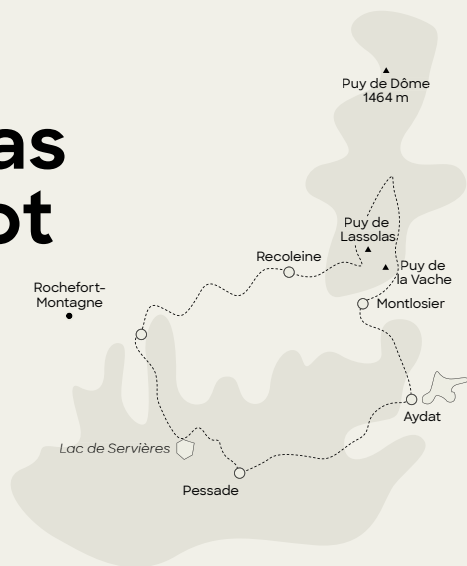
L'âne est un compagnon de voyage coopératif mais gourmand : il vous faudra faire preuve d'une autorité douce mais ferme, dès le départ, sinon il essaiera de glaner tout au long du chemin et la randonnée sera plus longue que prévu ! En moyenne, un âne marche à une allure de 4 km/h. Son rôle est avant tout de porter les bagages, pour une charge totale maximum de 30 kg.

Difficulté

Séjour en itinérance. 3 à 5 heures de marche par jour pendant 4 jours. Faible dénivelé.

Encadrement

Avant le départ, nous vous remettons un roadbook. Un minimum de pratique de la randonnée et de sens de l'orientation



est requis : l'âne est doté de beaucoup de mémoire, de bon sens et de sagesse, mais ce n'est pas un GPS.

Quand partir ?

À partir de mai, quand les températures remontent, et jusqu'en octobre. Les mois de juin, juillet et août sont préférables mais peuvent être chauds.

Comment s'équiper ?

Lorsque vous préparerez vos sacs, pensez à votre âne : évitez les valises et préférez les sacs souples.

Y aller

Voyage accessible en train.

Où dormir ?

Dans des hébergements confortables et familiaux : en chalet et en hôtel.

Que manger ?

Le patrimoine gastronomique est généreux en Auvergne ! Charcuteries et fromages sont les stars des tables auvergnates, pour le plus grand plaisir des petits et des grands. Sur les chemins, en été, faites comme votre âne et glanez framboises et myrtilles !

À VOIR

Antoinette dans les Cévennes,
Caroline Vignal, 2020

Près d'un siècle et demi plus tard, Laure Calamy part elle aussi oublier son homme, sur ce qui est devenu « le chemin de Stevenson », accompagnée cette fois par Patrick, un âne récalcitrant.

À RELIRE

Voyage avec un âne dans les Cévennes, Robert Louis Stevenson, éd. 10-18, 1879

Pour oublier une femme aimée, l'écrivain écossais Robert Louis Stevenson parcourut l'immense et sauvage territoire des Cévennes avec son ânesse Modestine en 1878. Chemin faisant, il écrivit ce récit, entre carnet de voyage littéraire et guide naturaliste, et ouvrit la voie aux amoureux de la rando.

D'AUTRES IDÉES DE VOYAGES SUR LES SENTIERS DU MONDE AVEC SA FAMILLE

FAMILY TRIP SOUS LES ÉTOILES

Comment donner le goût de la marche à des enfants ? En les emmenant au sommet des plus hautes dunes de Namibie pour contempler l'horizon, en leur faisant découvrir des peintures rupestres sur la roche, en dormant tous ensemble à la belle étoile, sous une tente de toit, pour admirer les espaces infinis traversés... Autant d'expériences qui laisseront des souvenirs impérissables à toute la famille.

Namibie, voyage sur mesure, 16 jours, à partir de 2 900 €

ÎLES ATLANTIQUES ET RANDONNÉE MÉTISSE

Au Cap-Vert, l'île de Santo Antão est un jardin tropical entouré de pics volcaniques. Sur ses chemins en escaliers, on croise les hommes et les femmes qui sculptent inlassablement ces paysages, et les enfants qui marchent chaque jour pendant des kilomètres pour aller à l'école, avant de partager avec eux une partie de foot endiablée !

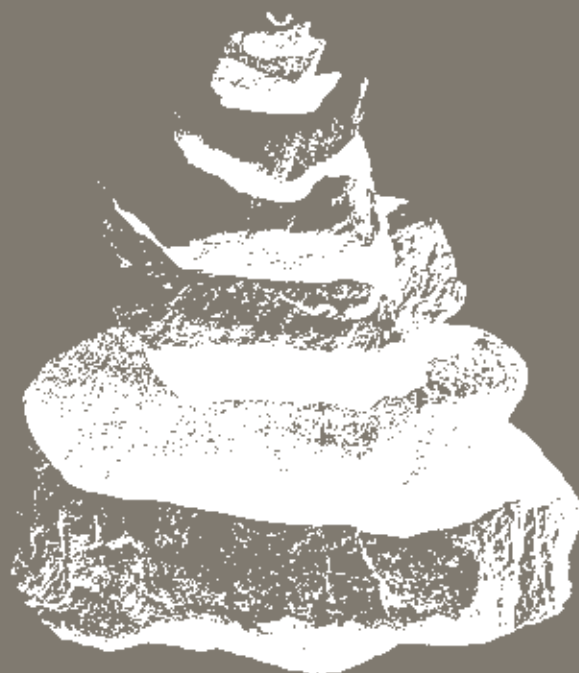
Cap-Vert, voyage en famille, à partir de 6 ans, 8 jours, à partir de 1 650 €

Plus d'informations : www.terdav.com

APOLOGIE

Il y a des moments où l'envie prend soudain d'échapper à ces itinéraires proprement balisés pour faire un pas de côté, sortir des rails et filer vers l'inconnu. La machette n'est pas indispensable, mais l'exercice peut recéler son lot de surprises.

PAR CHRISTOPHE MIGEON



DU
PAS DE
CÔTÉ

Cela se passait le long des crêtes sommitales des « Monts des géants » dans le parc national de Krkonoše en Tchéquie. Les grandes dalles du sentier, piquetées d'un lichen vert pomme, se tortillaient au cœur d'une toundra arctique émaillée de tourbières et de cirques glaciaires avant de s'évanouir dans des nuées brumeuses à la façon d'un sentier andin. C'était superbe. Les contraintes de la photographie m'obligeaient de temps en temps à faire deux pas en dehors du chemin pour un meilleur cadrage. Je dis bien deux pas. Un crime de lèse-majesté pour la guide colle-au-train qui m'accompagnait ce jour-là et roulait des yeux furibonds au moindre orteil posé à plus de 10 centimètres des dalles. Ma sortie de route allait sans doute défigurer à jamais les Sudètes et plonger la région dans une catastrophe environnementale sans précédent. Autant dire qu'il a fallu faire preuve d'une grande abnégation pour résister à la tentation d'abandonner mon garde-chiourme à ses ruminations administratives et de prendre le large à travers la toundra, truffe au vent, en prenant soin de piétiner la moindre mousse avec toute l'énergie d'un Attila courroucé.

Il est parfois des circonstances qui donnent l'envie de sortir des sentiers battus et rebattus, l'envie de tracer son propre chemin loin des autres, l'envie de trouver son propre point de vue, celui qui n'est pas dicté par la ligne « officielle » d'un chemin foulé et mis à nu par des milliers de semelles. Ce sentiment de liberté est particulièrement exacerbé dans la montagne hivernale, lorsque les raquettes, foulant une poudreuse vierge tout juste déflorée par les hiéroglyphes d'un lièvre ou d'une martre, donnent le sentiment « d'être le premier » à passer par là. Même si l'humain est parvenu aujourd'hui à fourrer son nez et ses pieds dans la plupart des recoins de la planète, certains lacs, pics, crêtes ou vallées n'ont pas encore été domptés par un sentier. L'essence même du sauvage. Alors pour découvrir les pépites embusquées dans l'arrière-pays, il faut bien laisser les balises derrière soi et commencer à écarter les branches. Les Anglo-Saxons qui ont un mot pour désigner toute chose parlent de bushwacking — « battre la campagne » en bon français — lorsqu'ils quittent la sécurité des chemins pour s'engager dans un environnement sauvage, forêt dense, toundra inculte ou montagne à chèvres. Jamais à court de vocabulaire, ils ont aussi inventé le terme « scrambling » pour évoquer une progression hors sentier un peu technique entre rando et escalade, qui nécessite parfois l'aide des mains, mais jamais de matériel.

La rando hors-piste, en exigeant une attention de tous les instants — ne serait-ce que pour ne pas poser le pied n'importe où — donne l'occasion d'une expérience plus intime avec la nature. Elle sollicite une vigilance constante, propice à la découverte de plantes ou d'insectes qu'une déambulation soporifique le long d'un chemin aurait ignorés. Il s'agit aussi d'anticiper la route à suivre, afin de ne pas découvrir à ses dépens que le chemin le plus court n'est pas forcément le plus facile ou le plus rapide. Évidemment, on ne gambade pas dans la pampa comme sur un GR. Mieux vaut oublier les 5 km/h de moyenne et leurs 20-30 kilomètres quotidiens pour se contenter avec reconnaissance de deux fois moins. Cela tombe bien, c'est la mode du « slow travel ». Le hors-sentier et son cortège d'éboulis, de fossés spongieux et de souches traîtresses contraignent au détour, à l'évitement. Il faut lever le pied encore plus haut parfois et tirer sur les bras. Bref, c'est fatigant et le soir on retrouve avec un plaisir encore plus vif son lit ou son sac de couchage. H.S. c'est aussi l'abréviation de hors-sentier...

Écorchures, foulures, chutes gravissimes, perte d'orientation calamiteuse, rencontres inopinées avec un ours mal embouché ou un propriétaire caractériel... autant de risques inhérents à la progression en terrain inconnu et exposé qui font parfois regretter le confort petit-bourgeois du sentier balisé. Mais au moins, la satisfaction d'avoir tracé sa route loin des foules est souvent à la hauteur des efforts engagés. Il y a de cela bientôt 20 ans, lors d'une croisière en baie d'Halong, je me souviens avoir eu l'idée lumineuse de débarquer avec quelques camarades sur l'un de ces pinacles calcaires qui font la réputation et la fortune touristique de la région. Un embryon de chemin noyé sous une chevelure hirsute de filaos estime bientôt en avoir assez fait et s'arrête sans crier gare devant un rempart de broussailles. Aiguillonnés par l'idée du point de vue au sommet, nous persistons. Mais il y a loin de la coupe aux lèvres. Commence alors un sombre épisode de coupures et d'estafilades agrémenté de quelques cuisantes piqûres d'insectes inconnus. La roche rongée par des millénaires d'humidité et d'intempéries s'est délitée en minces arêtes affûtées comme des couteaux de boucher et semble guetter le moindre faux pas pour tailler les chairs. Mais qu'importe. Ce martyr quasi christique fut largement payé en retour par le spectacle des rochers dragons qui lévitaient à perte de vue entre air et eau, comme fondus dans la lumière opaline. La nature nous récompensait de ne plus battre ses sentiers. ■

Pour rester dans le plaisir, il convient de suivre les quelques recommandations suivantes avant de partir à l'aventure :

- Ne pas partir seul.
- Regarder les prévisions météo.
- Prévenir un tiers de son projet et lui donner une estimation du trajet et de l'heure de retour.
- Prendre une vraie carte, une boussole et ne pas se fier uniquement à son smartphone ou GPS.
- Emporter suffisamment de vêtements chauds.

inspirer

À EXPÉRIMENTER

AVOIR LE PIED NOCTAMBLE

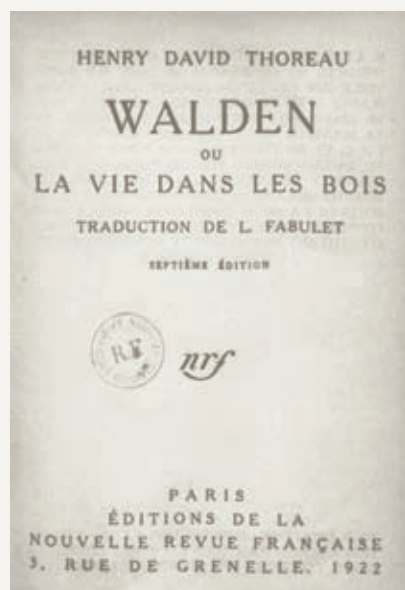
Et si pour être hors-sentiers il s'agissait tout simplement de les parcourir différemment ? La marche de nuit offre ces perspectives : se mettre dans une bulle, adapter son pas, faire moins de bruit et écouter mieux. La lumière de la lune suffit parfois à vous guider. En respectant quelques précautions, c'est un jeu d'enfant qui devient vite addictif. Miser sur ses sens (ou leur absence) ouvre les portes infinies de l'imagination. Commencez par votre sentier préféré, vous le verrez sous un autre visage.

Dehors la nuit, épisode du podcast Terres d'Aventure. Disponible sur : www.terdav.com/magazine-voyage/podcast-dehors-la-nuit

CITATION

« À quoi bon emprunter sans cesse le même vieux sentier ? Vous devez tracer des sentiers vers l'inconnu. je ne suis pas moi, qui le sera ? La marche est une lecture du lieu qui prélude à la compréhension inépuisable de Soi. »

Citation extraite de l'ouvrage *De la marche*, Henry David Thoreau, 1862.



À VOIR

HORS PISTE

Deux sauveteurs en montagne à mi-chemin entre le look Starsky et Hutch et le comique de Laurel et Hardy partent en mission sur un haut sommet périlleux. Atterrissage OK. Descente : à revoir. En boucle si possible. Récompensé par 46 prix, le court-métrage d'animation *Hors Piste*, influencé par les années 80, est un enchaînement de gags hilarants et de références à la culture montagnarde. Plus efficace qu'un spot de prévention sur le hors-piste !

Hors Piste, Léo Brunel, Loris Cavalier, Camille Jalabert, Oscar Malet, 6 minutes, 2019. Disponible sur YouTube : www.youtube.com/watch?v=mS81-16Tqsk



À LIRE

AU SEUIL DU RENOUVEAU

Sortis des voies tracées par la société, des jeunes délinquants ou égarés tentent de donner un nouvel élan à leur vie en marchant. C'est le contrat que leur propose l'association Seuil, fondée par l'écrivain marcheur Bernard Ollivier. En accord avec la justice, ces ados de 14 à 18 ans prennent le pari fou de parcourir un chemin pendant trois mois, sac sur le dos, à l'étranger et quelle que soit la météo, avec un tuteur issu de la vie civile. Le livre retrace 12 ans de témoignages de jeunes. Des récits poignants et pleins d'espoir où la réussite compte moins que le chemin.

Marche et invente ta vie, Bernard Ollivier, éd. Flammarion, 2017. Association Seuil : www.assoseuil.org

explorer

Destinations inédites.

ENTRE JUNGLE ET ÎLES PARADISIAQUES, LE PANAMÁ

Pourquoi pas le Panamá ? De sa capitale cosmopolite, non loin du fameux canal, aux îles San Blas, paradis caché en mer des Caraïbes, en passant par le lac Bayano et le Darién, remarquable pour son épaisse jungle tropicale, vous fréquenterez notamment deux communautés indigènes qui vous présenteront leurs modes de vie, dont leurs méthodes de pêche et de chasse !

Panamá, circuit accompagné, 14 jours, à partir de 3 790 €

ADAM'S PEAK, PAR LE SENTIER ORIGINEL

L'ascension de l'Adam's Peak par la voie historique — un trek avec bivouac sur les traces des pèlerins rois et paysans — est accompagnée de randonnées dans les monts Knuckles, les plaines arides des terres Veddah, les parcs nationaux et sanctuaires animaliers peu fréquentés de Maduru Oya, Kumana et Kudumbigala ou encore la forêt de la région de Sigiriya.

Sri Lanka, circuit accompagné, 15 jours, à partir de 3 790 €

CARPATES DE BUCOVINE

Aux confins de l'Europe et même de la Roumanie, vagabondez sur un itinéraire sauvage, culturel et profondément humain, de forêts profondes en crêtes parsemées de maisons de bois coloré, en passant évidemment par les églises et les monastères inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco grâce à leurs chefs-d'œuvre de peinture murale.

Roumanie, circuit accompagné, 8 jours, à partir de 1 350 €

Plus d'informations : www.terdav.com

GUATEMALA EL MUNDO COLOR ADO

116

Les Mayas n'ont pas disparu. Ils sont au moins sept millions au Guatemala à avoir résisté au métissage forcé par l'envahisseur espagnol, agrippés comme des lianes à leurs langues, coutumes et traditions ancestrales. Avec leurs vêtements chamarrés, leurs marchés aux étals flamboyants, leurs saints catholiques pavoisés, leurs forêts aux 50 nuances de verts... ils tiennent bon dans un monde qui n'est pas rose, mais où le noir et blanc n'a pas sa place.



Quand en 1527, les conquistadores déposent cuirasses et rapières pour construire la capitale de leur nouveau royaume de Guatemala dans la large vallée de Panchoy, ils ignoraient que la plaque de Cocos n'aimait rien tant que se glisser sans retenue sous la plaque nord-américaine. Après plus de deux siècles de coulées de boue et de séismes dévastateurs, ils réalisèrent enfin qu'à cet endroit précis la terre avait pour habitude de s'ébrouer la couenne et qu'il y avait sans doute des coins plus tranquilles pour diriger un empire. En 1773, ordre est donné d'évacuer la cité. Nos négligents Ibères remontent en selle et partent 40 kilomètres plus à l'est fonder ce qui allait devenir Guatemala City. Leur première capitale initialement baptisée Santiago de los Caballeros de Guatemala — un nom qui claque comme un coup de fouet sur une croupe de bourrique — est donc restée dans son jus, avec son cortège d'églises baroques, de monastères aux murs épais et d'opulentes résidences aux façades rongées de lézardes. Aujourd'hui, Antigua, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, passe pour être la plus jolie ville du pays. Des trois volcans menaçants qui l'entourent, seul le Fuego (3763 mètres) fume encore. Son voisin l'Agua

essaie bien de faire l'intéressant en accrochant un petit cumulus à son sommet, mais voici 10 000 ans qu'il fait la sieste. Sur la Plaza de Armas, la cathédrale San José de 1680 n'exhibe plus que son fronton, émouvant décor de théâtre dressé devant des ruines ouvertes aux quatre vents.

ÉGLISES BONDÉES ET MARCHÉS ANIMÉS

Devant l'hôpital San Pedro niché dans des bâtiments du XVII^e siècle, une foule bigarrée de *campesinos*, hommes émaciés, joues boucanées par le vent, femmes chapeautées à jupailles chamarrées, patientent à l'ombre des palmiers en espérant une consultation. Ici, on ne paie qu'en fonction de ses revenus et comme deux tiers de la population est en dessous du seuil de pauvreté, l'endroit est plutôt fréquenté. Face à la misère et aux inégalités sociales, la prière est un recours qui ne mange pas de pain à défaut d'en donner. Dans l'église de la Merced, les deux messes quotidiennes — sauf le dimanche qui en propose cinq! — font nef pleine et on fait la queue pour passer à confesse. Un tombeau vitré expose un Christ martyr fraîchement descendu de sa croix, le visage grimaçant, marqué par la douleur, bien loin de la sérénité affichée par

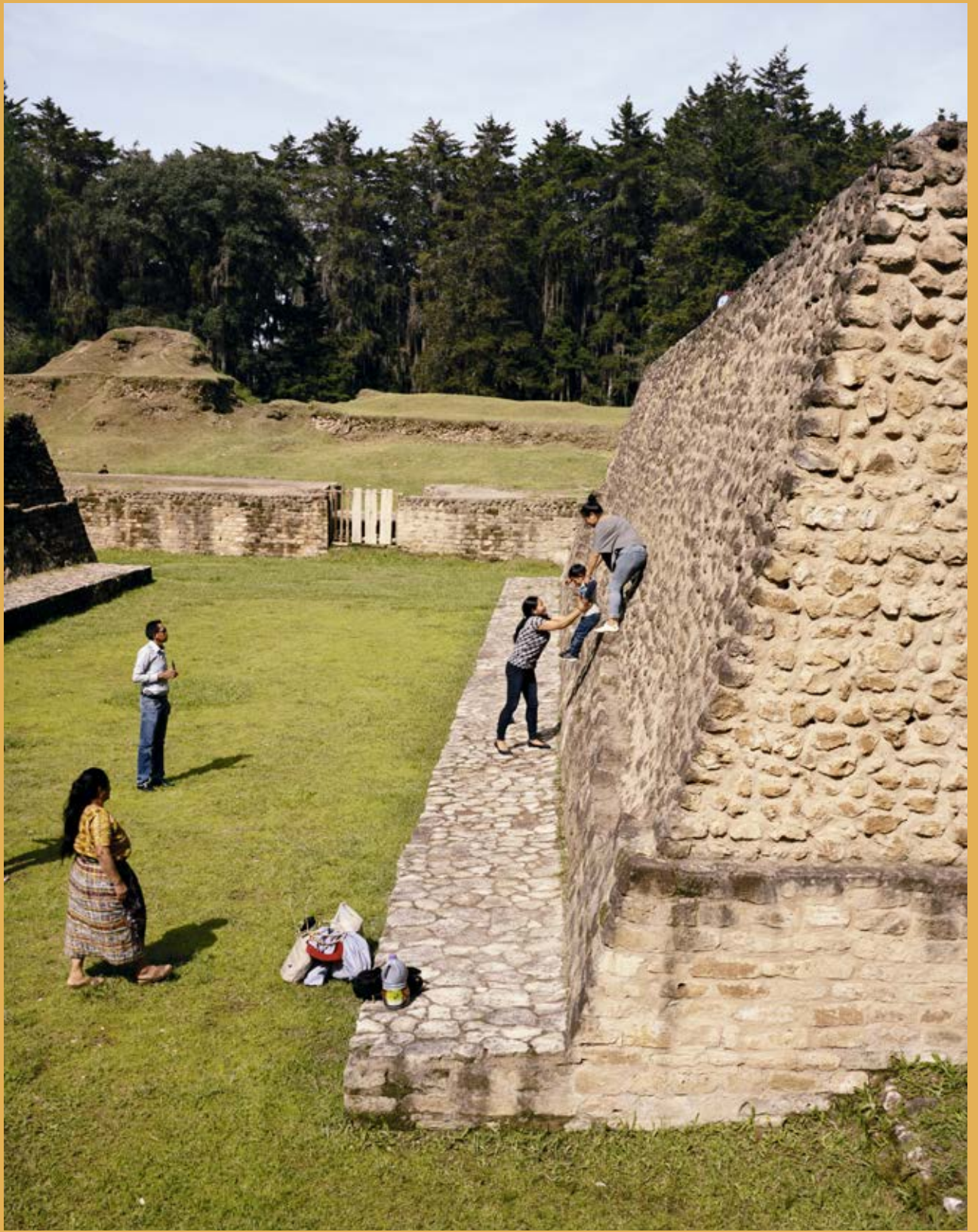
nos Jésus européens. L'artiste lui a donné un teint suffisamment hâlé pour être adoré par les Mayas — encore 60 % de la population, les autres sont des Ladinos, des métis — mais aussi des traits assez espagnols pour qu'on ne le confonde pas avec un autochtone. Pour un premier aperçu du monde maya, rien de tel qu'une plongée dans les allées du marché qui se tient tous les jours dans le centre de la ville. Descendues tout droit de leurs montagnes, des paysannes bancroches et babillardes tiennent conseil devant des éventaires garnis de fruits mystérieux tandis que des poulets effarés, bec entrouvert et crête en berne, attendent leur heure. Avec ses étals aussi rutilants qu'un plumage de quetzal, ses délires d'épis de maïs, ses étalages de souliers vernis, ses effluves d'épices, de café fraîchement torréfié et de tortillas chaudes, le *mercado* est un théâtre de vie, lieu de rencontres et d'échanges, où se tissent des liens sociaux et se perpétue la tradition maya.

ATITLÁN, LIEN SACRÉ ENTRE CIEL ET TERRE

Jésus n'a pas l'exclusivité des génuflexions. À Santiago, sur les rives du lac Atitlán comme dans toutes les communautés mayas, les anciennes divinités sont toujours à l'honneur

Descendues tout droit de leurs montagnes, des paysannes bancroches et babillardes tiennent conseil devant des éventaires garnis de fruits mystérieux.











dans un convivial et joyeux syncrétisme. Dans une bicoque du village, un mannequin de bois figurant le dieu Maximon est allongé dans son transat coiffé de deux Stetsons et affublé de multiples cravates. Depuis l'époque coloniale, on le déplace discrètement tous les mois d'une maison à l'autre pour continuer à l'honorer en toute tranquillité. Le bougre n'a jamais manqué de rien. Bouteilles d'aguardiente, flasques de Chivas, paquets de cigarettes, polos Lacoste et même une paire de Nike... sans doute pour décamper plus vite en cas de descente de l'évêque. Sans forcément partager l'enthousiasme débridé du géographe Alexander von Humboldt qui l'avait élu « plus beau lac du monde », il faut bien reconnaître au lac Atitlán, niché dans son écrin volcanique, un certain sens de l'esthétique. Au petit matin, les *lanchas*, ces barques motorisées qui rallient les différents villages dispersés sur le rivage, viennent rider la surface d'étain qui jusqu'alors réfléchissait la sombre farandole des cracheurs de feu : le Toliman, le San Pedro et l'Atitlán, tous engourdis depuis des siècles, mais prêts à faire feu de toute lave à la moindre indisposition tectonique. Il y a 1700 ans, le lac submergeait l'île de Samabadj, aujourd'hui engloutie par 18-30 mètres de profondeur. Les nombreux vestiges religieux rapportés du fond par les archéologues indiquent

que l'île était un centre de pèlerinage illuminé de grands feux cérémoniels. Dans le fécond imaginaire maya, Atitlán était un portail vers l'autre monde, un lien sacré entre le ciel et la terre. Au crépuscule, alors que le vent est tombé et laisse entendre la chanson de l'eau assagie, on regrette le spectacle grandiose des feux rougeoyants se reflétant sur le miroir du lac.

UN ANGKOR PRÉCOLOMBIEN

Pour retrouver le faste de la civilisation maya, mystérieusement effondrée autour du IX^e siècle, cap au nord, vers le Petén, une vaste région — le tiers du pays tout de même ! — ensevelie sous la forêt tropicale. À Tikal, au beau milieu de cette jungle quasi inaccessible jusque dans les années 60, d'audacieuses structures pyramidales surgissent de la canopée. La capitale des Mayas des Basses-Terres n'a été découverte qu'en 1848 alors que Cortès qui n'avait pourtant pas les yeux dans sa poche, a chevauché à quelques kilomètres des ruines sans même rien remarquer. Seuls 80 bâtiments sur les 3000 sans doute présents sur le site ont été extirpés de leur sarcophage végétal. Sur la Grande Place, bordée à l'est par le temple du Grand Jaguar, à l'ouest par le temple des Masques, des

bataillons de fourmis grosses comme des trombones tondent déjà la pelouse. Un peu plus loin, l'ascension éprouvante du temple du Serpent à deux têtes — la plus grande structure précolombienne avec 64 mètres de haut — offre la vue la plus envoûtante de Tikal. Gare au vertige à la descente. Sous les frondes des kapokiers et des acajous s'esquissent les contours incertains d'un Angkor américain : terrasses et escaliers dévorés par d'insatiables pariétales, embrasures enchâssées dans leur écrin de racines, intrigant château de dominos pris dans les convulsions d'une nature vindicative qui entend bien rester maîtresse du terrain. Un rugissement de fauve déchire l'air moite avant d'expirer en gloussements de dindon : « *Le temps va changer* », annonce le guide Antonio d'un air lugubre, « *les singes hurleurs annoncent la pluie, il devrait pleuvoir d'ici 1h30* ». ■

Journaliste et photographe, **Christophe Migeon** écrit depuis 2002 pour la presse généraliste, spécialisée nature et outdoor. Il a aussi publié *Le Petit Manuel du voyageur polaire* (éd. Paulsen, 2014), *Abysses, une histoire des grands fonds* (2016), Wilfred Thesiger, *Gentleman barbare* (éd. Paulsen, 2017), et *Mauvaise étoile* (éd. Paulsen, 2021), l'histoire de Guillaume Le Gentil, un astronome qui a la poisse.

Dans le fécond imaginaire maya, Atitlán était un portail vers l'autre monde, un lien sacré entre le ciel et la terre. Au crépuscule, alors que le vent est tombé et laisse entendre la chanson de l'eau assagie, on regrette le spectacle grandiose des feux rougeoyants se reflétant sur le miroir du lac.

Le voyage façon Indiana Jones

**AVEC MARINETTE VILLIÈRE,
CONSEILLÈRE VOYAGE À L'AGENCE DE GENÈVE,
SPÉCIALISTE DU GUATEMALA.**



**– TERRE : QU'EST-CE QUI FAIT DU
GUATEMALA UNE DESTINATION
IDÉALE POUR SORTIR DES SENTIERS
BATTUS EN AMÉRIQUE CENTRALE ?**

Marinette Villière : Le Guatemala est un pays relativement méconnu qui combine des paysages variés et spectaculaires à une richesse culturelle

et historique : volcans, rencontres, villes coloniales, lacs d'altitude, plages, piscines naturelles, jungles, sites mayas... On peut y vivre de nombreuses expériences authentiques qui ne sont pas sujettes au tourisme de masse. J'ai un souvenir tout particulier d'une visite matinale de Tikal, une cité maya classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Il faut s'y rendre juste avant le lever du jour pour vivre le réveil de la faune dans la jungle environnante, bien installés sur une des pyramides. Là, au milieu de la brume, on entend les oiseaux et les singes hurleurs. L'ambiance est vraiment spéciale. Petit à petit, le soleil illumine les temples entourés par la jungle. Un décor digne des aventures d'Indiana Jones !

**– TERRE : DANS CE PAYS TRÈS MONTAGNEUX ET
FORESTIER, QUELS SONT LES PRINCIPAUX ITINÉRAIRES
DE RANDONNÉE QUE L'ON PEUT SUIVRE ?**

M. V. : Pour profiter au mieux des sentiers, l'idéal est de venir pendant la saison sèche, entre novembre et avril. On peut s'engager sur des randonnées autour du lac Atitlán, dans les plantations de café ou sur des itinéraires plus engagés, en altitude, notamment l'ascension du volcan Acatenango. C'est le 3^e sommet du pays. Il culmine à 3 976 mètres d'altitude. L'ascension est plutôt accessible et se fait en deux jours, avec un bivouac donnant vue sur le volcan Fuego qui est en activité permanente. On peut même voir des coulées de lave depuis la tente et la vue au sommet est tout simplement inoubliable.

**– TERRE : LES CONTACTS ET LES RENCONTRES AVEC
LES HABITANTS SONT-ILS FRÉQUENTS ET FACILES ?**

M. V. : Oui, et les itinéraires des voyages Terres d'Aventure le permettent. Les marchés traditionnels ne manquent pas, et celui de Chichicastenango est connu en particulier pour être le plus coloré d'Amérique centrale. Ici, pas de folklore, le marché n'est pas fait pour les touristes. Les autochtones viennent pour faire leur commerce et leurs achats. C'est très intéressant et c'est une bonne occasion de mieux comprendre la richesse de leur culture, leur langue, leurs coutumes et d'admirer leurs costumes traditionnels, particulièrement riches en couleurs.



L'héritage maya



NOTRE VOYAGE

VOLCANS SACRÉS ET RENCONTRES INDIENNES

Embrasser nature et culture au Guatemala : c'est ce que ce voyage propose. De nombreuses randonnées mènent le voyageur de la cité maya de Tikal aux villages typiques bordant le majestueux lac Atitlán, sur des volcans tempétueux et jusqu'au sommet de l'Acatenango (3 976 m).

Guatemala, circuit accompagné, 15 jours, à partir de 3 990 €

Pour qui ?

Des voyageurs qui ont envie de randonner, mais aussi de s'immerger dans la culture, passée et présente, du Guatemala.

Pour quoi faire ?

Comprendre le Guatemala d'hier et d'aujourd'hui en cheminant : visite de vestiges mayas et de vieilles pierres coloniales et rencontres avec le peuple guatémaltèque sont au programme.

Difficulté

Nombreuses marches et ascension de deux volcans ; celle de l'Acatenango, troisième sommet du pays, est néanmoins facultative. Prévoir une nuit en bivouac en altitude (3 600 m).

Préparation physique

Bonne condition physique requise, notamment pour l'ascension du volcan Acatenango. Prévoyez un entraînement avant votre départ.

Encadrement

Accompagnateur francophone spécialiste du Guatemala.

Quand partir ?

Pendant la saison sèche, de novembre à mai.

Comment s'équiper ?

Pour l'ascension de l'Acatenango, prévoir des gants, un bonnet, une frontale et un duvet (0-5 °C) ; une tente et un matelas vous seront fournis sur place.

Formalités

Passeport valable 6 mois après la date de retour. Déclaration de douane en ligne.

Santé

La protection individuelle contre les moustiques est capitale : répulsifs efficaces et vêtements couvrant le soir.

Où dormir ?

Une nuit en bivouac au camp de base de l'Acatenango vous permettra d'observer l'activité constante du volcan Fuego, en face : panaches de cendres et peut-être coulées de lave illumineront votre nuit.

Que goûter ?

La tortilla de maïs, souvent agrémentée de haricots noirs, de viande et de piments. Et le fameux café guatémaltèque, après la visite d'une plantation au pied de la cordillère volcanique.

À VOIR

Ixcanul,

Jayro Bustamante, 2015

Dans ce très beau film, primé au festival de Berlin, le jeune cinéaste bouscule son pays en mettant en scène une jeune femme maya d'aujourd'hui, fille d'un couple de paysans. Ils parlent une langue maya, semblent communiquer avec les forces secrètes de la nature, font des offrandes à un volcan, comme à un dieu. Et souhaitent marier leur fille à un responsable de la plantation de café où ils travaillent.

D'AUTRES IDÉES DE VOYAGES AU GUATEMALA

LA RONDE DES VOLCANS GUATÉMALTÈQUES

Vous n'avez pas eu assez de volcans ? Partez à l'assaut de 5 des 23 sommets, actifs ou non, que compte le Guatemala, culminant à une altitude de 2 900 à 4 092 mètres.

Un circuit pour les amateurs de défis !

Guatemala, circuit accompagné, 15 jours, à partir de 3 850 €

AVENTURES MAYAS : VOLCANS ET CITÉ PERDUE DE TIKAL

En famille, baignez-vous dans des thermes naturels, en rivière, sous des cascades et dans la mer du Pacifique, faites du cheval dans une finca, du bateau sur le lac Atitlán et de la tyrolienne au-dessus de la canopée et enfin, cherchez le quetzal dans la forêt nuageuse !

Guatemala, voyage en famille, 16 jours, à partir de 4 490 €

Plus d'informations : www.terdav.com



UNE PROMENADE DANS L'ASSIETTE

PHOTOS : FRANCK JUERY



127

Imprégné par l'odeur des forêts humides, par les parfums des plantes, le chef savoyard Jean Sulpice traduit dans ses assiettes ciselées des souvenirs d'enfance forgés par la nature.

Doublément étoilé dans son restaurant l'Auberge du Père Bise à Talloires, sur les bords du lac d'Annecy, il part souvent marcher seul pour glaner plantes et racines, pour chercher sans relâche les plus subtiles alliances de goûts et de saveurs. Sur ses images, Franck Juery, photographe, sublime toutes ces trouvailles et nous conduit sur des sentiers culinaires que l'on oublie parfois de regarder... sur les chemins!

ENTRÉE 6 PERSONNES

Salade d'herbes et de fleurs sauvages

HERBES SAUVAGES

Lavez et essorez délicatement sans les comprimer les herbes et les fleurs sauvages.

ASSAISONNEMENT

Mélangez dans un bol le vinaigre de pomme, l'huile de noix, les graines de cumin des prés, les noix fraîches, les pépins de courge torréfiés, du poivre blanc et de la fleur de sel. Goûtez et rectifiez l'assaisonnement si nécessaire.

FINITION ET DRESSAGE

Assaisonnez les herbes sauvages avec la sauce réalisée.

PRÉPARATION :
15 MIN

MÉLANGE D'HERBES SAUVAGES

- PIMPRENELLE
- ACHILLÉE MILLEFEUILLE
- OXALIS
- OSEILLE SAUVAGE
- POUSSÉS DE PISSENLIT
- LIERRE TERRESTRE
- LAMIER
- ÉGOPODE
- FLEURS DE PÂQUERETTE
- FLEURS DE PRIMEVÈRE

ASSAISONNEMENT

- 10 G DE VINAIGRE DE POMME
- 30 G D'HUILE DE NOIX
- 10 G DE GRAINES DE COURGE TORRÉFIÉES
- 3 G DE GRAINES DE CUMIN DES PRÉS (CARVI)
- 20 G DE CERNEAUX DE NOIX FRAÎCHES
- POIVRE BLANC DU MOULIN
- FLEUR DE SEL

PAS DE CUISSON

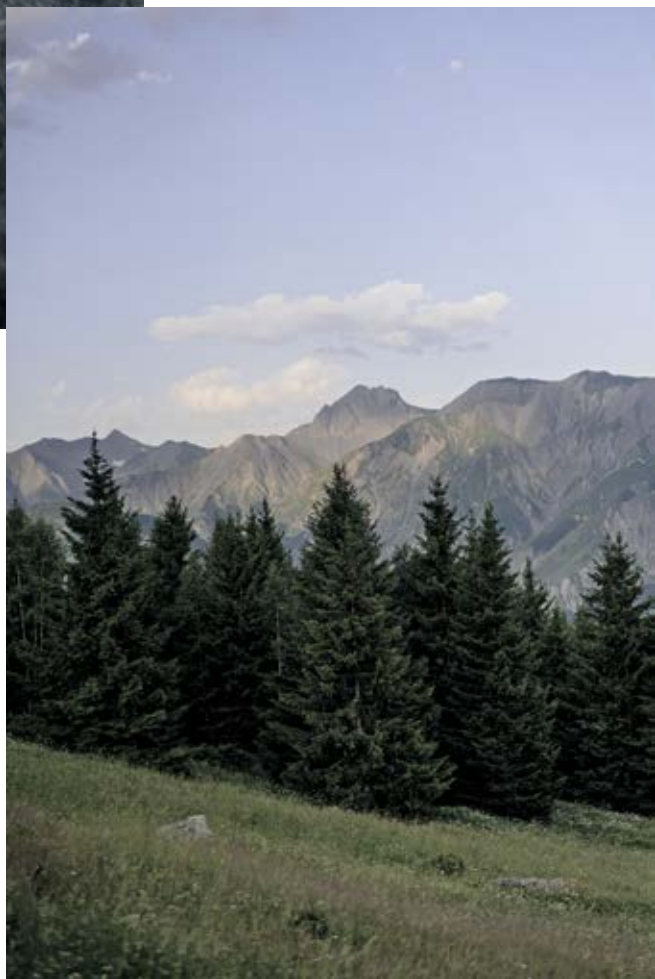
La magie vient du mélange de saveurs et de textures apportées par chaque herbe et chaque fleur.

Vous pouvez faire évoluer cette salade selon les saisons et la grande diversité d'herbes à votre disposition.

On peut la composer avec des herbes plus classiques comme de jeunes pousses d'épinards, de l'estragon, de la ciboulette, de la menthe, de l'ail des ours, de la coriandre, de la roquette, du mouron des oiseaux, etc., selon votre goût.







RÉALISATION : 30 MIN

- 6 PAVÉS DE TURBOT
AVEC SES BARBES

SAUCE COQUELICOT

- 50 G DE BOUTONS
DE FLEURS DE COQUELICOT
- 20 CL DE CRÈME LIQUIDE
ENTIÈRE
- 35 % DE MG
- 1 CUILLÈRE À CAFÉ DE JUS
DE CITRON
- SEL FIN DE GUÉRANDE
- 6 BOUTONS DE FLEURS
DE COQUELICOT

POISSON 6 PERSONNES

Turbot coquelicot

CUISSON DES FILETS DE TURBOT

Séparez les barbes des filets de turbot à l'aide d'un couteau. Assaisonnez et déposez les filets dans un plat. Filmez et faites-les cuire au four vapeur ou, à défaut, dans un cuit vapeur durant 2 à 3 min. Pendant ce temps, brûlez délicatement les barbes à la flamme d'un chalumeau pendant 1 min. Elles doivent prendre une légère coloration mais surtout ne pas roussir.

SAUCE COQUELICOT

Dans une casserole, portez la crème liquide à ébullition. Hors du feu, ajoutez les boutons de fleurs de coquelicots et faites infuser 10 min. Mixez, ajoutez le jus de citron et passez la sauce au chinois. Goûtez et rectifiez l'assaisonnement si nécessaire.

FINITION ET DRESSAGE

Répartissez sur chaque assiette un filet de turbot et ses barbes. Versez un trait de sauce au coquelicot et terminez en déposant un bouton de fleur. La verveine peut remplacer les boutons de fleurs de coquelicot pour réaliser cette recette.





DESSERT 10 MADELEINES

Madeleine robinier

PÂTE À MADELEINES

Réalisez un beurre noisette dans une petite casserole et laissez-le tiédir. Quand le beurre est refroidi, ajoutez le miel, mélangez et réservez. Fouettez énergiquement les œufs avec le sucre semoule dans un saladier jusqu'à ce qu'ils blanchissent. Incorporez la farine que vous aurez au préalable tamisée avec la levure. Ajoutez ensuite successivement le lait froid et le beurre noisette. La pâte doit être lisse. Incorporez en dernier les fleurs d'acacia. Couvrez la pâte à madeleines au contact avec un film alimentaire, laissez-la reposer 1h au frais.

CUISSON DES MADELEINES

Préchauffez le four à 230 °C, thermostat 7-8, avec la plaque à l'intérieur. La plaque du four doit être très chaude quand vous poserez le moule à madeleines dessus. C'est le choc des températures qui va permettre à la bosse de la madeleine de se former. Beurrez le moule à madeleines. Cela n'est pas nécessaire si vous utilisez un moule en silicone. Sortez la pâte du réfrigérateur et, à l'aide d'une petite cuillère, remplissez à moitié les alvéoles du moule. Enfournerez les madeleines sur la plaque chaude pendant 3 min. Baissez ensuite le four à 150 °C, thermostat 5, et continuez la cuisson durant 10 min. Elles doivent être bien dorées.

FINITION ET DRESSAGE

Démoulez les madeleines aussitôt et posez-les sur une grille. Dégustez-les tièdes.

PRÉPARATION : 30 MIN

RÉFRIGÉRATION : 1 H

CUISSON : 13 MIN

- 90 G D'ŒUFS
- 90 G DE SUCRE SEMOULE
- 15 G DE MIEL D'ACACIA
- 40 G DE LAIT ENTIER
- 125 G DE FARINE T55
- 5 G DE LEVURE CHIMIQUE
- 100 G DE BEURRE
- 15 G DE ROBINIER
(FLEURS D'ACACIA)
- 20 G DE BEURRE POUR LE MOULE

.....

Le chef **Jean Sulpice** est un cuisinier par nature. D'origine savoyarde, il explore à l'Auberge du Père Bise à Talloires toutes les facettes de son terroir entre lacs, montagnes boisées et cimes enneigées. On se promène ainsi entre herbes et plantes pour retrouver le goût de l'essentiel. Une cuisine tout en finesse aux accords francs et portée par un goût de l'excellence, récompensée par deux étoiles au *Guide Michelin*.

.....

Son travail est mis en images par le photographe **Franck Juery**, dans le livre *L'Assiette sauvage* paru en 2015 aux éditions Le cherche midi.

inspirer



À LIRE

TERRE NOURRICIÈRE

Passionné de botanique, pharmacien, mycologue et un peu poète, Jean-Baptiste Cokelaer mène ses lecteurs à travers les Hauts-de-France pour se reconnecter à une pratique vieille comme le monde : la cueillette. Herbes, plantes, champignons... et des recettes pour les cuisiner. Un livre pour se remplir l'esprit et l'estomac !

Des cueillettes et des hommes, Jean-Baptiste Cokelaer, éd. de La Martinière, 2020

À ÉCOUTER

PETIT COURS D'ETHNOBOTANIQUE

S'émerveiller du monde végétal autour de soi, utiliser ses sens pour découvrir la diversité des plantes et apprendre à les cuisiner. C'est le combat, quasi universel de l'ethnobotaniste et écrivain François Couplan et de sa compagne Keiko Imamura, cuisinière traditionnelle japonaise. Une plongée très instructive dans le monde merveilleux des plantes sauvages.

Voyage sensoriel dans le monde des plantes sauvages, émission « La Terre au carré », France Inter, 3 octobre 2022 : www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-terre-au-carre/la-terre-au-carre-du-lundi-03-octobre-2022-9819777

À FAIRE

CUEILLETTE MARINE

Les algues comestibles ont la cote en bord de mer ! De l'avis de nombreux chercheurs, elles sont même une solution (super) nutritive et écologique pour l'avenir. Nori, laitue de mer, wakamé, ou encore spiruline s'affichent souvent à la carte dans les grands restaurants. Du Nord à la Bretagne, il existe de nombreux ateliers pour s'initier à la cueillette des algues. Une idée pour les prochaines vacances.

S'ÉQUIPER

HORI-HORI

Lointain cousin du célèbre canif suisse aux multiples fonctions, le hori-hori japonais est un hybride entre un couteau et une truelle. C'est l'outil indispensable pour creuser à faible profondeur et récolter des racines notamment. Avec sa lame aiguisée d'un côté, en dents de scie de l'autre et graduée au centre, il est aussi utile au grand air que dans le jardin. Couteau hori-hori, 30 €. En vente sur www.niwashi.fr

explorer

Itinéraires
gastronomiques.

LES PLANTES COMESTIBLES ET MÉDICINALES D'Auvergne

Envie de découvrir la botanique et la phytothérapie ? Partez en Auvergne avec Claire, herbaliste certifiée de l'École lyonnaise des plantes médicinales, et Christophe, co-auteur du livre *Plantes comestibles. Cueillette & recettes des 4 saisons*, pour des cueillettes et des ateliers de cuisine ou de saponification.

France, circuit accompagné, 4 jours, à partir de 690 €

SAFARI À PIED, VIGNOBLE ET OCÉAN, DU KRUGER AU CAP

Aventure et viticulture sont amies en Afrique du Sud ! Près de Cape Town, les plus grands vignobles du continent vous attendent. Ils sont l'héritage des huguenots français installés là au XVII^e siècle. Franschhoek est quant à elle la capitale gastronomique du pays : elle compte plusieurs restaurants gastronomiques qui ne vous laisseront pas indifférent.

Afrique du Sud, voyage sur mesure, 12 jours, à partir de 4800 €

DANUBE À VÉLO, HÉBERGEMENTS ET TERROIR LOCAUX

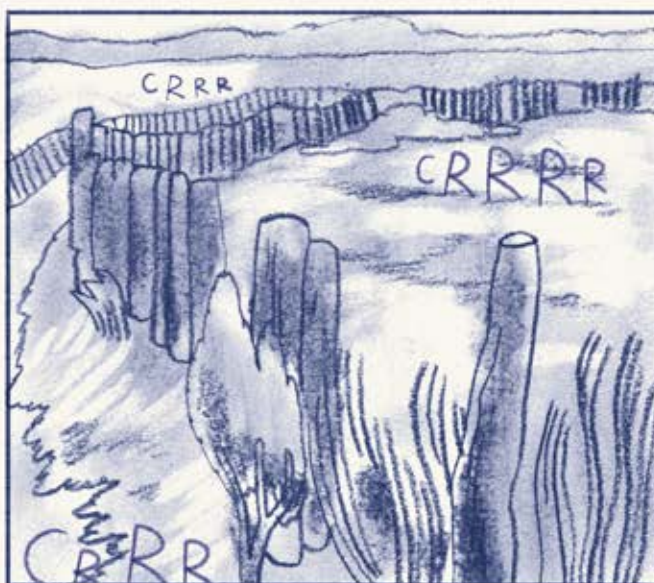
Roulez le long du Danube à travers ses villages paisibles, ses hébergements agrotouristiques et ses petits déjeuners faits maison ! De Schärding à Vienne, en passant pas la célèbre région de la Wachau, prenez le pouls de cette Autriche aussi sublime que chaleureuse. Bière d'abbaye trappiste, cidre, vin et Sachertorte ne sont plus qu'à un coup de pédale.

Autriche, voyage en liberté, 8 jours, à partir de 750 €

Plus d'informations : www.terdav.com

Sillonner le marais

MARGUERITE BOUTROLLE 03/24

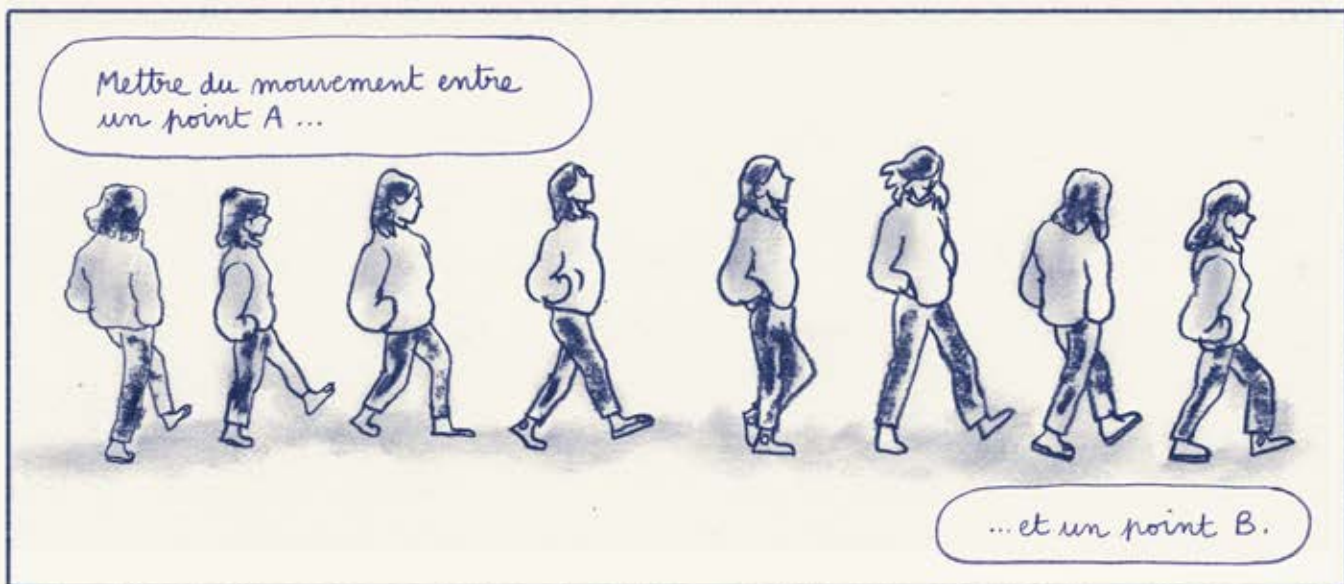














Depuis plus de 30 ans, Gitonga, guide de montagne, arpente les flancs du mont Kenya (5199 mètres). Ce géant est l'une des trois seules montagnes d'Afrique à abriter des glaciers.

Mais d'ici 2030, les chercheurs estiment qu'ils auront disparu. Avec le réchauffement climatique, les pluies sont moins prévisibles et les périodes de sécheresse plus longues.

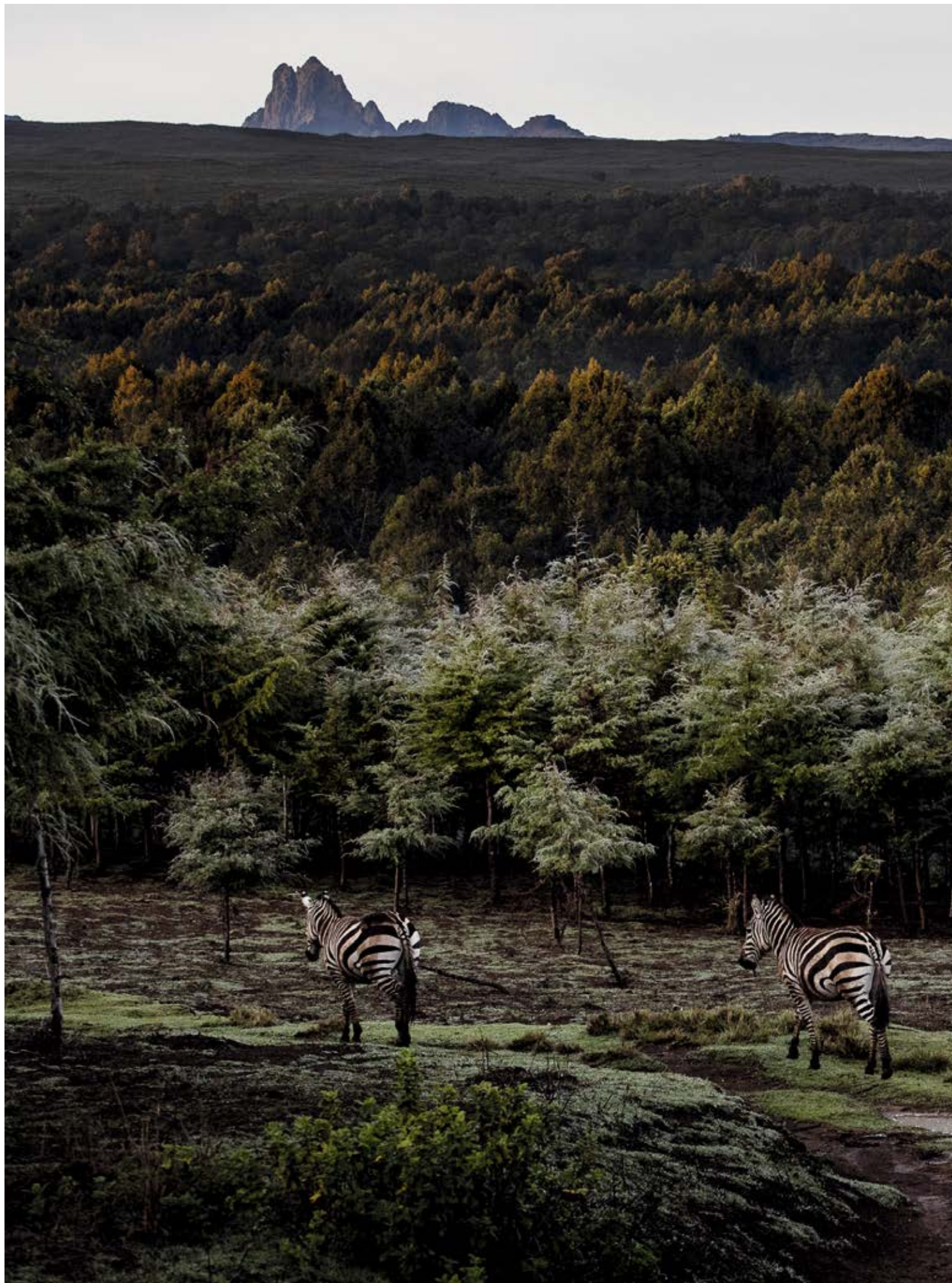
La photographe Adrienne Surprenant, accompagnée par Gitonga et des randonneurs, a documenté les impacts directs de la fonte accélérée des glaciers sur le paysage, la faune, la flore et les bergers qui utilisent les pâtures et l'eau du mont Kenya pour survivre.

Un reportage plein de contrastes et de détails, mettant en lumière la fragilité de cette montagne imposante où les chemins s'effacent dans les brumes.

MONT KENYA, L'ÉPREUVE DES GLACIERS

PORTFOLIO PAR ADRIENNE SURPRENANT/MYOP

143

























24 — 26.01 2025

OBJECTIF AVENTURE

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'AVENTURE

CENTQUATRE, PARIS

www.terdav.com/festival-objectif-aventure

Terres
d'Aventure

GRAND NORD
GRAND LARGE

Reconnus comme spécialiste et leader du voyage à pied, nous portons chez Terres d'Aventure l'ambition de permettre à nos clients d'explorer le monde et ses grands espaces. À travers ses voyages à pied, à vélo, en liberté ou accompagnés par des guides locaux, notre agence cultive depuis 1976 le goût de l'effort, un appétit insatiable pour l'exploration de la nature et le partage d'expériences inoubliables. Notre savoir-faire, notre expertise de la randonnée et notre connaissance pointue du terrain mènent plus de 35 000 personnes chaque année sur les chemins de l'aventure. Des confins du Sahara aux vents glacés du Grand Nord, des sommets de l'Himalaya aux plus beaux coins secrets de France, avec près de 1600 voyages, nous continuons d'ouvrir de nouveaux horizons.

Terres d'Aventure

30, rue Saint-Augustin
75 002 Paris

Du lundi au samedi : 10 h – 18 h

Adresses et contacts de nos agences
en France et à l'étranger :

www.terdav.com – infos@terdav.com
+33 1 70 82 90 00



S.A.S au capital de 1000 000 € - RCS Paris 305 691 149 - Siège social : 30 rue Saint-Augustin 75002 Paris - Immatriculation Atout France IM 075100067 : ATOUT FRANCE (Registre des Opérateurs de Voyages et de Séjours) 79/81 rue de Clichy 75009 Paris - Garantie financière : Groupama Assurance Credit & Caution - RCS Paris 380 810 283 - 132 rue des trois-Fontanot 92000 Nanterre - Responsabilité Civile et Professionnelle Assurance MMA – N° 127 113 949 - 14 boulevard Marie et Alexandre Oyon 72 030 Le Mans Cedex 9 - www.terdav.com.

CRÉDITS PHOTO Couverture : Hugo Zely; p. 2 : Hugo Zely, Betty Arnavielhe, Rosanna Tardif, Sébastien Riotto, Marguerite Boutrolle; p. 4-13 : Hugo Zely; p. 14-15 : Franck Guiziou / hemis.fr, Kavram / Getty, Yann Arthus-Bertrand / hemis.fr; p. 16 : Akela from Alp to Alp / Stocksy; p. 17-18 et 20 : DR; p. 22-29 : Betty Arnavielhe; p. 30 et 124 : Cécile Alvarez; p. 32-33 : History and Art Collection / Alamy; p. 34 : Keystone/Photopress-Archiv/AKG; p. 35 : Bridgeman Images; p. 40-49 : Olivier Metzger/Modds; p. 52-63 : Johan Lolos; p. 66 : Hugo Ayaviri; p. 69 : Delphine Sinanian; p. 70 : Philippe Poulet; p. 71 : Stéphane Irion; p. 72 et p. 74-75 : Roberto Frankenberg; p. 76 : Eve Messulam; p. 78-86 : Cédric Tassan; p. 87 : Christophe L.; p. 88 : FFRP; p. 92-97 : Caroline Riegel; p. 98 : Mary Evans Picture Library; p. 99 : Prisma Archiv/Alamy; p. 100 : Mary Evans Picture Library, Florilegius / Alamy, Alamy, PhotoStock-Israel/ Alamy; p. 101 : The History Collection / Alamy, CPA Media Pte Ltd/ Alamy; p. 102 : Patrick Frilet/hemis; p. 103 : Istock; p. 104-111 : François Byrski et Marion Kuery; p. 115 : Gallica/BNF, Brunel; p. 117-119 et 123 : Juan Brenner; p. 120 et 124 : Sophie Knight; p. 126-135 : Franck Juery; p. 136 : Marguerite Boutrolle; p. 142-153 : Adrienne Surprenant/Agence Myop; p. 154 : Adobe Stock.

Direction de la publication : Lionel Habasque
Rédaction en chef : Banafshé Habibnia-Arson
Édition/correction : Hugo Blondel et Solveig Placier
Direction artistique : Marion Kuery
Intégration maquette : Camille Deriaz
Iconographie : Armelle Lafferrerie
Cartographie : Antoine Brasseur
Couverture : Hugo Zely
Typographies : Gooper, Sharp Sans
et Freight text Pro
Photogravure : Groupe Santerre
Impression : Media Graphic (labellisé Imprim'Vert
et certifiée PEFC et FSC)



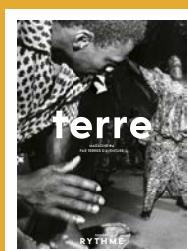
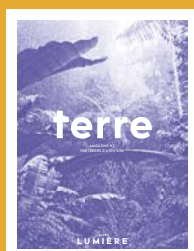
Magazine gratuit édité par Terres d'Aventure.
Publication : mai 2024. Les prix indiqués sont en vigueur à la date d'édition de *Terre* #8, et susceptibles de modification. Se reporter aux conditions de vente et d'assurance sur www.terdav.com.
Contact : magazine@terdav.com

Terres d'Aventure s'est engagée dans une gestion responsable de ses achats de papiers en sélectionnant pour son magazine des papiers fabriqués à partir de fibres et de bois en provenance de forêts gérées durablement.

LA PLAYLIST « SENTIERS » DE LA RÉDACTION à retrouver sur notre chaîne YouTube parmi nos playlists.

Agnès Obel, *Riverside* – America, Ventura highway – Angus & Julia Stone, Chateau – Anne Sylvestre, *Je cherche mon chemin* – Bertrand Belin, *Pyrénées* – Bilo Alban, *Tres Patines* – Bon Entendeur vs Nino Ferrer, La rua madureira – Candanga, *Crema púrpura* – Canned Heat, *Going up the country* – Carol, Kim – Chris, *La marcheuse* – Dajak, *4 chemins* – Daler Nazarov, *Orifona* – Dominique A, *Nanortalik* – Elysian Fields, *Alone in the desert* – Ennio Morricone, *L'estasi dell'oro* – Gaëtan Roussel, *Promenade* – Geoffrey Oryema, *Exile* – Girls in Hawaii, *Plan your escape* – Grand Corps Malade, Ben Mazué, Gaël Faye, *On a pris le temps* – Hollow Coves, *Coastline* – Iggy Pop, *The passenger* – Iz'ia, *Sentiers* – Joe Hisaishi, *The path of the wind* – Johnny Cash, *I walk the line* – Justin(e), *Accident n°7* – Kavinsky, *Roadgame* – Kaya Byinshii, *Mana y'i Rwanda* – Kyo, *Le chemin* – Les petits chanteurs de Saint-Marc, *Vois sur ton chemin* – Lescop, *Sur ma route* – Limousine, *Mekong* – Lou Reed, *Walk on the wild side* – Louise Attaque, *J't'emmène au vent* – Manolo Redondo, *Lost & found* – Maxida Märak, NikeSunnas, *Jojk* – Michael Jackson, *The way you make me feel* – Michel Delpech, *Le chasseur* – Moby, *Extreme ways* – Nirvana, *Something in the way* – Orchestre national de Mauritanie, *La Mone* – Paul Simon, *50 ways to leave your lover* – Poni Hoax, *Tropical suite* – Slift, *Confluence* – Stand High Patrol, *Our own way* – Stranded Horse, *Shields* – The Breeders, *Drivin' on 9* – The Gun Club, *Ghost on the highway* – The Libertines, *Run run run* – Thylacine, *Alda* – Tom Waits, *Way down in the hole* – Tommy Guerrero, *El camino negro* – Turzi, *Bogota* – Willie Nelson, *On the road again*

POUR
COMMANDER
UN PRÉCÉDENT
NUMÉRO



RENDEZ-VOUS
SUR WWW.
TERDAV.COM



4

Liberté, randonnée, Pyrénées!

Portfolio d'Hugo Zely

22

Açores, le dernier poste de l'Atlantique

Récit de Trip in wild

32

Voyageuse sans boussole

Portrait d'Ella Maillart
par Gwenaëlle Abolivier

52

Vietnam, mille et un chemins

Une grande traversée
par Denis Chambon et Johan Lolos

66

La voie de la raison à 8 000

Interview d'Hugo Ayaviri par Hugo Blondel

78

Tadjikistan, le Pamir hors-piste

L'aventure de Cédric Tassan

116

Guatemala, *el mundo colorado*

Reportage de Christophe Migeon

142

Mont Kenya, l'épreuve des glaciers

Portfolio d'Adrienne Surprenant

terre

MAGAZINE PAR TERRES D'AVENTURE
WWW.TERDAV.COM